VOL. XXXII—No 16 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 AOUT 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Propositions du Fédéral à la conférence d'Ottawa

OTTAWA — Voici les points principaux des propositions du gouvernement fédéral à la conférence fédérale-provinciale de la reconstruction:

Collaboration interprovinciale et réforme des attributions et des pouvoirs par une entente et non par un amendement à la. Constitution;

le Dominion paierait de plus importants subsides aux provinces sur la base d'un minimum de $12 per capita de la population, d'après le recensement de 1941;

les provinces abandonneraient complètement la perception des taxes sur le revenu, les corporations et la propriété;

le total minimum des subsides fédéraux serait de 138,000,000, tandis que le total des subsides reçus par les gouvernements provinciaux et le total des taxes perçues est actuellement de $125,000,000;

le gouvernement fédéral assumerait le coût total des pensions de vieillesse sur la base de $30 par mois à toutes les personnes âgées de plus de 70 ans;

le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux défraieraient chacun la moitié de la somme de $30 qui serait payée mensuellement à toutes les personnes nécessiteuses âgées de 65 à 70 ans;

un plan conjoint, provincial et fédéral, d'assurance-santé serait inauguré par étapes sous l'administration des provinces qui l'adapteront à leurs propres conditions tandis que le gouvernement fédéral les aidera financièrement;

le gouvernement fédéral paierait une gratification de chômage à toutes les personnes employables et non employées et ne jouissant pas de l'assurance-chômage;

les provinces demeureraient responsables des secours à apporter aux personnes non employables et aux personnes travaillant pour leur propre compte et qui ont besoin de secours;

le gouvernement fédéral paierait des allocations pour les projets de travaux publics des provinces et des municipalités, si ces projets ont pour but de maintenir l'embauchage complet;

le gouvernement fédéral et les provinces traceraient des lignes claires de démarcation entre eux pour la survie et le développement des ressources avec l'approbation du gouvernement fédéral en général et en détail;

le gouvernement aiderait financièrement les provinces dans la promotion et le développement des ressources naturelles, quand il sera possible, en assumant une partie spécifique des travaux.

Première réunion des évêques polonais

LONDRES — Pour la première fois depuis l'invasion de la Pologne (septembre 1939), les évêques polonais ont tenu une conférence à Czestochowa, l'endroit du célèbre oratoire de la Madone Noire, en la première semaine de juillet. Elle a duré plusieurs jours et eut lieu avant que le cardinal Hlond, primat de Pologne, partit de Rome (11 juillet) pour retourner à son siège primatial, à Pozman. On ne connait encore qu'une seule des décisions de la conférence: protestation contre les nouvelles lois concernant le mariage que projette le gouvernement de Varsovie, encore que cette décision ne soit connue qu'indirectement par le quotidien de Varsovie, **Kurjer Codzienny**, qui paraît depuis le 10 juillet comme organe officiel du parti démocrate polonais, le plus conservateur des partis politiques existants sous le régime Varsovie-Lublin. Un éditorial de ce quotidien discute des objections des évêques polonais et souligne que "la nouvelle législation sur le mariage n'empêchera pas les conjoints de se marier également à l'Eglise". Le gouvernement de Varsovie lui-même, qui s'est toujours montré avide de publicité, n'a pas encore fait connaître ses plans à ce sujet.

Les évêques ont certes discuté également d'autres problèmes. On a raison de croire, par exemple, qu'ils ont étudié les répercussions sur l'Eglise du grand déplacement de population qui s'est produit depuis la guerre, de l'annexion d'une grande partie de la Pologne par les Soviets et de l'annexion projetée d'une grande partie de l'Allemagne orientale par la Pologne. Ces migrations dureront encore quelque temps. Parmi un groupe polonais de Vilna "rapatriés" qui sont arrivés à Bialystok le 15 juillet, il y avait Mgr Romuald Jalbrzykowski de Vilma. Les Nazis l'avaient arrêté en 1942 pour l'emprisonner à Mariampole en Lithuanie, près de la frontière de la Prusse orientale. Libéré par l'armée rouge, les Russes lui permirent de rentrer à Vilna et de reprendre l'administration de son archidiocèse. Si les Russes l'ont maintenant expulsé de Vilna, ce n'est pas dû apparemment à des griefs personnels contre sa personne mais plutôt à la politique générale des Russes qui vise à "transférer" tous les Polonais de Vilna, ville où ils étaient autrefois en majorité mais qui doit être dorénavant la capitale de la Lithuanie soviétique.

L'ambassadeur de France à Régina

REGINA — Le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, est passé par Régina en tournée à travers le pays. Il a été reçu par les représentants du gouvernement provincial et par les membres des associations canadiennes-françaises. Le groupe comptait le brigadier G.-E.-A. Trudeau, commandant du district militaire no 2, et Mme Trudeau.

Accompagné de son épouse et sa jeune fille, Françoise, l'ambassadeur a déposé une couronne sur le cénotaphe du jardin Victoria. Il a visité plus tard S. Exc. Mgr P. J. Monahan et le lieutenant-gouverneur R. J. M. Parker.

L'Espagne ne quêtera pas une place

MADRID—Le gouvernement du généralissime Franco a déclaré qu'il rejetait comme arbitraire et injuste la déclaration des "trois" datée de Potsdam, excluant l'Espagne du sein des Nations-Unies.

Une déclaration du gouvernement publiée par la direction de la presse phalangiste a ajouté que l'Espagne ne "quête pas de place secondaire aux conférences internationales", et que des "motifs similaires avaient conduit l'Espagne sous le régime monarchique à quitter la Ligue des Nations".

Plus tôt, Franco avait convoqué le ministre des affaires extérieures de l'Espagne, M. Alberto Martin Artajo, ainsi que le président du Cortes (parlement), M. Esteban Bilhae, à sa résidence d'été. On a appris qu'ils préparaient un questionnaire concernant le communiqué de Potsdam qu'ils soumettront aux ambassadeurs anglais et américains.

On croit que Franco désire savoir:

1. Quels boycotts les "trois" entendent imposer à l'Espagne?

2. Quelles objections spécifiques ont les chefs des Nations-Unies contre sa "démocratie organique"; et en résumé, si les Nations-Unies seraient satisfaites d'un gouvernement de régence non phalangiste pour l'Espagne, dirigé par Franco lui-même.

Projet d'aide religieuse à l'Allemagne

NEW-YORK — Servir la cause de la religion organisée équivaut à servir les "principes fondamentaux d'humanité pour lesquels nous avons combattu", d'après un officier américain qui accompagna des détachements de première ligne à travers Wurms, Mannheim, Ludwigshaven, Darmstadt, Wurzburg, Heillbromm, Stuttgart et Munich. Précisant que par "église" il entend la religion organisée et que ce qu'il dit s'applique également à l'Eglise catholique et à l'Eglise protestante, il déclare: "On s'est tellement efforcé de liquider l'Eglise qu'il y a beaucoup à faire pour la restaurer comme organisme agissant:

1. Rapatrier tous les séminaristes qui sont maintenant prisonniers de guerre. Envoyer des prêtres et des ministres américains pour rétablir écoles et paroisses.

2. Fournir les moyens d'imprimer au moins un périodique religieux (il n'y en a pas eu depuis 1940).

3. Réparer les temples religieux, au moins dans les grandes villes, le plus tôt possible.

4. Faire une étude complète de l'organisation financière qui existait antérieurement, particulièrement en ce qui a trait aux relations entre l'Eglise et l'Etat.

5. Aider à restaurer les "missions de l'intérieur", qui s'occupent des orphelins, des indigents et des personnes âgées, missions presque toutes confisquées".

A l'arrivée au Stevenson Field



M. le comte de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, est arrivé à Winnipeg lundi matin sur un avion d'Air-Canada. On remarque sur cette photo, de gauche à droite, Mlle Françoise de Hauteclocque, la petite Jacqueline Lacroix, fille de M. et Mme H. Lacroix, qui présenta une gerbe de roses à Madame la comtesse, Madame de Hauteclocque, et M. de Hauteclocque. Se sont rendus à l'aéroport pour souhaiter la bienvenue au distingué groupe, M. J.-O. Callède, président de la Fédération des Sociétés Françaises, M. E. Chabalier, président de l'Union Nationale, Mme J.-B. Burgoyne, présidente de la France Combattante, section de Winnipeg, pour dames, M. C. Fontaine, président des Vétérans français, Mme P. Boutal, présidente des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, et plusieurs autres.

M. King élu dans Glengarry

ALEXANDRIA, Ont.—Le premier ministre King a été élu à l'élection partielle du comté de Glengarry, où il a défait son seul adversaire, le Dr Monohan, libéral-indépendant, par une écrasante majorité.

Les résultats du scrutin sont: 43 polls sur 43, M. King: 4,623 votes le Dr Monohan, 327. Dans 7 des 43 polls, le Dr Monohan n'a pas obtenu un seul vote.

14 personnes sont tuées dans une explosion

PORT ARTHUR—Une violente explosion a ébranlé les villes-soeurs de Port Arthur et de Fort William, quelques minutes après 10 heures, le 7 août. L'on rapporte que la secousse est venue de l'un des élévateurs à grain.

Au moins 14 hommes ont été tués et plusieurs autres ont été blessés dans cette explosion qui a ébranlé l'élévateur numéro 5.

Le bruit a été entendu sur une distance d'environ trois milles à la ronde et toutes les ambulances disponibles se sont rendues sur les lieux accompagnés des voitures de la police municipale des deux villes.

Quatre cadavres ont été retrouvés à environ 200 pieds du lieu du sinistre. Les quatre murs de l'élévateur ont été démolis. On ignore combien d'hommes étaient au travail lorsque l'accident s'est produit.

L'élévateur numéro 5 fait partie d'un groupe d'élévateurs gérants situés près des chantiers maritimes de Port Arthur, à environ trois milles du centre de la ville.

Les procès des criminels de guerre se feront bientôt

NUREMBERG — Un porte-parole du juge Robert H. Jackson, délégué étatsunien à la Commission alliée des crimes de guerre, a dit que le juge établira ses quartiers généraux ici le 15 août, et que les procès des principaux criminels de guerre allemands commenceront au palais de Justice de Nuremberg le 1er septembre.

On a définitivement choisi cet endroit pour y tenir les procès et un groupe de fonctionnaires est en train de trouver des logements pour les personnes qui seront ici pendant ces procès. Des ouvriers ont commencé les travaux de restauration de l'édifice qui a été endommagé par les bombardements qui ont précédé la prise de la ville le 20 avril.

Les Etats Baltes laissés à la Russie

WASHINGTON — La Grande-Bretagne et les Etats-Unis paraissent avoir tacitement reconnu l'absorption des trois états baltes, la Lettonie, l'Estonie et la Lithuanie, par la Russie.

Bien que le communiqué de Potsdam ne mentionne pas ces trois états par leur nom, la délimitation des frontières de la Pologne semble comprendre l'incorporation de ces états dans l'URSS.

Le monde s'attendait depuis quelque temps que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui n'ont pas brisé leurs liens diplomatiques avec les trois états baltes, accepteraient éventuellement la demande soviétique que ces états deviennent partie de l'URSS, à la décision d'un plébiscite.

D'après l'entente de Potsdam, la frontière polonaise commence maintenant au sud de Koenigsberg, port à environ à mi-chemin, le long de la côte balte, de la Lithuanie, et s'étend à la frontière de la Lithuanie, de la Pologne et de la Prusse orientale. Ceci donne à la Russie la moitié supérieure de la Prusse de l'est et — si l'acquisition des états baltes par la Russie n'est pas chose accomplie — signifierait l'établissement d'une île soviétique le long de la côte.

La Pologne obtient le reste de la Prusse orientale, y compris le port important de Dantzig, d'après les grandes lignes vagues du communiqué, en plus des anciennes provinces allemandes de Poméranie, des Haute et Basse Silésie.

Ainsi, le corridor polonais tant disputé, devient une large bande de territoire sur la Baltique.

Moscou obtient le port longtemps convoité de Koenigsberg et la région environnante.

Ferdonnet a été exécuté

LONDRES — Paul Ferdonnet, connu sous le sobriquet du "traître de Stutigart" pour ses émissions en faveur des Allemands au cours de la guerre, a été exécuté au fort Montrouge, dans la banlieue de Paris, dit une dépêche de Reuter en provenance de Paris. Ferdonnet avait été condamné par la Haute Cour.

Ils se félicitent mutuellement et ils ont plusieurs raisons pour le faire. D'abord ils sont bons copains, à l'escadrille des Alouettes, au Groupe de bombardement canadien, en Grande-Bretagne, ils sont tous les deux pilotes, ils ont tous les deux de nombreuses heures de vol dans leur carnet d'aviateur, mais la grande raison de leur sourire est qu'ils viennent tous les deux d'être promus au rang de lieutenant de section. Tous les deux photographiés devant un bombardier-géant, on remarque de gauche à droite, le lieutenant de section Bernard Rivet, de Montréal, et le "grand Turenne", le lieutenant de section Denis Turenne, D.F.C., de St-Pierre, Man.

La nouvelle bombe atomique cause des dégâts terribles

La première bombe a été lancée sur Hiroshima dimanche soir. La ville a été presque entièrement détruite. Tokyo accuse les Etats-Unis de barbarie. Le Japon ne veut pas encore capituler.

Le Devoir, le mardi 7 août

La plus grosse nouvelle internationale des dernières vingt-quatre heures, c'est la bombe atomique. Le président Truman a annoncé que cette arme a été utilisée contre le Japon. La nouvelle bombe est encore entourée du plus grand secret; on n'en a pas révélé le volume, ni la quantité d'explosif employée dans chaque projectile sauf le fait que c'est une très petite quantité. Trois pays ont travaillé de concert à cette réalisation: les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada; le coût des recherches et de la production du nouvel engin de guerre est de $2,000,000,000. La nouvelle a été annoncée en même temps à Londres et à Ottawa.

Essai sur Hiroshima

La première bombe atomique a été jetée sur Hiroshima dimanche soir. Les résultats obtenus n'ont pas été connus immédiatement à cause du nuage de fumée et de poussière qui a couvert ce grand centre militaire et naval du Japon. Le secrétaire de la Guerre, M. Stimson, a dit que cette arme possède une puissance qui étonne l'imagination; on estime que le choc qu'elle porte équivaut à la charge de 2,000 B-29 en bombes ordinaires, c'est-à-dire l'équivalent de 20,000 tonnes de T.N.T. Un commentateur anglais dit que la bombe atomique est dix fois moins grosse que le rase-bloc ("blockbuster"), mais beaucoup plus puissante. D'après ce renseignement on pourrait conclure que le nouvel engin pèse environ 400 livres, mais ce chiffre a été contesté par des chroniqueurs de Washington; il semble que si la charge d'explosif est relativement faible, par contre le mécanisme est très complexe et volumineux. M. Truman a dit que l'ultimatum envoyé de Potsdam

[Suite à la deuxième page]

L'invasion du Japon est nécessaire

WASHINGTON—L'armée américaine a annoncé qu'il lui faudra 7,000,000 d'hommes pour combattre le Japon, en dépit de la découverte de la bombe atomique qui hâtera certainement la fin de la guerre.

Malgré la rumeur qui veut que le Japon capitule avant que des Américains arrivent dans le Pacifique, l'armée soutient encore que l'invasion sera nécessaire. Aussi, dans cette vue, poursuit-elle son plan premier en vue de créer une puissante armée dans le Pacifique.

La Russie déclare la guerre au Japon

LONDRES—La Russie a déclaré la guerre au Japon le 8 août, à 4 h. de l'après-midi. La nouvelle a été communiquée à la presse par M. Molotov, ministre des Affaires Etrangères. La déclaration de Moscou est venue deux jours après que M. Truman eût annoncé que les Alliés feraient usage de la bombe atomique dans leur guerre contre le Japon. On se souvient qu'à Potsdam les Etats-Unis, l'Angleterre et la Chine avaient demandé au Japon de se rendre sans conditions.

Une armée rouge d'au moins 1,000,000 d'hommes a commencé son avance en Mandchourie. Elle est actuellement aux prises avec la fameuse armée japonaise de Kwantung. Les Russes ont commencé leur attaque quelques minutes après minuit jeudi matin.

Nagasaki pratiquement détruite

GUAM—La deuxième bombe atomique à être jetée sur le Japon a pratiquement tout détruit Nagasaki, une base navale d'importance et la onzième ville en importance du Japon, le jeudi 9 août. Nagasaki compte une population de 252,630 habitants.

PARIS—Le journal **La Voix de Paris** a insisté fortement en éditorial, sur la conclusion immédiate d'une alliance anglo-française.

"C'est le temps pour le gouvernement français de répondre avec enthousiasme aux avances faites par le gouvernement travailliste anglais", dit-il.

Mmes Pétain et Laval subiront leurs procès

PARIS—Les représentants de la haute Cour, qui est actuellement à juger le maréchal Pétain et qui bientôt jugera Pierre Laval, procèdent à l'interrogatoire préliminaire des épouses des deux chefs du gouvernement de Vichy, accusés d'intelligence avec l'ennemi.

Les femmes, toutes deux sous arrêt, ont été questionnées sous le système d'interrogation préliminaire français.

Madame Pétain, âgée de 67 ans, a protesté vigoureusement devant le magistrat d'instruction Georges Berry, alléguant que l'accusation portée contre elle était sans fondement.

Grande et digne, elle a déclaré ne rien connaître des affaires politiques de Vichy, du fait qu'elle vivait dans un hôtel différent de celui de son mari et de son entourage, et elle a affirmé qu'elle se considérait elle-même comme une prisonnière durant la période de temps qu'elle passa en Allemagne.

Mme Pétain a déclaré que tandis que le maréchal était ambassadeur en Espagne, elle n'avait jamais vu le général Franco et qu'elle n'avait reçu qu'une seule visite de Mme Franco, visite qu'elle n'a même pas rendue.

Mme Pierre Laval, de dix ans plus jeune que Mme Pétain, a déclaré au juge Marchat: "Je n'ai jamais pris part à la politique." Elle a affirmé qu'elle était toujours demeurée au château Laval et qu'elle ne connaissait rien aux événements de Vichy, son château se trouvant à 13 milles de là.

Mme Pétain vit avec son mari dans son appartement de la prison du Palais de Justice où il subit actuellement son procès.

Mme Laval, pour sa part, occupe une cellule dans la section féminine de la prison de Fresnes, très éloignée de celle de son mari.

Hiroshima a été pratiquement détruite par la bombe atomique

Front du Pacifique—Une explosion effroyable et l'écroulement des maisons ont interrompu toute activité humaine dans la partie sud de la ville de Hiroshima, quand une seule bombe atomique détruisit virtuellement plus de quatre milles carrés de cette ville nipponne lundi.

Des corps brûlés et déchiquetés "trop nombreux pour être comptés", selon la radio de Tokyo, sont le résultat de l'explosion d'une seule bombe atomique lancée au-dessus de Hiroshima, autrefois grande ville militaire et industrielle de 343,000 habitants.

Des victimes ont été brûlées sans qu'il soit possible de les reconnaître par la force de l'explosion de la bombe atomique et d'autres ont été déchiquetées par la chute des immeubles. "La plus grande partie de la ville a été complètement détruite", ajoute la radio nipponne.

Le quartier général des superforteresses sur l'île de Guam dit que près de 60 pour-cent de la ville ont été détruits, y compris les importantes installations militaires et les établissements industriels. Des dommages indéterminés ont été infligés à la partie sud de la ville.

"La puissance de la bombe atomique est si terrifiante, dit la radio de Tokyo, que pratiquement tous les êtres vivants, tant humains qu'animaux, sont virtuellement déchiquetés par l'effroyable secousse et pressions engendrées par l'explosion. La puissance destructrice de ces bombes est indescriptible."

Des dépêches de Guam rapportent que la bombe est si petite que même des avions de chasse peuvent la transporter.

L'on apprend de sources alliées que les Japonais recevront un ultimatum de vie ou de mort ainsi que la promesse de nouveaux raids de bombes atomiques.

Pertes canadiennes depuis le début de la guerre

OTTAWA—Le quartier général de la Défense nationale a donné un rapport sur les pertes subies par le Canada depuis le début de la guerre au 30 juin 1945.

Le Canada a eu à déplorer 103,409 accidentés dans l'armée, la marine et l'aviation, dont 38,718 morts et 2,365 disparus.

Au 31 mai l'on comptait 102,954 accidentés. On aurait donc enregistré un surplus de 455 au cours du mois de juin. Selon un officiel du ministère de la Défense, cela ne veut pas dire que le nombre des accidentés a été si élevé en juin.

Le total des morts aurait augmenté de 754 en juin, tandis que le total des disparus a diminué de 501. Ceci est le résultat de recherches et d'enquêtes conduites après la guerre sur les cas rapportés disparus mais non confirmés morts.

Au cours des quatre années et demie de la première grande guerre, les accidentés canadiens se sont chiffrés à 190,092 dont 62,817 morts. Au mois de mars dernier on estimait à plus de 1,000,000 les membres des forces armées canadiennes, tandis qu'à l'autre guerre, un total d'environ 630,000 Canadiens ont servi dans nos forces armées.

Voici les chiffres officiels de chaque corps de nos forces armées:

	(*) Morts	Blessés	Disparus	Prisonniers (†) internés	Total
Marine	1,927	435	9	97	2,468
Armée	22,004	51,460	261	6,470	80,195
Aviation	14,787	1,352	2,095	2,512	20,746
Total	38,718	53,247	2,365	9,079	103,409

(*) Ces chiffres comprennent les morts de causes naturelles: marine, 150, armée, 1,455, aviation, 341.

(†) Ces chiffres comprennent les prisonniers libérés, rapatriés, ou ceux qui se sont sauvés des camps de concentration: marine, 447.

Vétérans de retour au Canada

Le sergent Antonio Isabelle, Qu'Appelle, Sask.

Le caporal J.-A. Morrissette, 31, Aquila Apts, Winnipeg.

Le soldat A. Gobin, St-Claude.

Le troupier C. Laferrière, rue Smith, Winnipeg.

Marie Cantin, McCreary.

Le soldat A. Demas, Pipestone.

Le soldat R.-W. Dupas, Woodridge.

Le soldat D. Ferland, Duck Bay.

Le soldat J.-A. Ferland, Ste-Anne.

Le soldat A. Fournier, Hearst, Ont.

Le soldat A.-J. Gingras, Pinewood, Ont.

Le caporal-suppléant G. Lavallée, Oak Point.

Le soldat J.-W. Minchin, St-Laurent.

Le caporal C.-A. Paillé, McKenzie Isle, Ont.

Le soldat W. Petrie, Neelin.

Le soldat L.-J.-G. Pilloud, Weyburn, Sask.

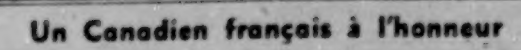
Le troupier R. Poirier, New Westminster.

Le caporal-suppléant L.-J. Riel, 571, chemin Ste-Anne, St-Vital.

Le carabinier W.-R. Roy, Sioux Lookout, Ont.

Le soldat L.-T. Grégoire, Fort William, Ont.

Le canonnier J.-W. Godin, Fort Frances, Ont.



Un Canadien français à l'honneur



Turenne, un beau nom français; un nom que cette guerre a rendu plus illustre encore. Le lieutenant de section Denis Turenne, D.F.C., de St-Pierre, Man., vient d'être promu à ce rang. Turenne est un vieux de la vieille aux Alouettes. Il a fait la campagne d'Afrique avec l'escadrille canadienne-française, il y a terminé son premier tour d'opérations, a été rappelé au Canada et il est revenu à ses anciennes amours, il y a déjà quelques mois, juste à temps pour entreprendre son deuxième tour avec ses copains. Il est si grand que tout le monde l'appelle comme on appelait autrefois son ancêtre "le grand Turenne". On le voit photographié ici, aux commandes de son bombardier-géant, au Groupe de bombardement canadien, en Grande-Bretagne, quelques semaines seulement avant son retour au Canada avec toute l'escadrille.

MORT DE L'AUTEUR DE "CAVALLERIA RUSTICANA"

ROME — Pietro Mascagni, célèbre compositeur de "Cavalleria Rusticana" et de plusieurs autres opéras, est décédé la semaine dernière à Rome, à l'âge de 82 ans.

Mascagni est mort à l'hôtel Plaza où il avait établi demeure récemment. Il laisse sa femme âgée de 82 ans.

Les soldats polonais attaquent les communistes

ROME — Le mécontentement profond que ressentent des soldats polonais en Italie à l'endroit du régime actuel en Pologne s'est manifesté par des attaques sporadiques contre les communistes italiens. A San Severino, un groupe de soldats polonais ont assailli un ouvrier communiste et l'ont conduit à leurs barraques où il a été soumis à des mauvais traitements. Seule l'intervention d'un personnage officiel a pu l'arracher à leurs mains. A Olevano Romano, un groupe de Polonais ont trainé un groupe de communistes sur la place publique où ils furent battus. Des incidents semblables se sont produits dans les campagnes. Il s'agit de groupes isolés de Polonais qui ne veulent pas tolérer la moindre manifestation de sympathie à l'égard de la Russie soviétique.

Un chef catholique élu en Angleterre

LONDRES — Parmi les 17 catholiques élus à la Chambre des Communes anglaises (8 travaillistes, 6 conservateurs, 2 nationalistes irlandais, un travailliste indépendant), il y a un membre bien en vue du groupe "Peuple et Liberté" (People and Freedom), société qui s'est toujours grandement intéressée aux affaires internationales et qui a étroitement collaboré avec les partis et les associations démocrates-chrétiens en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie. Il s'agit du Dr B. Morgan, né aux Indes occidentales; il est maintenant député travailliste de Rochdale et membre du Conseil de l'association médicale britannique. Le Dr Morgan a pris une part particulièrement active à la récente réunion annuelle du groupe "Peuple et Liberté", groupe qui doit beaucoup aux écrits et à l'initiative de don Luigi Sturzo, pionnier de la démocratie chrétienne en Italie. Don Luigi Sturzo a passé plus de cinq ans de son exil à Londres avant de se rendre aux Etats-Unis.

On préconise une union douanière entre trois pays

ROME — M. Enrico Guizzari, membre du parti Action et qui est catholique actif et l'un des fondateurs du "Mouvement fédéraliste européen" en Italie, a préconisé, au cours d'une conférence devant le Centre des dames Italiennes à Rome, de fonder une union douanière entre la France, l'Italie et la Yougoslavie comme premier pas vers une fédération européenne. Parmi les protagonistes les plus en vue de cette "fédération européenne" en Italie, on compte le sénateur Luigi Einaudi, célèbre économiste, et le professeur Luigi Salvatorelli, l'un des meilleurs historiens italiens. Le parti démocrate chrétien et le parti Action ont tous deux dans leur programme l'idée d'une fédération européenne.

De New York à Paris en 14 h. et 12 min.

NEW-YORK — Le brigadier-général Lawrence G. Fritz, pilotant un avion Constellation C-69, a établi un nouveau record d'envolée sans arrêt de New-York à Paris en parcourant ce trajet de 3,600 milles en 14 heures et 12 minutes.

Le commandant de l'escadre de l'Atlantique du nord du commandement de transport américain est parti de New-York le 31 juillet à 4 h. 30 et est arrivé à Paris le 1er août à 6 h. 50 du matin.



La bombe atomique cause des dégâts terribles

[Suite de la première page]

au Japon avait pour but de lui épargner la destruction qu'annonce l'emploi de la bombe atomique.

Travaux requis

Les travaux de recherche pour la mise au point de la nouvelle arme ont été effectués aux Etats-Unis et au Canada, notamment dans la région de Petawawa. L'uranium, qui est l'élément de base de la bombe atomique, a été fourni par le gouvernement canadien qui a pour cela pris le contrôle de la mine Eldorado en 1944. Les travaux avaient commencé en 1940. L'une des usines utilisées est à Oak-Ridge, Tennessee. On a érigé toute une ville où il n'y avait qu'un petit village; la population de ce centre est aujourd'hui de 75,000 âmes et l'usine occupe 92 milles carrés. Dans l'Etat de Washington une zone de 780 milles carrés comprenant une quinzaine de villages a été affectée à cette entreprise. 125,000 personnes ont été employées au projet, mais un petit nombre seulement d'entre elles savaient de quoi il s'agissait. Un laboratoire spécial, chargé des problèmes techniques, a été installé près de Santa-Fe, au Nouveau-Mexique.

Mise à l'épreuve

C'est dans cet Etat, dans une région désertique que l'arme a été mise à l'épreuve le 17 juillet dernier, à 120 milles au sud-est d'Albuquerque. On a installé la bombe au sommet d'une tour d'acier. Le plus proche poste d'observation était à six milles et ceux qui se trouvaient là avaient ordre de se coucher par terre au moment de l'explosion. Lors de la détonation, un éclair plus brillant que le jour a illuminé toute la région; les observateurs ont alors vu à travers des verres fumés un éclatant globe de feu. Puis il s'est produit une sorte de tremblement de terre, accompagné d'un violent déplacement d'air qu'on a ressenti au loin jusque dans le sud de l'Arizona, et suivi d'une détonation prolongée et puissante. Ensuite on a vu un nuage multicolore s'élever à une altitude estimée à 40,000 pieds; cette masse montait par vagues et a atteint la stratosphère en cinq minutes. Puis le vent a commencé à dissiper ce nuage qui était devenu gris. Deux autres explosions moins considérables se sont produites dans le nuage peu de temps après la première détonation. Le nuage a monté d'abord sous la forme d'un globe et s'est ensuite élevé en plusieurs longues colonnes. Quand le nuage fut dissipé la tour d'acier avait été pulvérisée, et à sa place se trouvait un cratère, que les observateurs sont allés examiner dans des chars d'assaut. Comme on ne voulait pas encore annoncer cette nouvelle les autorités militaires ont dit qu'un dépôt de munitions avait été explosé.

Les Japonais avertis

La propagande alliée a commencé à donner aux Japonais, par radio et au moyen de feuillets jetés du haut des airs, des renseignements sur la puissance de la nouvelle arme; on espère que la leçon de Hiroshima pourrait inciter l'ennemi à reconsidérer sa décision de poursuivre la guerre, non immédiatement, mais à mesure que la dévastation s'étendra. M. Truman a dit qu'on est prêt à intensifier sans délai l'usage de la nouvelle arme, et même que des bombes atomiques encore plus puissantes sont en cours de fabrication. Le **Daily Mail** de Londres dit qu'on adressera un nouvel ultimatum à Tokyo.

Puissance de destruction

Les Japonais ont admis que la bombe atomique est douée d'une grande puissance de destruction. L'agence Doméi rapporte que cette arme est lancée par parachute et qu'elle explose avant de toucher le sol; un communiqué officiel dit que les dommages à Hiroshima ont été considérables, qu'un grand nombre de maisons ont été démolies et que des incendies ont éclaté à plusieurs endroits. Ce communiqué affirme cependant qu'on a jeté un certain nombre de bombes atomiques.

Refus de capituler

Mais Tokyo ne paraît pas décidé à capituler pour cela; on annonce des contre-mesures; les chefs militaires ennemis disent que l'histoire de la guerre montre qu'une arme nouvelle, quelque effective qu'elle soit, perd éventuellement de sa valeur à cause des moyens que l'on découvre bientôt pour annuler son effet.

L'art de la guerre modifié

Cette découverte est susceptible de révolutionner une fois de plus l'art de la guerre. Avec cette bombe il ne sera plus nécessaire d'envoyer plusieurs centaines de grands bombardiers pour détruire une ville. Un seul appareil, escorté d'avions de combat pour le défendre, suffira à cette tâche. C'est peut-être en prévision de l'emploi du nouveau projectile que les Etats-Unis ont annoncé la fabrication de B-32 à la place de B-29; les nouvelles forteresses encore plus considérables que les précédentes sont spécialement aménagées pour porter un très gros projectile.

2,000 fois plus puissante

Afin de traduire en termes compréhensibles pour la foule la portée de la nouvelle arme les chroniqueurs militaires emploient plusieurs comparaisons. Ils disent que la bombe atomique est 2,000 fois plus puissante que n'importe quelle autre bombe connue jusqu'ici; que l'explosion des atomes contenus dans une masse de la grosseur d'un pois peut creuser un trou assez grand pour y placer une maison.

Déclaration de M. Churchill

La nouvelle de cette découverte a été accueillie avec une grande joie dans les pays alliés; mais M. Churchill a glissé dans l'expression de cette joie une note qui devrait faire réfléchir. Il a dit qu'il faut remercier le Ciel de ce que ce soient les Alliés et non les Allemands qui aient découvert la bombe atomique. Dès 1942, les experts allemands étaient sur la voie et travaillaient à ce projet qu'ils n'ont pas eu le temps de mener à bonne fin. Cette course, a révélé l'ancien premier ministre anglais, a peut-être été gagnée par les Alliés lors d'un raid par des commandos britanniques et norvégiens contre des installations allemandes en Norvège pendant l'hiver 1942-1943.

Menace pour l'humanité

Maintenant que la découverte est au point, il est difficile que le secret reste entre les mains de quelques pays. Les savants des autres pays ne tarderont pas beaucoup à répéter la découverte. Toutes les grandes puissances pourront dans un avenir prochain produire de ces engins de mort. Ces grands progrès de la science, tels les gaz asphyxiants et les bombes volantes, demeurent des menaces pour toute l'humanité.

Avantages possibles

Sans doute ces progrès peuvent aussi servir au bien-être de l'homme. Déjà on annonce que la libération de la force atomique jouera un grand rôle dans les oeuvres de la paix, pour le chauffage et pour la production de la force motrice; les plus enthousiastes prédisent que le charbon et le pétrole vont disparaître. M. Stimson a jeté une douche froide sur ces commentaires en disant qu'il faudra au moins des années de travaux avant de pouvoir utiliser les atomes pour la paix; de plus l'uranium est rare, il n'y a que deux gisements connus, l'un au Canada et l'autre au Congo belge.

Ces enthousiasmes pour le progrès matériel et scientifique ne sont pas d'hier; pendant tout le XIXe siècle on a échafaudé sur le mythe du progrès un programme de bonheur indéfini pour toute l'humanité. Dans la "Légende des Siècles", au chapitre qu'il consacre au XXe siècle ("Plein ciel") Victor Hugo entrevoit l'avion, et annonce que les oiseaux humains apporteront la concorde par la suppression des patries. Les B-32 qui continueront de jeter les bombes atomiques au Japon ne répondent pas beaucoup aux prévisions du poète.

Accusation de Tokyo

Tokyo n'a pas perdu l'occasion d'accuser les Etatsuniens de barbarie. Doméi dit qu'en employant cette nouvelle arme destinée à massacrer des civils innocents, ils ont dévoilé aux yeux du monde entier combien mince est leur vernis de civilisation.

Il est difficile de dire en pleine guerre où l'humanité commande aux belligérants de s'arrêter. Les règles du droit international sont dans une certaine mesure devenues caduques au cours du présent conflit, comme du reste pendant la Grande Guerre. Mais il y a un point de repère qui peut nous permettre de juger l'arme nouvelle. Ce sont les commentaires des chefs alliés au sujet des bombes volantes V-1 et V-2 que les Allemands ont utilisées contre l'Angleterre. Or la bombe atomique est incomparablement plus puissante que les bombes volantes des Allemands. Le fait que les Alliés disent se battre pour la justice et le droit ne change rien à l'aspect moral des méthodes de combat. Une arme qui détruit toute une ville à la fois ne saurait être une riposte admissible même aux avions de suicide qui ne visent que les vaisseaux et les transports utilisés directement pour le combat.

L'Osservatore Romano

L'Osservatore Romano condamne aujourd'hui l'emploi de la bombe atomique. Il dit que c'est une conclusion catastrophique aux surprises apocalyptiques de la guerre; le journal du Vatican compare cette invention à celle du sous-marin par Léonard de Vinci, et exprime le regret de ce que les inventeurs de ce projectile n'aient pas, comme l'a fait Léonard de Vinci, détruit leur oeuvre dans l'intérêt de l'humanité; il ajoute que cet instrument de destruction effroyable reste une tentation, peut-être pas pour les contemporains horrifiés, mais pour la postérité.

Le monde moderne n'a pas su tirer un véritable profit des progrès matériels dont il a tant bénéficié, il n'a pas su les orienter vers son avancement social parce qu'il a méprisé les valeurs spirituelles; l'usage qu'il fait des découvertes scientifiques pour la guerre, comme d'ailleurs la façon dont il organise la paix, indiquent que l'épreuve ne lui a pas fait retrouver la vraie voie de salut. La libération des forces atomiques prépare-t-elle pour l'humanité un nouveau châtiment?

Paul SAURIOL.

Echos de la France Combattante de St-Boniface

Le cercle St-Boniface désire exprimer le plaisir et la satisfaction de ses adhérents et sympathisants à l'occasion de la visite de M. l'ambassadeur de France et de sa suite. Nous ne pouvons que regretter que la saison des vacances nous ait empêchés de le recevoir plus dignement et intimement parmi nous et que beaucoup des nôtres soient inévitablement absents. Au nom de tous et toutes, nous lui avons souhaité une cordiale bienvenue et présenté nos hommages. Nous sommes heureux et fiers de penser et de savoir que la France est bien représentée au Canada et que tous nos concitoyens anglo-saxons et autres, dans leur accueil cordial et spontané ont rendu honneur et hommage à notre Patrie en la personne de son ambassadeur. Nos respectueux hommages sont aussi adressés à Mme la comtesse et Mlle de Hauteclocque. Nous avons eu aussi le plaisir de rencontrer et saluer M. Michel Dumont, directeur du Service d'Information français, à Ottawa, à qui nous sommes reconnaissants pour la distribution généreuse parmi nos sympathisants de la revue France-Canada et autres publications patriotiques très intéressantes.

Nous sommes doublement heureux et fiers de trouver en M. l'ambassadeur un vrai fils de France, en plus, un des nôtres, un fervent de la Résistance et de la France Combattante. Il veut nous voir tous unis dans un même esprit de ferveur patriotique et de dévouement à la cause française. Sous les auspices de notre sympathique consul, nous devons donc continuer notre oeuvre d'aide à la restauration économique de la France, individuellement et collectivement. Les besoins sont urgents et pressants. En attendant de pouvoir à nouveau envoyer librement nos perceptions en effets usagés et autres à la grande famille anonyme française, par l'entremise de nos oeuvres nationales et officielles, nous pouvons aider nos parents et amis en France par l'envoi de colis, de denrées alimentaires, conforts, etc., de 4 livres et demie et de colis postaux d'effets neufs ou usagés de préférence d'un poids de 11 livres. Ils sont reçus avec gratitude. Choisissez des produits nourrissants; des vêtements et sous-vêtements chauds. Envoyez chaussures usagées en bonne condition ou bien neuves après un défraîchissement artificiel; des layettes, lainages ou laine à tricoter.

Par l'organe **La Voix de France** il nous est demandé de trouver des parrains et marraines pour des familles ou personnes spécialement éprouvées. Certains de nous n'ayant plus aucune attache ou parents en France peuvent satisfaire leur désir et esprit charitable en adoptant quelqu'un. Voici un cas intéressant: M. Emile Mondet, Maison Vedel, route Prangeres, Gramat, (Lot) France. — Prisonnier de guerre, blessé, évadé deux fois, père de famille, évacué. Il désire chaussures, vêtements, sous-vêtements, pour adultes et enfants. Pour tailles, ajoutez 32 à la pointure canadienne des chaussures pour avoir 40 et 41 ou 46 et 50 et pour souliers de sport, talons plats 38 et 37.

Que ceux de nos membres et sympathisants désirant envoyer des colis ou connaissant des destinataires nécessiteux nous écrivent pour échange de noms et d'adresses. Faites-nous part de vos commentaires.

C. B.

(Communiqué)





La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur. La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Vocations missionnaires

Une nouvelle qu'on nous communique ce matin de la Maison provinciale des Révérends Pères Oblats nous semble appeler quelques commentaires. La province oblate, dite province du Manitoba, malgré la très grande pénurie de missionnaires dont elle souffre, vient de décider d'envoyer l'un de ses sujets, le R. P. Philippe Montgrain, dans les Missions étrangères du Basutoland, en Afrique.

De prime abord, cette nouvelle peut nous paraître étrange. Le territoire qui est confié aux Missionnaires Oblats du Manitoba est lui-même un district missionnaire. De plus, les supérieurs majeurs se plaignent, non sans raison, du manque d'ouvriers pour accomplir les tâches qui leur sont confiées. Une multitude d'oeuvres qui devraient être réalisées maintenant sont remises à plus tard, faute de bras pour les édifier. Alors, dira-t-on, non sans quelque apparence de raison, pourquoi sacrifier ainsi un missionnaire quand les besoins sont si pressants et si nombreux ici-même?

Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est précisément parce que l'Ouest canadien souffre d'un manque de prêtres et de missionnaires qu'il doit commencer à en fournir aux pays étrangers. Quand il s'agit de l'évangélisation des païens et d'oeuvres surnaturelles il ne faut pas raisonner à la façon des hommes, mais selon celle de Dieu. Or, sacrifier un missionnaire pour un champ d'apostolat dont les besoins sont peut-être plus urgents que les nôtres, marque habituellement le déclenchement de toute une série de vocations sacerdotales et religieuses. Et l'on n'a pas à en chercher d'exemple ailleurs que dans notre propre pays. Ainsi le Canada, avec une population catholique cinq fois plus petite que celle des Etats-Unis, fournit néanmoins deux fois plus de missionnaires que tous les diocèses américains ensemble. Et, fait remarquable, sa contribution au clergé séculier, surtout dans la province de Québec, est en rapport direct avec sa générosité pour la cause missionnaire.

Il ne saurait en être autrement, car la libéralité de Dieu se mesure à notre générosité. D'ailleurs les trois derniers papes n'ont cessé d'enseigner que la façon la plus excellente, parce que divine, de multiplier les vocations c'était de favoriser l'éclosion des appels pour les champs d'apostolat lointains.

Ces déclarations des Souverains Pontifes pourront peut-être paraître longues, mais elles méritent de retenir notre attention. Nous les citons en entier:

Au lendemain de la première grande guerre Benoit XV écrivait:

"Et ici, vénérables Frères, c'est à votre dévouement tout spécial que Nous faisons appel; vous ne sauriez donner de meilleur gage de votre amour de l'Eglise que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse. Ne vous laissez pas influencer ni par tel prétendu bien à assurer ni par aucun calcul humain, et ne pensez pas qu'en autorisant des sujets à partir pour les Missions étrangères vous portiez préjudice à votre diocèse: pour un prêtre que vous aurez donné aux Missions lointaines, Dieu suscitera autour de vous plusieurs autres ouvriers actifs dans votre diocèse." (Maximum Illud)

Le Pape des Missions, Pie XI, reprenait la même pensée dans l'encyclique Rerum Ecclesiae, avec non moins de vigueur et d'énergie:

"Si donc, dans votre diocèse, des jeunes gens, des clercs, des prêtres, semblent attirés par Dieu vers cet apostolat sublime, loin de leur faire obstacle en quelque manière, encouragez de votre bienveillance et de votre autorité leurs dispositions et leur zèle. Sans doute vous pouvez rechercher, en toute impartialité, si l'esprit qui les pousse vient de Dieu; mais si vous jugez que cette vocation excellente a pris son origine en Dieu et s'est développée sous son influence, ne vous laissez arrêter ni par le petit nombre de vos clercs ni par les nécessités de votre diocèse; qu'aucune considération ne vous décourage et ne vous détourne de donner votre consentement. Car vos fidèles ont, pour ainsi dire, à portée de la main les instruments de la grâce; ils se trouvent bien moins éloignés du salut que les païens, ceux surtout qui sont encore plongés dans une sauvage barbarie. Supportant de bon coeur, à l'occasion, la perte d'un de vos clercs, vous en ferez le sacrifice par amour pour le Christ et les âmes. Mais, est-ce vraiment une perte? A l'aide, au collaborateur que vous perdez, le divin Fondateur de l'Eglise suppléera certainement en répandant une plus abondante effusion de grâces sur votre diocèse ou en suscitant pour le saint ministère de nouvelles vocations." (Rerum Ecclesiae)

En 1940 le Saint Pontife qui gouverne actuellement l'Eglise donnait aux évêques la même directive en citant textuellement la déclaration de Pie XI que nous avons reproduite plus haut.

Le cadre restreint d'un article de journal ne nous permet pas d'étudier aujourd'hui comme nous le voudrions le problème des vocations missionnaires. D'ailleurs nous n'avons ni l'autorité ni la mission pour le faire. Nous voudrions simplement attirer l'attention des catholiques sur une situation à laquelle il ne leur est pas permis de rester indifférents. Nous croyons, en le faisant, nous conformer aux désirs des organisateurs de l'Exposition Missionnaire de St-Boniface qui n'ont certes pas voulu faire de cet événement un spectacle passager, mais le commencement d'un vaste mouvement destiné à saisir les catholiques de leurs responsabilités à l'égard des populations qui manquent de prêtres.

La guerre a créé des problèmes inouïs au point de vue apostolat, non seulement dans les pays lointains, dits de Missions étrangères, mais même en Europe. Le recrutement du clergé est complètement désorganisé, les séminaires sont vides, les vocations s'annoncent peu nombreuses. L'Eglise passe par une épreuve dont elle sortira agrandie ou appauvrie, selon le zèle que les catholiques témoigneront envers elle.

Nous avons parlé de besoins immenses, incommensurables. Les chiffres sont plus éloquents que les commentaires les plus pathétiques. La France a eu pendant cette guerre 17,000 prêtres sous les armes; plus de 2,000 paroisses n'avaient pas de pasteur. En Allemagne les vocations ont diminué de 36 pour-cent. L'Espagne a perdu 5,500 prêtres dans la guerre civile; la moitié des paroisses sont encore sans prêtre. En Belgique la situation n'est guère plus encourageante. Quant à la Pologne elle semble vouée à un long martyre sous la dictature rouge. Elle a déjà perdu plus de 2,000 prêtres et à moins d'une intervention divine elle sera incapable de combler les vides. Au Canada,—chez les Canadiens français en particulier,—la guerre est venue arrêter le magnifique élan missionnaire qui a caractérisé les années de 1925 à 1938.

Si l'Eglise a un besoin impérieux de prêtres, de religieux et de religieuses, pour réhabiliter les nations, les catholiques dignes de ce nom devraient apporter leur contribution à la solution de ce problème. Les forces de l'apostolat catholique resteront-elles inférieures aux nécessités de l'heure?

Ici point d'illusion possible. Le recrutement des vocations est avant tout l'oeuvre de Dieu. Il n'existe point de formule magique ou d'organisation capables de remplacer l'action surnaturelle. L'activité que l'on pourrait déployer et qui ne serait pas fécondée par la prière demeurerait stérile et vaine. La vocation est en effet un don de Dieu, une grâce. Or, toute grâce s'obtient par la prière.

A la prière on ajoutera la création d'un centre diocésain pour l'apostolat des vocations missionnaires et diocésaines, l'organisation d'une semaine des vocations dans chaque paroisse où les missionnaires vont entretenir les fidèles de la vocation religieuse et sacerdotale et de leur ordre en particulier. "Tout ce qui développe l'esprit missionnaire accroit les vocations. Là où les vocations missionnaires sont abondantes, celles pour l'apostolat diocésain augmentent proportionnellement", déclarait l'abbe A. F. Coogan, secrétaire de l'Union Missionnaire du clergé américain, l'année dernière.

On s'accorde enfin à reconnaître qu'il faut christianiser les foyers si l'on veut que les vocations religieuses et sacerdotales augmentent, car c'est aux parents qu'il appartient de développer les germes de vocation déposés par Dieu dans le coeur de leur enfant et d'en favoriser l'épanouissement.

"Mais le premier jardin, et le mieux adapté, dit Pie XI, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et d'une vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain."

Le maintien de la paix

Depuis la reddition de l'Allemagne les politiciens n'ont cessé d'épiloguer sur les moyens à prendre pour maintenir la paix dans le monde. La plupart ont soumis des projets utopistes, qui dévoilent chez leurs auteurs une ignorance inouïe des réalités de la vie.

Le feld-maréchal Montgomery, qui ne semble pas très anxieux de conduire une autre fois l'élite de notre jeunesse à la mort, veut éviter la tragique expérience de la guerre aux générations à venir.

Selon le commandant des forces d'occupation britanniques en Allemagne, il faut trois choses pour assurer la sécurité mondiale future: des valeurs spirituelles, des préparatifs en cas de guerre et un puissant empire britannique.

"La base de la civilisation d'après-guerre, a-t-il déclaré, doit contenir un bon levain de valeurs spirituelles; si nous ne construisons que sur la matière, nous échouerons."

C'est une interprétation de cette autre vérité humaine: "A moins que le Seigneur ne construise la maison, en vain travailleront ceux qui veulent l'édifier."

Niveau de vie inférieur

Les admirateurs de la Russie ont dû éprouver quelque malaise à entendre l'ambassadeur canadien en U.R.S.S. déclarer la semaine dernière au cours d'une entrevue qu'il accordait aux journalistes montréalais que "le niveau de vie des Russes est certainement inférieur à celui des gens d'Amérique ou d'Europe".

"Le niveau de vie des Russes se compare difficilement à celui des autres pays. Il est certainement inférieur à celui des gens d'Amérique ou d'Europe, mais il y a lieu de tenir compte de certaines circonstances et habitudes. La guerre marque un arrêt dans l'amélioration de ce niveau de vie..."

Ajoutée à l'étude très sérieuse que M. Drucker faisait récemment sur les salaires aux Etats-Unis et en Russie et dont nous avons publié un compte rendu dans **La Liberté et le Patriote** du 27 juillet, cette déclaration de l'ambassadeur canadien nous en révèle long sur les prétendues réalisations accomplies par le régime communiste en Russie.

Il est intéressant de noter que plusieurs journaux, entre autres le **Canada**, de Montréal, ont supprimé dans le rapport de cet interview la phrase qui aurait pu éclairer leurs lecteurs. "Il est certainement inférieur à celui des gens d'Amérique ou d'Europe".

L. L.

Un avion géant s'écrase

ROCK HALL—L'avion "Hawaii Mars", pesant 72.5 tonnes, a fait un atterrissage forcé et a coulé dans la baie de Chesapeake. Un seul membre de l'équipage de dix hommes a été blessé.

Le Roi et la Reine au service d'actions de grâces

Le Roi et la Reine, accompagnés par la reine Marie, la princesse Elizabeth et la princesse Margaret ont assisté à un service d'actions de grâces à la cathédrale Saint-Paul, à Londres. La photo a été prise au moment où ils quittaient la cathédrale, après le service.

Billet du vendredi

ERNEST HELLO

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

En France, au siècle dernier, Ernest Hello appartenait à cette phalange d'écrivains catholiques, originaux et pour la plupart capables d'extraordinaire violence verbale pour défendre leur foi, qui s'appelaient Louis Veuillot, Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy, Henri Lasserre, Léon Gaudet, Armand de Pontmartin. Veuillot lui-même tenait Hello en haute estime et il ne manqua jamais l'occasion de l'exalter, dans un livre ou ses articles de l'**Univers.** Malgré des qualités incontestables, cet écrivain reste une figure étrange. On ne le classe pas facilement. Au moment où l'on croit le tenir, il nous échappe. Il a de la vie, de la logique, du panache, mais il risque çà et là une cabriole qui déroute, nous laisse en face d'un énorme point d'interrogation. De son temps, les avis à son sujet étaient fort partagés, comme d'ailleurs au sujet de Bloy, comme au sujet du bon Barbey, que Lamartine appelait le duc de Guise de la littérature. Si Veuillot l'aimait, le disait à qui voulait l'entendre, nombre de ses contemporains avouaient ne pas le comprendre. Il mourut en 1885, à l'âge de 57 ans. Pendant le quart de siècle qui suivit, la discussion s'engagea souvent autour de son nom et de son oeuvre. Il y a une quinzaine d'années, autre engouement à son propos. Certains critiques d'alors l'appelèrent l'un des plus puissants penseurs du dix-neuvième siècle et ses livres connurent une nouvelle faveur. Doit-on à un prolongement de cet enthousiasme la réimpression canadienne de son ouvrage le plus connu: **L'Homme?** (1)

★

Le livre parut pour la première fois à Paris, en 1872. Il se divise en trois parties, intitulées respectivement **La Vie, la Science, l'Art.** L'auteur y réunit près de quarante articles, publiés antérieurement dans journaux et revues de son temps. Il les présente tels quels, sans retouches, parce que, tient-il à nous avertir, "l'unité qui résulte du remaniement est l'unité mécanique, celle qui colle ensemble des fragments juxtaposés", alors que les "parties d'un tout que l'Unité organique vivifie et consacre se tiennent en vérité". Mais quelquefois, ajoute-t-il aussitôt, elles ne paraissent pas se tenir. Il faut se garder de chercher un lien trop rigoureux entre les chapitres de l'ouvrage. On peut, à la rigueur, passer du premier au quinzième sans se perdre, ni faire injure à la continuité. Par certains côtés, l'ouvrage ressemble à l'**Exégèse des lieux communs** de Bloy, qui est de la même époque, ou encore à cet étonnant **Le Démon m'a dit,** de l'Italien Papini, qui appartient à la nôtre. Hello pratique avec un bonheur égal le sarcasme et la sérénité, et il ne s'effraie point du paradoxe. La vérité la plus élémentaire lui est prétexte à des digressions qui paraissent extrêmement simples, mais auxquelles un autre n'aurait pas songé. Il écrit par exemple dans sa diatribe contre le veau d'or: "Il est clair que l'argent n'a aucune valeur représentative; il n'est précieux qu'en vue des choses pour lesquelles il peut se donner. Réduit à lui-même, il n'est absolument rien. Celui qui possèderait tout l'argent et tout l'or du monde, sans posséder la faculté de dépenser cet or et cet argent, serait l'être le plus misérable... Et l'avare se réduit à cette misère. Il offre à l'argent le sacrifice de la richesse." Un demi-siècle plus tard, Papini dira de l'argent qu'il est l'excrément du démon.

★

Du dix-huitième siècle, dominé par Voltaire, Hello écrit encore: "C'est un être mou, flasque et froid, qui a glissé dans la boue et qui a glissé dans le sang. Stupide, insouciant, il a fait ce que font les bêtes." Et de Voltaire lui-même: "A force d'orgueil, l'homme ne veut pas se rapporter à Dieu. Et comme en Dieu seul il trouverait la gloire, pour ne pas la chercher là, il y renonce et préfère se précipiter dans la honte. L'homme qui adore ne peut pas se moquer de lui-même. Et voilà pourquoi Voltaire veut qu'il se moque de lui-même afin de ne plus pouvoir adorer. Voltaire décapite l'homme et déshonore la création, pour briser l'image de Dieu et effacer la trace de ses pas." Il y en a comme ça plus de 350 pages. Hello ne mâchait pas les mots, n'escamotait aucun sujet. Il allait droit son chemin, frappait d'estoc et de taille. Ce Breton farouche vivait partout sa foi, prêchait d'exemple, par la parole et par la plume. L'un de ses grands triomphes fut la conversion d'Edouard Drumont, auteur de **La France juive** et fondateur de la **Libre parole.** L'enseignement universitaire avait laissé en Drumont le scepticisme. Sous l'influence d'Hello et d'Henri Lasserre, amis de sa jeunesse, il retrouva le chemin de l'église. On sait avec quelle violence Drumont s'attaque aux Juifs. Il avait remarqué leur habileté à fournir aux ennemis de la foi des arguments, et leur prépondérance dans la littérature, le théâtre, la politique, la finance. La puissance juive lui apparut comme la mère de l'anticléricalisme contemporain, et dès lors il l'attaqua de front. Que ne donnerait-on pour assister à une vieille conversation entre Hello et Drumont, s'aiguillonnant l'un l'autre contre l'ennemi commun?

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés, Montréal.

Le "Strasbourg" remis à flots

PARIS — Le cuirassé **Strasbourg,** de 26,000 tonnes, qui avait été sabordé à Toulon en novembre 1942, a été remis à flots, et on est en train de le restaurer à Toulon.

Chronique internationale

Les conditions faites à l'Allemagne sont plus dures que celles de 1918

L'Allemagne devra réparer les torts qu'elle a faits aux Nations Unies. L'Espagne ne sera pas admise parmi les Nations alliées. La France est mécontente de la conférence de Potsdam.

par André LAFLECHE
[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—La déclaration de Potsdam dans laquelle les chefs des trois plus grandes puissances ont énoncé les grandes lignes de la politique qu'ils entendent suivre dans la réorganisation politique et économique de l'Europe est sans contredit un événement historique qui aura des répercussions sur la vie de centaines de millions de personnes et probablement aussi sur la conduite de la guerre du Pacifique.

L'occupation conjointe de l'Allemagne par la Russie, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, et l'application de la politique élaborée à Potsdam sont appelées, croit-on, à transformer graduellement l'Allemagne en une nation pacifique, si toutefois elle subsiste en tant que nation.

Les conditions qui lui sont faites, cette fois-ci, sont beaucoup plus dures que celles de 1918, et les Alliés comptent bien prendre tous les moyens de garder le pays en tutelle. Ils veulent en particulier "le désarmement complet et la démilitarisation de l'Allemagne", l'anéantissement du parti nazi et de ses institutions, l'arrestation et le jugement des criminels de guerre, l'internement des autres principaux chefs nazis, la transformation du système d'éducation en Allemagne en vue de supplanter le militarisme et d'assurer la propagation d'idées démocratiques, le gouvernement régional des Allemands par eux-mêmes d'après des principes et au moyen de partis démocratiques, la liberté de parole, de presse et de religion, compte tenu de la sécurité militaire.

Dans le domaine économique, on se propose de prendre également des mesures de contrôle très sévères: on empêchera toute production "d'armes, de munitions et de machines de guerre ainsi que tout genre d'avion et de navires océaniques; la production des "métaux, produits chimiques, machines et autres articles qui sont absolument nécessaires à une économie de guerre" sera régie et limitée aux besoins du pays reconnus nécessaires en temps de paix; l'économie allemande sera décentralisée de façon à abolir "la concentration excessive actuelle de la puissance économique, dont les cartels, les syndicats, les trusts et autres combines monopolistiques sont autant d'exemples"; on rétablira l'économie allemande en favorisant surtout l'agriculture et les industries de paix; on exercera une régie sur les importations ainsi que sur les travaux de recherches scientifiques.

Au chapitre des réparations, on n'a pas fait mention du travail forcé en dehors de l'Allemagne, mais de paiements en marchandises et en équipements, appareils, machines, etc. En termes plus généraux, on se propose de forcer l'Allemagne "à réparer dans la plus grande mesure possible les torts et les maux qu'elle a causés aux Nations-Unies". Les pays occupants tireront leurs réparations de leur zone respective, mais la Russie recevra de plus de la zone occidentale 15 pour-cent des réparations industrielles, en échange d'une valeur équivalante de nourriture et de matières premières, et 10 pour-cent sans remboursement. Ces échanges se feront dans une période déterminée, et l'or que les Alliés de l'ouest ont saisi leur restera.

Ce sont des conditions sans précédent dans les temps modernes et une tentative audacieuse de mâter une nation qui a troublé la paix de l'Europe trois fois en trois générations. Elles peuvent comporter la liquidation d'un peuple puissant par ses industries en un peuple dépendant de ses seules ressources, de son agriculture surtout. On estime enfin que le niveau de vie des Allemands sera bien inférieur à ce qu'il était avant la guerre.

Le reste de l'Europe

Le sort du reste de l'Europe n'a pas été réglé de façon aussi nette à Potsdam, mais les chefs des trois grandes puissances se sont entendus au sujet de la création d'un conseil composé des cinq ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de Russie, de France et de Chine et chargé de préparer des décisions définitives.

Ils en sont toutefois venus à une entente sur certaines questions territoriales ou politiques d'importance inégale: la Prusse orientale sera divisée au profit de la Russie et de la Pologne, et la région de Koenigsberg qui touche à la Lithuanie et à la mer Baltique est accordée à la Russie. Quant aux frontières de la Pologne nouvelle, elles ne seront définitivement établies qu'à la table de la paix, mais d'ici là le gouvernement polonais administrera l'ancien territoire allemand situé à l'est de l'Oder et de la Niesse, soit la Silésie et une grande partie de la Poméranie que la Russie avait promises à la Pologne en retour du territoire considérable qu'elle lui a enlevé à sa frontière orientale d'avant-guerre. MM. Staline, Truman et Attlee ont aussi décidé de s'opposer à l'admission de l'Espagne de Franco parmi les Nations-Unies, parce que, selon eux, le gouvernement espagnol "a été établi avec l'appui des puissances de l'Axe et ne possède pas les qualités nécessaires pour motiver son admission". Quant à l'Italie, comme elle "fait un progrès remarquable vers le rétablissement d'un gouvernement démocratique", la déclaration de Potsdam dit que ce sera la première des tâches du conseil des ministres des Affaires étrangères que de préparer un traité de paix pour ce pays et elle exprime l'espoir de le voir se joindre aux Nations-Unies.

L'Extrême-Orient

Rien n'a été dit des intentions de la Russie ni de ses intérêts en Extrême-Orient, sinon qu'il y a eu "des réunions des chefs d'état-major relativement à des questions militaires d'intérêt commun". Cela peut vouloir dire à la fois beaucoup et très peu... Il semble toutefois que la Russie n'est pas prête à déclarer immédiatement la guerre au Japon, que les Américains le souhaitent ou non.

Questions non réglées

On prétend en plusieurs milieux qu'un bon nombre d'autres questions ont été étudiées au cours des dix-sept jours qu'a duré la conférence de Potsdam mais qu'elles sont restées sans solution, puisque le président Truman a affirmé hautement qu'aucune entente secrète n'avait été conclue cette fois entre les trois plus grandes puissances. Ce seraient, entre autres, celle du retrait de toutes troupes étrangères de l'Iran, celle de la navigation sur la mer Noire et dans les Dardanelles, celle de l'administration de certaines parties de l'empire italien, enfin celle de la Syrie et du Liban.

Réaction en France et en Espagne

Tandis qu'aux Etats-Unis, on semble croire jusqu'ici que les mesures de Potsdam comportent la suppression de l'état allemand ou le démembrement graduel de l'Allemagne, on trouve à Paris que les vainqueurs n'ont pas pris les bons moyens de prévenir la reconstitution de l'Allemagne et que l'Angleterre en particulier répète, par crainte de la Russie cette fois, certaines des erreurs qu'elle a commises en 1918 et les années suivantes, par crainte de l'influence française. Les Français déplorent en particulier que leur zone d'occupation ne comprenne même pas les capitales des états allemands dont ils occupent des parties, qu'il ne soit pas question de la restitution aux pays occupés des biens (or, machines, matériaux de chemin de fer, etc.) que les Allemands ont pillés pendant leur occupation, que la Saar, la Ruhr et la Rhénanie ne soient pas détachées de l'Allemagne, que l'Autriche ne redevienne pas un pays indépendant, etc. Enfin, certains Français des mieux renseignés sont d'avis que l'Union soviétique a obtenu la solution de la plupart des problèmes qui la concernaient, tandis què les questions touchant l'ouest de l'Europe sont restées en suspens et leur règlement laissé à la discrétion des Britanniques, des Américains et des Français.

Malgré ces griefs assez précis, la France ne prendra vraisemblablement pas l'attitude négative qu'elle prit à la suite de la conférence de Yalta et elle acceptera de participer aux délibérations ultérieures, en particulier à celles du Conseil des ministres des Affaires étrangères.

Brochure sur les évêques oblats défunts de l'Ouest

On nous a demandé de réunir en brochures nos modestes articles, publiés, depuis janvier dernier, dans notre journal de langue française, à Winnipeg, **La Liberté et le Patriote,** sur les évêques Oblats défunts, nos illustres Missionnaires du Nord-Ouest canadien, durant le siècle passé, ces véritables "soldats du Christ", comme les qualifiait, en 1941, Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Antoniutti.

En acquiesçant à ce désir de lecteurs bienveillants, nous croyons nécessaire de mentionner d'une façon spéciale le "saint" Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculé, Monseigneur Eugène de Mazenod, dont l'esprit missionnaire fut exceptionnellement remarquable, nous l'avons déjà noté dans notre article "Cent ans d'Apostolat".

Charles - Joseph - Eugène, seul garçons des trois enfants de Charles-Antoine de Mazenod et de Marie-Rose-Eugénie de Joannis, est né, à Aix en Provence, le 1er août 1782, quelques années à peine avant la Révolution française. L'enfant dut suivre ses parents, dans leur exil en Italie, vers 1790, car "il leur fallait cacher leurs titres de noblesse et les débris d'une très appréciable fortune".

En 1802, à vingt ans, Eugène de Mazenod pouvait rentrer en France, et l'on fait observer "qu'il se dépensa au service des pauvres et des ignorants, des malades à domicile et des internés à l'hôpital". A la question de son oncle qui lui dit un jour: "Ne sais-tu pas que tu es l'unique rejeton de notre famille et qu'elle s'éteindrait avec toi..." "Eh! quoi, mon oncle, répliqua le jeune de Mazenod, ne serait-ce pas un suprême honneur pour elle de finir par un prêtre!"

Autorisé par ses parents, Charles-Eugène entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, en 1808, reçut le diaconat des mains du cardinal Fesch, le 16 juin 1810, et fut ordonné prêtre, à Amiens, le 21 décembre 1811. Dès son retour à Aix, en 1812, "il ne tarda pas à pressentir la nécessité de réunir des collaborateurs dévoués et généreux, en faveur des 'missions populaires', afin de remédier à l'état lamentable dans lequel la Révolution avait jeté les paroisses des campagnes.... qu'il connaissait fort peu auparavant".

Voilà bien, comme on l'affirme, l'origine du projet de l'Institut qu'il doit fonder, et le groupe des pieux prêtres qu'il réunit, à Aix, en 1816, dans l'ancien Carmel désaffecté, va prendre le nom de "Missionnaires de Provence", en se donnant comme supérieur, M. de Mazenod.

Le succès de ces nouveaux prédicateurs de "Missions" dans les campagnes, fut si bien apprécié qu'on les demanda dans les autres diocèses, ce qui leur fit modifier leur nom en "Oblats de Saint-Charles", patron spécial de la famille de Mazenod.

Dès 1818, les constitutions sont assises, dit-on, et les premiers voeux prononcés. A la fin de 1825, le Père de Mazenod, "encouragé par les évêques satisfaits des travaux apostoliques de ses religieux, se rend à Rome, où le Pape Léon XII accordera non seulement "un bref de louange", conformément à la tradition curiale, mais "l'approbation formelle et définitive" des Constitutions de la nouvelle Congrégation, et le Saint Père, "motu proprio", lui impose le nom de "Missionnaires Oblats de Marie Immaculée", comme en fera foi le décret du 17 février 1826.

Mgr Charles-Fortunat de Mazenod, évêque de Marseille, choisit son neveu, en 1827, pour son vicaire général, et cinq ans plus tard, le 30 septembre 1832, le Père Eugène de Mazenod est élu par le Saint Siège, évêque d'Icosie, et auxiliaire du diocèse de Marseille. Le nouveau prélat sera consacré, le 14 octobre suivant, à Rome, par le cardinal Odescalci, et le 7 avril 1837, Mgr Charles-Eugène de Mazenod succède à son oncle démissionnaire, au siège de Marseille, "assumant simultanément le gouvernement de son Institut religieux et de son diocèse".

Monseigneur Eugène de Mazenod mourut au palais épiscopal de Marseille, le 21 mai 1861, laissant à ses fils les Oblats, comme testament spirituel cette suprême recommandation: "Pratiquez bien parmi vous la charité... la charité... et au dehors le zèle pour le salut des âmes".

Plus de la moitié des Missionnaires Oblats dont on lira les "notes-souvenir", dans cette brochure, reçurent du Fondateur et premier Supérieur Général de la Congrégation, leur obédience pour le Canada.

Léonide PRIMEAU, ptre.

SAINT-BONIFACE

Cérémonie de prise d'habit chez les Soeurs Grises

Dimanche dernier, le 5 août, M. l'abbé Emmanuel Paquette, du diocèse de Great Falls, Montana, E.-U., présidait la cérémonie de prise d'habit religieux de quatre nouvelles novices, à la Maison provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface. Il donna aussi le sermon de circonstance, en commentant ces paroles du "Magnificat": "Mon âme glorifie le Seigneur... parce qu'il a fait de grandes choses en toi".

"La fête de Notre-Dame des Neiges ne nous invite-t-elle pas à répéter souvent ces paroles, car c'est le Seigneur qui appelle les âmes à la vie, tout d'adord, par la création, puis à la vie chrétienne, en les favorisant de foyers fidèles qui garantissent contre les dangers, et qui sont comme le milieu de préparation lointaine à la vocation spéciale qui est celle de la vie religieuse et de perfection.

L'histoire du jeune homme de l'Evangile nous redit toujours le manque de courage de jeunes gens et de jeunes filles qui ont entendu déjà l'Appel de Jésus, sans avoir la force d'y répondre, et de le suivre avec persévérance. Le noviciat offre aux âmes l'occasion de se disposer à servir le Seigneur avec toute la fidélité possible, pour se sanctifier et glorifier plus sûrement le bon Dieu par le salut éternel."

Ont revêtu le saint habit: Sr Marie-Lourdes Paquette, de Pinewood, Ont., Sr Cécile Turenne, de Makwa, Sask., Sr Louisa Vermette, de St-Jean-Baptiste, et Sr Thérèse Brais, de St-Joseph.

Assistaient au choeur: MM. les abbés A.-D. Beauregard, L.-A. Fortin, L. Primeau, et les RR.PP. W. Sicotte, O.M.I., et Henri, O.M.I., de la Baie d'Hudson.

(Communiqué)

Communion et déjeuner au Collège pour les Anciens

Le mercredi 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion dans notre chapelle, à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner au Collège.

(Communiqué)

Jardin d'enfants à St-Boniface

Mme Eugène Ragot fait savoir aux parents intéressés qui désirent lui confier leurs enfants, que la rentrée du Jardin d'Enfants est fixée au mardi 4 septembre pour les petits de 3 à 6 ans, au local du service social, 200, avenue Provencher. Grâce à la bonté de M. le curé, il sera possible de prendre les enfants de 9 h. 30 à midi, et de 2 h. à 4 h., l'après-midi.

Pour des renseignements supplémentaires et les inscriptions, s'adresser chaque samedi de 2 h. à 4 h., au local 200, avenue Provencher, à Mme Eugène Ragot.

Décès

M. Hector SAVARIA

M. Hector Savaria, de 532, rue Aulneau, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le mardi 31 juillet, à l'âge de 64 ans. Il était né à Boucherville, P.Q. En 1900 il vint s'établir au Manitoba où il exerça le métier de charpentier. Il travailla à la construction de plusieurs églises au Manitoba et en Saskatchewan. M. Savaria était un homme très estimé et comptait de nombreux amis. Il mourut chrétiennement comme il avait vécu.

Il laisse dans le deuil, son épouse (née Marie Guyot), et un fils, Léo-Paul, étudiant au Collège de St-Boniface; trois frères, Pacifique, de Montréal, Narcisse et Généreux, de Boucherville; quatre soeurs: Mmes F. Riendeau et A. Lamoureux, de Montréal, Mme M.-L. Quintal et Rosilda Savaria, de Boucherville, P.Q.

Le service funèbre fut chanté le 3 août, à 9 heures en la cathédrale, par le R.P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs furent: MM. François Savaria, M. Purcell, J. Doutre, Adélard Goyette, Roger Blanchette et Pierre Raimbault.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins avait charge des funérailles.

Les morts de la première Grande Guerre



Le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur français au Canada, dépose une couronne de fleurs sur le monument aux morts de la première Grande Guerre.

Le matelot Marcel Lemay décédé accidentellement

Un accident survenu le mardi soir 7 août, vint plonger dans le deuil une de nos familles de St-Boniface — celle de M. Arthur Lemay — lorsque son fils, le matelot breveté Marcel Lemay mourut tragiquement à sa demeure, 175, rue Masson.

Après le souper, le jeune homme monta prendre un bain. Malheureusement, victime d'une indigestion aigüe, il s'affaissa dans la baignoire où son frère, Marcien,



MARCEL LEMAY

le trouva courbé, le visage sous l'eau. M. le curé Lavoie, appelé en toute hâte, lui donna l'absolution, après quoi on le transporta à l'hôpital de St-Boniface où on tenta vainement de le raviver par la respiration artificielle.

Grande fut la consternation de ses amis en apprenant la triste nouvelle, car ce soir-là même, une veillée avait été organisée par eux en l'honneur du marin Lemay qui devait retourner à son poste aujourd'hui, vendredi.

Biographie

Le matelot breveté Marcel Lemay naquit à St-Boniface le 10 avril 1923. Il fit ses études primaires à l'Ecole Provencher, puis il fréquenta le Collège de St-Boniface pendant deux ans.

Le 5 février 1943, il s'enrôla dans la marine. Le 19 mai de la même année, il commença son entraînement au H.M.C.S. Chippawa, de Winnipeg. Le 14 juillet suivant il partit de Winnipeg pour Esquimalt, C.B.

Il fit successivement du service naval à Victoria, Cornwallis, Sydney, aux Bermudes, et sur un balayeur de mines, en Terre-Neuve. Son dernier poste fut Halifax, où il devait retourner avant de se rendre au Pacifique.

Le matelot breveté Lemay était un fervent du hockey. Il prit part souvent à des joutes avec des professionnels, spécialement à Halifax.

Survivent au défunt: son père et sa mère, M. et Mme Arthur Lemay; trois soeurs, Thérèse, Juliette (Mme Adolphe Huot) et Lucille, toutes de St-Boniface; cinq frères: Jules, Jean-Pal, le soldat Lucien, stationné à Shilo, le soldat Pierre, en Allemagne, et Marcien, à la maison.

Il laisse aussi ses grands-parents maternels, M. et Mme Ernest Provencher, de St-Boniface.

Les funérailles auront lieu demain à la Cathédrale. Nous en donnerons rapport la semaine prochaine.

Mon Guide au Cinéma

Quelques films à l'affiche cette semaine

Son Of Lassie	I
Gangsters Of The Frontier	I
Practically Yours	II
Murder, My Sweet	II
Main Street After Dark	II
Raffles	II
Anthony Adverse	II
Honeymoon For Three	II
A Royal Scandal	III
Salome, Where She Danced	III
Blonde Fever	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

Mme Emery Normandeau, Mlle Edna Rheault et Mme A. Belsham sont parties, le jeudi 2 août, pour un voyage de quelques semaines à Vancouver, Victoria et Seattle.

Remerciements

M. François Mahé remercie sincèrement les Soeurs Grises de l'Hospice Taché ainsi que les nombreux parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

• • •

Mme L.-P. Roy a organisé en l'honneur de son frère, S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, une réunion de famille qui se tint à sa résidence le mardi 31 juillet. Il y avait 40 invités.

• • •

Le caporal-suppléant Maurice Rocan est retourné à Ottawa, le samedi 4 août, après un congé de 17 jours chez sa mère et ses soeurs, Madame et Mlles Rocan, de la rue de la Morénie.

Remerciements

Mme Hector Savaria et son fils, Léo-Paul, remercient sincèrement leurs nombreux parents et amis pour les généreuses offrandes de messes et de fleurs et la sympathie témoignée à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

Mme Louis Gaudry et sa fille, Juliette, de Toutes-Aides, sont venues passer quelques jours chez leur fils et frère, M. Pierre Gaudry, de St-Boniface.

• • •

Le mardi 7 août, S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme est parti pour Montréal où il devait dévoiler et bénir un monument au Frère André.

• • •

Mme Noël-W. Pétrin, accompagnée de sa mère, Mme F. Key, est en villégiature à Victoria Plage pour quelques semaines. Le caporal N.-W. Pétrin, du Corps des Signaux de Fort Osborne, les rejoindra aux fins de semaine.

• • •

M. le docteur et Mme E.-T. Etsell passent une dizaine de jours de vacances à Matlock Beach. Le docteur Etsell sera de retour à son bureau vers le 15 août.

Mariages

CAREWICK—ADAM

Le mariage de Mlle Aline Adam, fille de M. et Mme Wilfrid Adam, avec le marin Reynold John Carewick, fils de M. et Mme Frank Carewick, de Winnipeg, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface, le samedi matin 4 août, à 9 heures.

M. l'abbé L. Morin officia.

M. Wilfrid Adam accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une longue robe blanche; son long voile blanc était retenu par une coiffure de dentelle blanche.

M. Frank Carewick était le témoin de son fils.

Les filles d'honneur étaient: Mlle Lucille Baril et Mlle Irène Adam, soeur de la mariée. MM. Irwin Dunlop et Stan Quisburg étaient garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Cécile LeNabat chanta l'Ave Maria, Panis Angelicus et d'autres cantiques appropriés. Elle était accompagnée à l'orgue par M. Painchaud.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 207, boulevard Dollard.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora, après quoi, le marin Carewick retournera à Halifax, où il est stationné, et son épouse demeurera à St-Boniface.

• • •

BEAULIEU-SUAREZ

Le samedi 4 août eut lieu, en la cathédrale, le mariage de Mlle Marie-Thérèse Suarez, fille de M. et Mme Nicolas Suarez, avec le marin Douglas-Raymond Beaulieu, fils de M. et Mme Paul Beaulieu, de St-Boniface.

M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage. Pendant la cérémonie, Mlle Cécile LeNabat chanta le Panis Angelicus, accompagnée à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en organza avec taille ajustée, encolure "sweetheart", manches lily point, jupe ample avec légère traîne. Son long voile était retenu par deux touffes de fleurs, qui formaient sa coiffure. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

M. Nicolas Suarez accompagnait sa fille.

Mlle Marcelle Suarez, soeur de la mariée, était dame d'honneur, et Mlles Anita et Constance Suarez, deux autres de ses soeurs, étaient filles d'honneur. M. Wilfrid Beaulieu, frère du marié, était garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Claude Gagnon et Eddie Suarez.

Une réception eut lieu à l'hôtel St-Charles.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Minneapolis, Minn. A leur retour, M. Beaulieu retournera au port où il est stationné, et Mme Beaulieu demeurera à St-Boniface.

La Nouvelle-Zélande diminuera ses effectifs

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande — Le premier ministre Peter Fraser a annoncé que les forces armées de la Nouvelle-Zélande seraient réduites de 100,000 à 55,000 hommes.

Les forces armées outre-mer, a-t-il ajouté, seront réduites de 39,000 à 18,200 hommes et les forces territoriales de 16,000 à 8,400; l'aviation sera réduite de 35,000 à 21,500. Le personnel naval subira aussi des réductions.

Le premier ministre a aussi affirmé que la Nouvelle-Zélande continuera la guerre contre le Japon.

Mgr Yupin dans la capitale française

PARIS — La presse célèbre l'arrivée à Paris de S. Exc. Mgr Yupin, vicaire apostolique de Nankin. Reçu docteur en théologie à Rome en 1929, le prélat enseigna 4 ans au collège Urbain et repartit en Chine avec des connaissances approfondies de culture et des principales langues européennes. Sacré à Pékin, il prenait possession du diocèse de Nankin en octobre 1936. Lors de l'agression japonaise de juillet 1937, il fit appel à la Résistance Nationale, puis il effectua en Europe et en Amérique une tournée de conférences destinées à battre en brèche la propagande japonaise. Rentré en Chine en 1938, bien que sa tête y fût mise à prix, il fut l'un des derniers à quitter Hankéou avant la chute de la ville. Membre du Conseil du peuple à Tchougking il participa activement à la lutte. La France est fière d'accueillir aujourd'hui cet évêque catholique, grand patriote chinois.

Visite prochaine du général de Gaulle

PARIS — De source très sûre, on apprend que le général de Gaulle visitera Washington d'ici trois semaines.

Le général avait l'intention de s'y rendre plus tôt, dit-on, mais malheureusement la situation politique actuelle l'en empêche.

A Paris, la rumeur voulait que le général de Gaulle fût prêt à démissionner à la suite du différend qu'il eut avec l'Assemblée consultative au sujet du référendum.

Son entourage, cependant, assure qu'il n'a aucunement l'intention de résigner; qu'il continuera à remplir ses fonctions jusqu'aux élections du 13 octobre et qu'il visitera les Etats-Unis en sa qualité de chef du gouvernement provisoire. On rapporte, toutefois, que l'attitude de l'Assemblée le désappointa beaucoup.

Nouveau livre de M. François Mauriac

PARIS — François Mauriac, dont la **Vie de Jésus** est connue dans le monde entier, vient de publier un nouveau livre sur sainte Marguerite de Cortone, qui fut un modèle de pénitence et de charité au XIIIe siècle. Après une vie scandaleuse, elle se repentit et devint tertiaire franciscaine. L'ouvrage de Mauriac, d'après un critique, est "une analyse très poussée de la spiritualité des mystiques et de sa valeur pour l'humanité".

Plan pour la reconstruction de Londres

LONDRES — Des experts de Londres ont soumis les détails d'un plan gigantesque pour reconstruire la capitale détruite par les bombardements. Ce plan coûterait 200,000,000 de livres pour les premiers dix ans, soit 900 millions de dollars canadiens.

M. Lewis Silkin, président du comité de reconstruction, a dit que ce plan est "la plus grande chose de cette sorte jamais tentée dans l'Histoire... une tâche qui dépasse l'imagination". Le projet prévoit l'achat de 3,000 acres de terrain afin de donner 2 acres ½ par chaque 1,000 personnes. Le projet voit aussi à la création de trois zones de population. Le taux de population irait en décroissant en partant du centre; 200,136 et 70 personnes par acre. Cela signifie que plus de 600,000 personnes qui demeuraient à Londres devront être évacuées dans les limites de la ville.

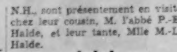
Le Danemark achètera des Etats-Unis

COPENHAGUE — Le parlement danois a approuvé la proposition d'acheter pour $20,000,000 de camions, pneus, tabac en feuilles, matières textiles et autres marchandises des Etats-Unis. Le ministre des Affaires étrangères, J. C. Moeller, a dit que la couronne danoise sera cotée à 19,34 en regard de la livre sterling.

Les Russes auraient dépouillé ce musée

WIESBADEN, Allemagne—Les autorités américaines croient avoir effectué un grand pas dans la solution des mystères entourant les oeuvres d'art des Nazis en appréhendant le Dr Hermann Voss, directeur de la collection personnelle d'Hitler à Linz. Voss, directeur du musée de Wiesbaden, n'est gardé que pour interrogatoire. Il a accusé les Russes de s'être approprié des oeuvres d'art conservées à Dresde, notamment des toiles d'une très grande valeur.

A Travers les Centres Français du Manitoba



Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-François-Xavier

Nous saluons avec joie le retour de notre curé, M. l'abbé P.-E. Halde. Parti le 10 juillet avec M. Raoul Allard, de St-Eustache, tous deux se dirigèrent vers Ste-Anne de Beaupré, où, dans un fervent triduum, ils déposèrent leurs actions de grâces et leurs requêtes aux pieds de la grande thaumaturge. Les pèlerins se séparèrent ensuite pour visiter leurs parents respectifs du Québec et de l'Ontario. En cours de route, M. Allard fit halte aux chutes Niagara.

Durant l'absence de M. le Curé, son frère, M. l'abbé E. Halde, de St-Vital, se dévoua aux intérêts spirituels de notre paroisse.

• • •

A l'assemblée annuelle des commissaires de l'école Centre, M. Joachim Régnier fut réélu président. Nos félicitations! Il sera secondé par MM. Bruno Régnier et Oliva Richard.

Visiteurs

Mme Roger Morissette et Mlle Estelle Labonté, de Manchester, N.H., sont présentement en visite chez leur cousin, M. l'abbé P.-E. Halde, et leur tante, Mlle M.-L. Halde.

• • •

Furent également de passage au presbytère au cours de la semaine: M. l'abbé Harold Roy, curé de Dunrea, accompagné de sa mère, Mme Roy, M. et Mme H. Frédette, de Laurier, Man., et M. et Mme Clovis Lagacé, de La Salle, Man.

Saint-Claude

Le comité du 14 juillet a donné les résultats du pique-nique: une somme de $1,323. nette a été réalisée. Sur ce montant $1,000 ont été transmis à la Croix-Rouge française par l'intermédiaire de la France Combattante, union régionale de Winnipeg. La balance a été gardée en caisse pour constructions ou réparations aux bâtisses sur le terrain du pique-nique. Se rendant compte du généreux concours que les populations des paroisses et villages voisins leur ont accordé, les membres du comité les remercient chaleureusement.

• • •

Le 11 août notre paroisse aura l'honneur et la grande joie de recevoir l'ambassadeur de France à Ottawa. Le comité demande aux résidents de pavoiser les maisons à cette occasion. M. l'ambassadeur arrivera vers 2 h. 30, mais ce n'est qu'à 4 h. 30 qu'il pourra entrer en contact avec la population. Nous avons confiance que malgré la presse des travaux un grand nombre de paroissiens seront là à cette heure pour le rencontrer. Il sera accompagné de Mme et de Mlle Françoise de Hauteclocque, ainsi que d'autres personnages distingués. A 7 heures du soir, un banquet réunira la population autour du représentant officiel de la France au Canada. Le comité a confiance que tous s'associeront à cette réception pour en faire une journée inoubliable dans les annales de notre paroisse.

Saint-Norbert

Le 26 juillet dernier, jour de la fête de leur sainte patronne, les Dames de la Congrégation de Ste-Anne de St-Norbert se sont réunies pour l'assemblée et l'élection annuelles de leur comité. Le résultat fut comme suit:

Présidente, Mme Maurice Monchamp; assistantes, Mme André Rousseau, Mme Luc Campeau; trésorière, Mme Raphaël Olivier, sr; secrétaire, Mme J.-Adélard Labelle.

La réception des nouvelles congréganistes a été remise au 9 septembre prochain.

• • •

La famille Leclair, de notre paroisse, a été plongée dans le deuil par la mort de Mme Aldéric Pilon (née Elisabeth Leclair) survenue à Ste-Agathe, le mardi 31 juillet.

Otterburne

Mariage

Le 1er août, le R. P. M. Lalonde, C.S.V., curé, a béni le mariage de M. Gérard Beaudoin, fils de M. et Mme Signard Beaudoin, de Ste-Agathe, avec Mlle M.-Reine Laroche, fille de M. et Mme Joseph Laroche, de notre paroisse. MM. Beaudoin et Laroche étaient les témoins de leurs enfants. Mme Paul Laroche, belle-soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur. Un groupe de dames et de jeunes filles ont chanté la messe du mariage. Mme J. Fradette, de St-Boniface, a chanté le cantique d'entrée; Mlles Léonne Carrière et Lucille Roy ont exécuté le cantique de sortie. Après un dîner servi chez les parents de la mariée, les nouveaux époux sont partis en voyage.

Naissances

Marie-Angèle-Arline, née le 29 juillet, enfant de Charles Carrière et de Mélina Desmarais. Parrain et marraine, M. et Mme Chs-Henri Carrière, grands-parents de l'enfant.

Marie-Gracia-Laurette, née le 25 juillet, enfant d'Armand Poirier et d'Emilienne Laramée. Parrain et marraine, M. et Mme John McCarthy, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 juillet est né à M. et Mme Charles Carrière (Mélina Desmarais) une fille, baptisée le même jour sous les noms de Marie-Arlène-Angèle. Parrain et marraine, M. et Mme C.-Henri Carrière, grands-parents de l'enfant.

Dunrea

Il y avait grande fête le dimanche 29 chez M. Joseph Boulet. Son fils, Alexandre, est revenu d'outre-mer après avoir assisté aux pires combats en Belgique, en Hollande et finalement en Allemagne. Toute la famille se trouvait réunie. Mme Noël Boulet et Elzéar étaient venus de St-Boniface et Mme Joseph Bisson, de Haywood.

En visite

M. et Mme Joseph Bisson, de Haywood, et Arthur Bisson, chez leurs parents.

• • •

Mmes Félix Paradis et Léo Labossière, de Somerset, chez M. A. Paradis.

Mme Dubois, chez son père, M. F. Bourget.

• • •

Mme Albert Wery et ses enfants, chez Mme Fred Spurrill.

• • •

Mlle Madigan, chez ses soeurs, Mmes André Fortier et Maurice Spurrill.

Lauréate



Nos plus sincères félicitations à Mlle Freda Allard, du couvent de Bruxelles, qui vient d'apprendre qu'ayant obtenu le plus haut pourcentage de la province du Manitoba dans son récent examen de piano, grade six, elle a gagné la médaille d'argent, décernée par le Conservatoire de Musique de Toronto.

Mlle Allard, qui est la fille de M. et Mme J. Allard, autrefois de Mariapolis, et qui maintenant résident à Norwood, a fait toutes ses études de musique au couvent de Bruxelles.

Saint-Adolphe

Mlle Laurette Lagassé, fille de feu M. Elie Lagassé et de Mme Lagassé, quittera sa famille pour entrer au Noviciat des Filles de la Croix, à St-Adolphe, le 15 août.

En son honneur, et comme marque de reconnaissance pour ses services comme secrétaire des Enfants de Marie et présidente de la J.E.C., ses parents et amies se réunissaient à la résidence de sa mère, le 4 août. Une de ses compagnes de classe lut une adresse dans laquelle on exprimait les meilleurs voeux de toutes. Une bourse bien garnie lui fut offerte.

Mlle Lagassé remercia en termes émus.

Un succulent goûter fut servi par les organisatrices. Environ cinquante dames et demoiselles étaient présentes. Plusieurs étaient venues de St-Norbert, La Salle, Dufrost et d'autres paroisses.

• • •

Le R.P. Jos. Sabourin, S.J., prêche la retraite annuelle de nos religieuses.

• • •

Deux de nos soldats sont revenus d'outre-mer dernièrement. Ce sont: le soldat J.-A. Chaput et l'aviateur Albert Delorme. Ce dernier, après quelques années passées dans un camp de concentration en Allemagne, est heureusement sain et sauf.

Fannystelle

De retour

Lilianne est de retour parmi les siens après un voyage d'un mois aux Etats-Unis, où elle a rendu visite à ses parents et amis de Kankakee, Illinois, et de Evansville, Indiana.

Sa tante, Mme Lucille Delude, a bien voulu l'accompagner lors de son retour et celle-ci trouva un chaleureux accueil chez sa soeur, Mme Almir Arnal. Elle demeurera environ un mois parmi nous.

Sainte-Agathe

Le vendredi matin 3 août, à 10 heures, eurent lieu dans l'église paroissiale de Ste-Agathe, les funérailles de Mme Aldéric Pilon (née Elisabeth Leclair). L'inhumation se fit dans le cimetière de cette même paroisse au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La défunte était née à St-Norbert, Man., le 14 février 1890, d'Annie Leroux et de Michel Leclair, qui l'ont précédée dans la tombe en 1921 et 1936. Elle faisait partie d'une famille de 14 enfants, dont la plupart demeurent au Manitoba depuis 1889.

Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Aldéric Pilon, quatre fils et cinq filles: Albert, de l'Institut des Clercs de St-Viateur, à la Maison St-Joseph, Otterburne; René, Marie-Ange (Mme Emile Joyal), Télesphore, Cyprienne, Pauline, Marie-Josephe, Georges, servant dans l'artillerie royale canadienne, et Georgette, à la maison. Un fils, Emmanuel, est mort en juin 1920.

En plus de sa famille, Mme Pilon laisse ses frères et soeurs: Cyrille, Joseph-Avila, Olivier et Donat, de St-Norbert; Josaphat; de Ste-Anne des Chênes; Marie (Mme Avit Vizioz) demeurant en Isère, France; Célestine, (Mme Sylvio Laporte); Rosina (Mme Barker), de St-Norbert; Florida (Mme Jean-Marie Bohémier, de Ste-Anne des Chênes. Un frère, Azarias, est décédé en août 1912 et d'autres frères et soeurs sont morts en bas âge.

Lui survivent aussi trois petites-filles, Lorraine, fille d'Emile Joyal, et Doris et Evelyn, filles de René Pilon.

Femme d'une grande simplicité et d'une grande bonté, acceptant tout sans murmurer et toujours d'un sourire, que l'on remarqua partout même sur son lit de maladie.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Clovis Paillé, curé. La messe de Requiem fut chantée par M. le curé Paillé, assisté de M. l'abbé Elie Rocan, ancien curé de Ste-Agathe, comme diacre, et du R.P. François Cousineau, C.S.V., de la Maison St-Joseph, comme sous-diacre.

La chorale paroissiale exécuta le chant. Mlle Hélène Joyal était à l'orgue.

On remarquait au sanctuaire: S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme, ancien évêque de Prince-Abert et de Saskatoon, et maintenant résidant au Séminaire des Missions étrangères, à Pont-Viau, P.Q.; le R.P. Joseph Latour, C.S.V., ancien directeur de la Maison St-Joseph, d'Otterburne; le R.P. Raymond, O.C.R., de la Trappe de St-Norbert; le R.P. Arthur Joyal, O.M.I., de Hull, P.Q.; le R.P. Aurèle Lemoine, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface; le R.P. Maurice Lalonde, C.S.V., curé d'Otterburne, et le Frère Gustave Pineault, C.S.V., de Montréal.

Dans l'assistance, les Révérendes Soeurs Grises de l'Hospice Taché, anciennes maîtresses de la défunte, et les Religieuses de notre couvent.

Le deuil était conduit par M. Signard Beaudouin, ami de la famille.

Les porteurs furent: MM. Josaphat Dorge, Donat Joyal, Adolphe Lemoine, Arthur Rochon, Arthur Péloquin et John Ouimet. Leurs épouses portaient les rubans du cercueil.

Les porteurs honoraires furent ses neveux: MM. Philibert et Azarias Leclair, de l'armée canadienne, de retour tout dernièrement d'Europe; Adélard Dorge, Ulysse Bohémier, Léo Laporte et René Leclair (remplacé par Etienne Joyal).

La bannière des Dames de Ste-Anne fut portée par MM. Théophile Joyal et Samuel Guertin. Les rubans de la bannière par Mmes Théophile Joyal, Samuel Guertin, Alfreda Dorge et Ernest Joyal.

Mmes Edgar Lemoine et Edphat Dorge firent la quête au service.

Son filleul, Lucien Leclair, et sa filleule, Lorraine Joyal, portaient la couronne offerte par ses enfants.

Au cimetière, après les prières habituelles et avant de descendre la dépouille dans son tombeau, on demanda d'ouvrir le cercueil et Mgr Joseph Prud'homme adressa la parole en termes très touchants.

Remerciements

La famille Aldéric Pilon tient à remercier bien sincèrement S. Exc. Mgr J. Prud'homme, les Clercs de St-Viateur, les Pères Oblats, les Pères Trappistes, les Soeurs Grises et les Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie et tout spécialement M. le curé Paillé et le R.P. Arthur Joyal, O.M.I., et tous ceux qui l'ont aidée pendant la maladie et la mort de Mme Pilon pour les nombreuses offrandes de messe, bouquets spirituels et télégrammes reçus.

TORONTO — Il est probable que des postes récepteurs de radio seront offerts en vente au mois de novembre, mais ils ne seront pas pourvus de tous les perfectionnements merveilleux dont il a tant été question, disent les constructeurs.

Saint-Eustache

Décès

Le samedi 4 août M. le curé Gervais chantait le service de M. Adélard Girard décédé le jeudi précédent; il était assisté comme diacre de M. le curé Paquette, d'Elie, et de M. le curé P.-E. Halde, de St-François. Les porteurs étaient Roland, Paul, Maurice, Lucien Robert et Laurent Girard. La quête fut faite par Willie et Eugène Girard. Quatre des petits-enfants du défunt portèrent des fleurs.

• • •

M. Girard est décédé à l'âge de 69 ans. Il naquit à St-Patrice, comté de Lotbinière, et il vint s'établir au Manitoba en 1913.

Il laisse dans le deuil son épouse, Maximie Bilodeau, et 14 enfants, 9 garçons et 5 filles: Willie, Eugène, Paul, Robert, Lucien, Léo, Maurice, Roland et Laurent; 5 filles: Anna (Mme Zoël Hébert), de St-Boniface; Léda (Mme John Martinnezen, de Portage la Prairie; Albertine (Mme E. Bernardin, d'Elie), Jeanne (Mme Albert Beaudin, de St-Eustache), et Alice (Mme Aurèle Tanguay), de St-Eustache. Deux autres filles les précédèrent dans la tombe il y a déjà plusieurs années.

• • •

La famille Girard remercie tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies.

Visiteurs

Mme Paul Chénard et Mme Jos. Monette, de Lac Pelletier, Sask., revinrent d'un voyage dans l'Est à Chambly et Québec. En revenant ils rendirent visite à M. et Mme Osias Duclos.

De retour

Mlle Thérèse Chabot est de retour parmi nous après avoir passé un peu plus d'un mois dans la province de Québec.

• • •

M. Raoul Allard est revenu dans sa famille après avoir fait un voyage dans l'Est, accompagné de M. le curé P.-E. Halde, de St-François. Tous deux sont allés faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, P.Q.

Pique-nique

Le dimanche 5 août avait lieu notre pique-nique paroissial; ce fut un bon succès à tous les points de vue. Merci à nos nombreux visiteurs et un merci tout spécial à ceux qui ont contribué à cette organisation.

Saint-Laurent

Décès

Le dimanche 22 juillet est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. François Gaudry, né à Lorette il y a 63 ans, du mariage de feu André Gaudry et de feu Sara Bruneau.

Elevé dans la pieuse atmosphère d'une famile chrétienne, il sut y puiser la force pour supporter les souffrances et faire le sacrifice de sa vie.

Il laisse dans le deuil trois frères: André, de St-Laurent, Athanase, de Norwood, et William, d'Armaranth; deux soeurs: Alice (Mme R. Coutu), de St-Laurent, et Alexina, de Winnipeg.

Le service funèbre eut lieu à St-Laurent au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Les porteurs furent ses neveux: Ernest Gaudry, Frank Gaudry, Alex. de Laronde, Germain Coutu.

La maison Desjardins avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Gaudry désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Gaudry.

HOPITAL MILITAIRE ENDOMMAGE

LONDRES — La radio japonaise a annoncé que le grand hôpital militaire de Bankok, construit avec les fonds de la Rockefeller Foundation, a été très endommagé la semaine dernière par trois lourdes bombes au cours du raid allié.

Sandy Bay

Mariage

Le mercredi 1er août, à 10 heures, fut célébré en la chapelle de Sandy Bay le mariage de Mlle Alice Hogue, fille de M. et Mme T.-Albert Hogue, d'Alonsa, avec M. Pierre Fenez, fils de M. et Mme Martial Fenez, de Ste-Agathe, Man.

Le R.P. François Lemire, O.M.I., officiait.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche de "chenille" sur "sheer" avec encolure "sweetheart", garnie de sequins argentés. Une couronne de gardenias tenait son voile. Elle portait des roses "American Beauty".

Mlle Jeanne Fenez, soeur du marié, portait une longue robe bleu-pâle en "sheer" garnie de braid argenté. Son voile bleu-pâle était tenu par des fleurs blanches. Elle portait un bouquet de roses thé.

M. Oscar Hogue était garçon d'honneur.

Mlle Jennie George, fille d'honneur, portait une robe longue en sheer rose; son voile était de même nuance, retenu par deux touffes de fleurs de même couleur. Elle tenait un bouquet de roses.

M. George Haddad était garçon d'honneur.

La petite bouquetière était Loriele Roy, fille de M. et Mme Napoléon Roy, de Sandy Bay.

Pendant la messe les religieuses chantèrent l'"Ave Maria" et d'autres cantiques appropriés. M. Eugène Turcotte, de Rimouski, P.Q., touchait l'orgue.

Après la messe il y eut déjeuner à la résidence de M. et Mme Napoléon Roy, où un groupe de parents et d'amis se joignirent aux mariés. Il y eut aussi une réception à l'école indienne de Sandy Bay. Après la réception, les mariés partirent pour Alonsa où un souper fut servi chez les parents de la mariée et une veillée eut lieu dans la salle paroissiale.

• • •

M. et Mme M. Fenez, M. et Mme Philippe Gauthier, Jeanne et René étaient les invités de M. et Mme Napoléon Roy, à l'occasion du mariage de M. Pierre Fenez.

Ste-Geneviève

Le samedi matin 4 août, Mlle Alice Desrosiers, fille de M. et Mme S. Desrosiers, est revenue enchantée d'un voyage en Ontario. Elle eut le bonheur de le faire en automobile avec son oncle, M. Eugène Legal, et sa famille. Ces derniers qui demeuraient à St. Catherines, Ont., depuis quelques années, reviennent demeurer au Manitoba. Nous leur souhaitons bienvenue et bonne chance.

LONDRES — Le père de la reine Elisabeth, le comte de Strathmore, décédé l'an dernier, a laissé en héritage un revenu net de 67,159 livres sterling (environ $302,215).

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 30 juil.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mardi 31 juil.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 1er août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 2 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 3 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 4 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 30 juil.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 31 juil.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 1er août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 2 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 3 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 4 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 30 juil. — C.W. No 2 165, C.W. No 3 160, C.W. 2 rej. 129⅝, C.W. No 4 139⅝, Ergot 124⅝, Sur voie net 158⅝.

Le mardi 30 juil.—C.W. No 2 162¼, C.W. No 3 153¼, C.W. 2 rej. 129¼, C.W. No 4 139¼, Ergot 124¼, Sur voie net 158¼.

Le mercredi 1er août — C.W. No 2 160¾, C.W. No 3 151¾, C.W. 2 rej. 147¾, C.W. No 4 137¾, Ergot 122¾, Sur voie net 156¾.

Le jeudi 2 août—C.W. No 2 157¾, C.W. No 3 150¾, C.W. 2 rej. 126¾, C.W. No 4 136¾, Ergot 121¾, Sur voie net 154¾.

Le vendredi 3 août—C.W. No 2 157⅜, C.W. No 3 150⅜, C.W. 2 rej. 128⅜, C.W. No 4 138⅜, Ergot 123⅜, Sur voie net 155⅜.

Le samedi 4 août—C.W. No 2 157½, C.W. No 3 150½, C.W. 2 rej. 128½, C.W. No 4 138½, Ergot 123½, Sur voie net 155½.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 30 juil. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 31 juil. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 1er août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 2 août — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 3 août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 4 août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 30 juil. — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 31 juil. — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 1er août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 2 août — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 3 août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 4 août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 30 juil.—Juil. 165, Oct. 154⅝, Déc. 147½, Mai 146.

Le mardi 31 juil.—Juil. 166, Oct. 154¼, Déc. 147¼, Mai 145¾.

—Le mercredi 1er août — Oct. 152¾, Déc. 146½, Mai 145¼.

Le jeudi 2 août — Oct. 151¾, Déc. 145½, Mai 144⅜.

Le vendredi 3 août—Oct. 153⅜, Déc. 147⅛, Mai 145¾.

Le samedi 4 août—Oct. 153½, Déc. 147½, Mai 146¼.

PÈLERINAGE EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DE LOURDES À SAINT-MALO LE DIMANCHE 19 AOÛT

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le 2 août, deux cérémonies bien imposantes se déroulèrent dans la chapelle des Religieuses de Notre-Dame de Sion, de Prince-Albert, à l'occasion de la clôture de la retraite annuelle. A la messe du matin, le R.P. C. MacDonald, rédemptoriste, reçut les premiers voeux de Mlle Gladys Grondin, en religion Sr Marie-Rose de Sion. Dans l'après-midi, Mlles Helen Jenning, Catherine Seeman et Patricia Fritz, sous les noms de Sr Marie-Georgina, Sr Marie-Laureena et Sr Maurena, recevaient le saint Habit. Au cours de l'impressionnante cérémonie à laquelle assistaient les parents bien émus, le R.P. prédicateur fit un sermon très goûté par l'auditoire.

Saint-Brieux

La fête de sainte Anne, le 26 juillet, fut célébrée dans notre paroisse le dimanche suivant, le 29 juillet. La grand'messe fut chantée par le R. P. Fortin, P.S.M., de Prince-Albert.

Le R. P. Charrette prêcha en français, puis le R. P. Williams, de Muenster, adressa la parole.

A midi, un dîner était servi dans la salle paroissiale par les Dames de Ste-Anne. Elles vendaient aussi, près de l'église, des objets de piété, ainsi que des rafraîchissements.

A 3 heures, eut lieu la procession du Très St-Sacrement jusqu'au Calvaire. Une foule recueillie y prit part avec une grande dévotion pour leur patronne. Nous comptions des pèlerins même de Tway, Fishing Lake, St. Gregor, Tisdale, Lake Lenore et Melfort.

En promenade

M. et Mme Paul Nessman et leur fils rendaient visite au docteur et à Mme J.-E. Bachand, la semaine dernière.

• • •

Mlle Céline Gallais est en congé d'un mois chez ses parents.

• • •

M. André Rocher, revenu d'outre-mer, est en permission pour trente jours chez ses parents avant de partir pour le Pacifique.

Marcelin

M. Hermidas Bonin, ancien paroissien, époux d'Eugénie Bonnet, est décédé le 26 juillet. Depuis neuf ans et deux mois, il souffrait d'une paralysie.

M. Bonin, âgé de 63 ans, est né au North Dakota, et demeurait à Marcelin depuis 1908. Il laisse son épouse, six enfants: Alice (Mme Paul Labrosse), Wilfrid, Trefflé, Eva, Elise et Auguste; deux frères, Auguste et Elzéar; trois soeurs, M. Amanda Martineau, de St. Joe, N. Dakota; Mme Ida Brigand, de Walhalla, N. D., M. Eva Bonnet, de Duck Lake, aussi trois petits-enfants, Maurice Pelletier, Roger et Paulette Labrosse.

Les funérailles eurent lieu le 28 juillet dans l'église St-Joseph de Marcelin où un grand nombre de parents et de paroissiens assistèrent. La messe, avec diacre et sous-diacre, fut chantée par M. l'abbé J.-A. Beaulac. Les porteurs étaient: MM. Camille Bonin, Aubert Begrand, Marcel Begrand, Jos. Bonnet, Ovila Bonin et Jean Bériot.

Remerciements

La famille Bonin remercie tous ceux qui ont pris part à son deuil.

• • •

Nous avons appris avec peine la mort de M. Louis Laprairie, ancien paroissien de Marcelin, qui, depuis quelques années, demeurait dans l'Ontario.

Montmartre

M. le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, a fait une visite rapide à Montmartre récemment.

Il était accompagné de Mme la comtesse et de leur fille, Mlle Françoise, de M. Pierre Adigard des Gautries, consul à Winnipeg, de M. Michel Dumont, attaché de la Presse à l'ambassade d'Ottawa, du Brigadier Général et de Mme G.-A.-H. Trudeau, et de Mlle Louis Girard, secrétaire de la France Combattante. Après avoir fait une visite à Mgr J.-A. Thériault, P.D., et au maire du village, M. L.-P. Côté, les distingués visiteurs se rendirent au couvent de N.-D. de la Croix et chez M. J.-B. Ferraton. MM. A.-J. Boyer et Léo Girardin étaient en charge du groupe, qui se dirigea ensuite vers Lebret.

De passage

M. Laurent Lazure, de Laflèche; M. et Mme Jos. Malach et M. Camiel DeDeker; M. René et Mme Lavoie; M. Ed. et Mme Lavoie; M. et Mme Lucien Ayotte.

Saint-Victor

Nos Chevaliers de Colomb assistèrent en grand nombre à l'initiation qui eut lieu à Willow-Bunch le dimanche 29 juillet.

• • •

M. le curé, Mlle M. Desjardins et M. Paul Nadeau allèrent à Coderre pour rendre visite à M. le Vachon, le dimanche 29 juillet.

• • •

Mlle Maxine Zess nous a quittés pour Mazenod, où elle a trouvé un autre emploi.

• • •

Mme O. Beauchesne, Mme A. Rainville rendent visite à leur frère en Ontario, accompagnées de M. et Mme J. Champigny, de Willow-Bunch.

• • •

M. Coutu ainsi que Mlle Madeleine Laplante rendirent visite à M. Léo Leduc, de Coderre, le dimanche 29 juillet.

• • •

Mme Eldège Chrétien, de Lisieux, et sa nièce, Mlle Mariane Chrétien, de Montréal, passèrent quelques jours chez M. S. Ducharme.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Première communion

Le 26 juillet les petits enfants suivants ont fait leur première communion: Rémi Gareau, Georges Gopping, Doris Gaudet, Dolorès et Claudette Grenier, Lorraine Deault, Norma Morrisson, Dorothée Neider, Françoise Gaudet.

De passage

M. et Mme Emery Chamberland et leur fils, Pierre, de Montréal, en visite chez leur oncle, M. Philippe Chamberland.

• • •

M. et Mme Félix Pelletier, de Fort William, Ont., en visite chez leurs parents, MM. Silas Pelletier et Joseph-O. Gaudet.

• • •

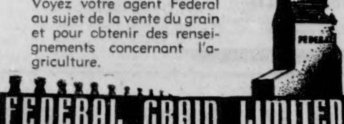
M. et Mme Julien Gaudet, de Clémenceau, en visite chez M. Hermas Gaudet.

• • •

Les soldats Edmond Gaudet et Georges Gareau sont en permission dans leur famille.

• • •

Mme Elie Gaudet, de Weldon, en visite chez ses frères et soeurs.



Meyronne

Notre pique-nique annuel paroissial a été un succès, grâce au dévouement des Dames de l'Autel et à la collaboration de tous. Nos jeunes meyronnais ont été vainqueurs des deux parties de balle contre les jeunes de la Mission Ste-Elisabeth. Merci aux amis des paroisses voisines qui sont venus nous encourager.

Va-et-vient

M. et Mme David Marcotte qui revenaient d'un voyage dans l'Est sont venus voir leurs enfants, M. et Mme Albert Marcotte; leur fille, Ernestine, qui a passé quelques jours chez son frère et sa belle-soeur, retournait avec ses parents.

• • •

Mlle Laura Barsalou est employée à l'hôpital de Gravelbourg.

• • •

M. Edmond Philibert a entrepris la construction d'une écurie sur la ferme de M. Paul Ste-Marie. M. Arthur Laplante y est employé aussi ces jours-ci.

• • •

M. et Mme E. Mailhot, ainsi que Mme Philippe Arsenault et leurs enfants, sont allés à Périgord passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Arsenault.

• • •

M. et Mme Marion étaient en visite chez leurs enfants, M. et Mme Emile Barsalou retournés à Radville avec leurs parents.

Laflèche

Mariage

Le 16 juillet dernier, à 10 h. du matin, a eu lieu dans notre église le mariage de Mlle Alice Lizée, de cette paroisse, avec M. Adolf Kuffner, de Glentworth, Sask. M. le curé A. Gravel officiait à la cérémonie. MM. Odilon Lizée et Julius Kuffner, respectivement père et oncle des mariés, servirent de témoins. Mlle Juliette Beauchesne était fille d'honneur et M. Maurice LeBlanc, garçon d'honneur. De beaux cantiques furent chantés à la messe par la chorale de Laflèche ainsi que par le Rév. Frère Norbert, F.S.C., de Ste-Anne de la Pérade, oncle de la mariée, et Mme Léo Lizée, de Val-Cartier, sa cousine. Mme A. Belcourt touchait l'orgue. Parents et amis prirent le vin chez M. et Mme Odilon Lizée, puis les nombreux invités se rendirent à la salle paroissiale où les attendait un superbe banquet. Après quoi il y eut discours, chant et musique jusque tard dans l'après-midi.

Le lieutenant Léo Lizée fut un excellent maître de cérémonie.

Les nouveaux époux partirent ensuite en auto pour un voyage de noces dans l'Alberta.

Retraite

Les RR. PP. G. Plourde et Ubald Héon, rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes, Man., sont arrivés de Ponteix le dimanche 15 juillet pour nous prêcher une retraite paroissiale. Elle a été bien suivie malgré la grande chaleur et s'est terminée le dimanche 22, alors que les RR. Pères nous ont laissés pour aller prêcher à Marcelin.

Confirmation

Le dimanche 29 juillet, à 10 h. du matin, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, a visité la paroisse de Laflèche où il a confirmé 66 enfants. MM. les abbés Larivière et Duhamel, du Grand Séminaire de Gravelbourg, accompagnaient Son Excellence. Les parrains et marraines de confirmation furent représentés par M. et Mme Joseph Brière. Mgr l'évêque, à la fin de la cérémonie, prêcha en français et en anglais sur les devoirs des parents chrétiens à l'égard de leurs enfants.

Caisse populaire

Les membres de l'importante Caisse Populaire de Laflèche ont eu une assemblée des mieux réussies le vendredi 27 juillet à la salle Pressler. M. l'abbé P.-A. Boudreau, curé d'Assiniboia, invité pour la circonstance, prononça un intéressant discours.

Pour nos soldats défunts

Les Chevaliers de Colomb de notre paroisse ont eu la pieuse idée de faire chanter le jeudi 2 août, à 9 h. du matin, un service solennel pour les soldats de ce district tués dans la présente guerre. L'église était toute tendue de noir. M. le curé Gravel officia à la messe et au Libera, assisté du R. P. A. Lanoue, O.P., de l'évêché, et de M. l'abbé Larivière, du Grand Séminaire de Gravelbourg, comme diacre et sous-diacre. Le major M. F. Daley, chapelain du district militaire no 12, de Régina, fit une touchante allocution. Les parents et amis des soldats défunts remplissaient l'église. On remarquait plusieurs aviateurs, soldats et marins en uniforme. Les membres de la Légion Canadienne assistaient en corps.

Baptême

Le 15 juillet, M. et Mme Georges Croisetière ont fait baptiser un fils, Joseph-Gérald-Laurier-Edouard, né la veille à l'hôpital de Laflèche. Furent de cérémonie, M. et Mme Oswald O'Neill, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Mlles Adrienne et Aline Belcourt, de Laflèche, sont de retour d'un voyage qu'elles ont fait à Winnipeg et aux environs, chez des parents.

• • •

Nos félicitations à Mlle Aline Belcourt qui a gagné le prix provincial de musique du Conservatoire de Toronto, une médaille d'argent, au grade VIII, au couvent de Ponteix.

• • •

Etaient de passage à Laflèche récemment: M. le chanoine Armand Malouin, de l'évêché de Sherbrooke, M. le curé Arthur Moquin, de Meyronne, Sask., et M. l'abbé Maurice St-Cyr, de la paroisse St-Edouard, de Montréal.

Jack Fish

Le dimanche 29, à l'occasion de la communion solennelle et de la première communion des petits enfants, il y eut deux messes, M. le curé ayant invité le R. P. Antonio Duhaime, O.M.I., pour venir chanter la grand'messe. Il a aussi fait un beau sermon en anglais.

La cérémonie a été très belle et touchante. Grand merci aux religieuses qui avaient si bien préparé les enfants.

• • •

M. et Mme Pierre L'Heureux ainsi que M. et Mme Jos. L'Heureux se sont rendus à North Battleford et Delmas le samedi 28 pour rencontrer leur frère, M. Wilfrid, qui est arrivé d'outre-mer, après trois ans d'absence.

• • •

Le soldat Julien L'Heureux, fils de M. Léonidas L'Heureux, est aussi arrivé d'outre-mer.

• • •

Mme Amédée Lavigne et Mme Thomas Ferron sont revenues de leur voyage en Colombie.

• • •

Mme André Sansregret est en visite chez sa mère, Mme M. Nolin, pour quelques jours.

• • •

Mme Damase Arcand est revenue chez elle, après avoir subi une opération à l'hôpital de North Battleford.

• • •

M. Amédée Lavigne est à l'hôpital d'Edam pour quelques jours.

• • •

M. Joseph Girard, fils de M. Joseph Girard, a épousé à St-Hippolyte, Mlle Ernestine Letourneau, fille de M. Arthur Letourneau.

• • •

Plusieurs paroissiens sont à faire des réparations à leur maison: M. Arthur Blanchette, M. Régis Régis Duhaime, ainsi que M. Armand Blanchette, qui est à se construire à neuf.

Saint-Louis

Décès

Mme Rosalie VIALA

Mme Rosalie Viala, de Prince-Albert, autrefois de St-Louis, est décédée à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert, après trois mois de maladie et munie de tous les secours de la religion. La défunte était âgée de 85 ans et 9 mois.

Mme Viala était née en France dans la Lozère, département du Gard, le 17 octobre 1859, et vint au Canada s'établir sur une terre à St-Louis. Après avoir passé 35 ans dans ce pays, M. et Mme Viala décidèrent de retourner en France où M. Jean-Baptiste Viala mourut en 1925. Mme Viala revint au Canada 15 ans plus tard et vint avec son fils, Edouard, demeurer à Prince-Albert.

La défunte laisse dans le deuil trois garçons, Louis, de Cleveland, Ohio; Auguste, de St-Louis, Sask.; Edouard, de Prince-Albert, et trois filles, Mme Jacques Gallaher, Mme Armand Mornac, toutes deux de Détroit, E.-U., et Mme Henri Hicks, de Codette, Ont. Un de ses fils, Adrien, est mort en France, en avril 1940.

Le service funèbre fut célébré en l'église de St-Louis le 30 juillet, à 10 heures, par le R.P. G. Carpentier.

Etaient porteurs: Joseph Tessier, fils, Pierre Boyer, Félix Branger, Joseph Doderaï, Charles Goulet et Frank Russel.

Remerciements

La famille Viala désire remercier par la voie du journal tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie en assistant aux obsèques, et tout particulièrement à ceux qui ont mis leur automobile à la disposition pour la conduite au cimetière et aussi aux personnes qui ont gracieusement offert des fleurs.

Willow-Bunch

Mme J.-A. Dubord et ses enfants sont revenus de Hoey, Sask., où ils ont passé d'agréables vacances.

• • •

Il nous faisait plaisir de voir encore parmi nous le soldat Roger Therrien, de retour d'outre-mer.

• • •

M. Marcel Dauphinais, de Yorkton, Sask., était chez ses parents pour quelques jours récemment.

• • •

M. Pierre Boyer et M. et Mme Noé Bernier et leurs enfants, Armand et Arlene, tous de Hoey, Sask., se rendirent à Willow-Bunch tout dernièrement en visite chez M. et Mme J.-A. Dubord.

• • •

Nous avons appris avec douleur, il y a quelques jours, la mort de M. Ovila Cayer, de Maillardville, C.B., autrefois de cette paroisse.

Baptêmes

Le 29 juillet, Marie-Yvonne-Hélène, fille de Julien Piché et de Patricia Caron. Parrain et marraine, Dollard Piché et Simone Therrien.

Le 5 août, François-Bernard-Aimé, fils de Henri Campagne et de Marie-Jeanne Mathieu. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Mathieu.

Le 5 août, Marie-Corinne-Nicole, fille de Jean Pascal Bonneau et de Lumina Roy. Parrain et marraine, Pascal Bonneau et Doraine Bonneau, frère et soeur de l'enfant.

Lac Pelletier

M. et Mme Laurent Genest sont retournés après avoir passé leur vacance chez leurs parents.

• • •

Nous remercions M. l'abbé Couture qui a bien voulu prendre charge de notre paroisse durant l'absence de M. le curé.

• • •

M. et Mme Isidore Laverdière, ainsi que leur fille, Alice, sont allés à l'exposition de Régina. Les accompagnaient: le séminariste Métivier, Mme Métivier et son petit garçon, et Alyre Labrie.

• • •

M. et Mme Arthur Tessier sont retournés à Winnipeg après avoir rendu visite à leurs parents.

• • •

M. et Mme Paul Laverdière ont rendu visite à leur soeur, Mme Victor Perron.

• • •

Le canonnier Cléophas Rémillard est retourné à l'hôpital militaire de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Wolseley

Mlle Joan Billings, de New Westminster, a passé quelques jours chez M. Alby Dureault.

• • •

Chez M. Eloi Tourigny, M. l'abbé Maurice St-Cyr, de Montréal, M. Albert Richard, de Trois-Rivières, P.Q., leur nièce, Soeur Adèle, de la Californie, M. et Mme A. Peters et leurs enfants, de Sudbury, Ont.

• • •

Mlle Lorraine Dureault est revenue en bonne voie de guérison après avoir fait un séjour à l'hôpital d'Indian Head.

• • •

Mme Oscar L'Heureux, de St-Pierre, Man., a rendu visite à ses cousins, M. et Mme Alphonse Pitre.

• • •

M. et Mme Emile Dureault se sont rendus à Winnipeg pour affaires.

• • •

M. Sylvio Laverdière, de Gravelbourg, est de passage chez ses parents.

• • •

M. et Mme Marcel Poles et leurs enfants ont rendu visite aux parents de Mme Poles, M. et Mme Joseph Souchotte.

• • •

Mlle Hélène Béliveau a passé quelque temps chez ses parents à Ponteix.

Mariage

Le samedi 14 juillet eut lieu à Vancouver, C.B., le mariage de Mlle Hélène Sochowski, fille de M. et Mme D. Sochowski, de cette paroisse, avec le caporal Eric Hagglund, fils de M. et Mme Ernest Hagglund, de Norwood, Man. Les nouveaux époux résideront à Vancouver.

• • •

Le lieutenant Alex. Sochowski, fils de M. et Mme D. Sochowski, est de retour après avoir été pendant plusieurs années prisonnier de guerre.

• • •

De passage au presbytère, M. l'abbé Kwakman, de Kenaston.

Saint-Hubert

Le R. P. Louis Perpète, M.S., vient de passer deux semaines au milieu de nous. Il nous a chanté la grand'messe le dimanche 22 juillet. Il n'était pas venu ici seulement pour une visite à sa vénérable mère à l'Hospice Jeanne d'Arc. A St-Hubert il a demeuré avec sa famille de 1919 à 1926. Il a été élève de notre école pendant plus de quatre ans. Dans notre église il a fait sa première communion et a été confirmé. Au printemps de 1926 il suivait sa famille à Handsworth. Après avoir été pensionnaire au couvent de Forget, il fit ses études secondaires à Muenster, puis passa aux Etats-Unis, au Noviciat des Pères Missionnaires de la Salette. C'est là qu'il a été ordonné prêtre le 26 mai dernier. Il était venu chanter sa première grand'messe à Forget, le 10 juin. Il ne pouvait pas s'en retourner aux Etats-Unis sans passer par St-Hubert, pour y refaire connaissance avec ses anciens co-paroissiens et ses camarades de classe. Tous se sont sentis heureux et honorés de cette visite. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès dans toutes les fonctions qu'il va être appelé à remplir. Ad multos annos!

Nos malades

M. Victor Beauregard a dû être transporté à l'hôpital de Whitewood, pour une indisposition que nous espérons bien n'être que passagère. Les dernières nouvelles sont assez bonnes.

• • •

M. et Mme Rémi Praud sont allés à Régina à l'hôpital des Soeurs Grises, pour consultation de spécialistes.

Dollard

En visite chez M. et Mme Henri Goulet, Mlles Gertrude et Florence Desautels.

• • •

M. et Mme Hector Marchand et leur fille, de Vawn, sont en visite chez tous leurs parents. Dans quelques semaines ils partiront pour la Californie, où ils résideront à l'avenir.

• • •

M. Jean Dupeyron vient d'aller voir ses petits-enfants, M. et Mme Albert Vasseur, de Claydon, qui eurent leur famille augmentée par l'arrivée de trois petites filles le 7 juillet dont M. Dupeyron est tout heureux d'être l'arrière-grand-père.

Val Marie

Va-et-vient

Mlles Suzanne et Thérèse Gagnon, de Ponteix, en promenade chez Mme E. Paradis.

• • •

M. et Mme C. Wanlin, Mme P. Pinel et ses enfants, se rendirent à l'exposition de Shauvanon, accompagnés de M. le curé Labrecque et de M. l'abbé Chabot.

• • •

M. et Mme J. Brisson, chez M. Paul Brisson.

• • •

Mme A. Massicotte, de Gouverneur, en visite chez sa fille, Mme A. Pinel.

• • •

En visite chez Mme A. Vadeboncoeur, sa mère et sa belle-soeur, de Montréal.

• • •

M. le docteur R. Morin, de Gravelbourg, chez son oncle, M. F. Morin.

• • •

Les familles Sharpe et Lamotte se rendirent à l'exposition de Shaunavon.

• • •

M. et Mme J. Cornet sont de retour de leur voyage à Calgary, Banff et Lac Louise.

• • •

Mlle D. Kane, de Swift Current, était l'invitée de Mlle F. Syrenne, pour quelques jours.

• • •

Dimanche soir, les paroissiens de Masefield se réunirent pour souhaiter la bienvenue à leur nouveau curé, M. l'abbé Chabot. M. le curé Labrecque et M. Runge adressèrent la parole.

Les familles Denniel, Leblanc, Heisler se rendirent à Masefield pour cette occasion.

• • •

M. et Mme J.-B. Couture et leur famille, de Gravelbourg, sont arrivés pour demeurer parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

• • •

M. et Mme O. Nadeau, Léo Deschênes, Noël Nadeau, Mlle T. Facette et Alcie Tardif se rendirent à l'exposition de Régina.

• • •

Mme Paul Brisson est de retour après une promenade de quelques semaines aux Etats-Unis.

• • •

Mlles Dolorès et Lucille Perreault sont en visite chez leur oncle, M. D. Perreault, de Ponteix.

• • •

M. et Mme P. Cornet se rendirent à Gravelbourg, pour affaires.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Nous serions heureux d'insérer dans un cadre toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices au prix de $1.00 du pouce, par insertion.

Prix minimum, $1.00.

L'Ecole Joeville no 4867 demande institutrice bilingue. Grades I à VIII. Salaire, $1,000.00 à $1,200.00. 16 à 18 élèves. Commencera le 28 août. S'adresser à **M. J.-T. Létourneau, secrétaire, Lisieux, Sask.** 5-17C

ON DEMANDE

Pour l'école Tulip no 4629, située à 5 milles du village de Delmas, une institutrice bilingue ayant diplôme de 1ère classe. 12 à 15 élèves. Salaire, $1,200.00. S'adresser à **M. Antoine Richard, secrétaire, Delmas, Sask.** 28 T.F.

Le district scolaire no 1377 demande deux institutrices qualifiées: une pour enseigner aux grades élémentaires, jusqu'au grade V. Salaire, $1,050. L'autre pour grades secondaires, jusqu'au grade VIII. Salaire, $1,200. Payés chaque mois. Ecoles près de l'église. S'adresser à **M. Arthur Bouvier, secrétaire-trésorier, San Clara, Man.** 31-16P.

Le district scolaire de Joeville, no 4867, demande une institutrice bilingue sachant le français et l'anglais. Grades 1 à 8. Salaire de $1,000 à $1,200, selon les qualifications. 16 à 18 élèves. Les classes commenceront le 28 août. S'adresser à **M. J.-T. Létourneau, Lisieux, Sask.** T. F.

ON DEMANDE

Pour l'école de Ponteix no 2369 (village) deux institutrices ou instituteurs expérimentés ayant diplôme du XIIème grade A.C.F.C. Salaire, $1,150. ou selon qualifications. S'adresser au **Docteur J.-O.-K. Laflamme, D.C., Ponteix, Sask. Tél. 85.** 47-19P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Newville no 610, située au village Lac Pelletier. Ouverture des classes le 13 août. Nombre d'élèves, 18. Salaire, $1,200.00. S'adresser au secrétaire, **M. A. St-Jacques, Lac Pelletier, Sask. Téléphone Newville ligne 11 ring 1-4.** 46-17P.

Cartes Professionnelles

Les E.-U. produiront 1,150,000 réfrigérateurs

WASHINGTON — Le bureau de production de temps de guerre des Etats-Unis a autorisé pour la période se terminant au mois d'avril, la production de 1,150,000 nouveaux réfrigérateurs mécaniques. Cependant, peu d'entre eux seront réservés à l'usage des civils. La plus grande partie de cette production sera réservée aux usages essentiels.



Le procès du maréchal Pétain n'est pas conduit selon la justice

"Nous condamnons votre procès comme un acte qui n'est pas représentatif du grand peuple français" câblent à Pétain les vétérans américains.

(Le Devoir, le 3 août)

Au procès du maréchal Pétain la poursuite a de nouveau modifié son attitude hier. Me André Mornet, procureur du ministère public, a admis que l'accusation de complot contre la République ne peut pas être démontrée pour le moment, et il a demandé au tribunal de ne considérer dorénavant que les événements qui ont suivi le 11 juillet 1940, date à laquelle il soutient que l'accusé a commencé de trahir.

Reynaud fait un aveu

En somme les témoins de la poursuite, les hommes politiques qui ont remis leurs pouvoirs à Pétain en 1940 et qui l'accusent aujourd'hui eux-mêmes, dans leurs témoignages contre l'accusé font la preuve qui force la poursuite à renoncer à une bonne partie de l'accusation. Ils ont démoli la thèse gaulliste qui dénonçait l'armistice en disant qu'il aurait fallu continuer le combat. Reynaud, comme Weygand, admet que la lutte n'était plus possible en France, mais il soutient que les chefs militaires auraient dû capituler et non exiger un armistice. Jamais la propagande gaulliste n'avait parlé de capitulation. Le débat sur ce point devient donc si limité, les griefs des vieux politiciens radicaux sont si éloignés de ceux de la Résistance, que les adversaires du maréchal préfèrent laisser tomber un chef d'accusation sur lequel ils ne s'entendent pas.

L'armistice n'est pas un traité de paix

La thèse exposée par Weygand au sujet de l'armistice est conforme au plaidoyer de Pétain comme au droit international. L'armistice est une suspension d'armes et non un traité de paix; il laisse une possibilité de reprendre le combat si des circonstances nouvelles ou un désaccord empêchent de faire la paix. La capitulation est plus radicale, car l'ennemi assure alors lui-même la sécurité et place le vaincu hors d'état de nuire. En somme l'armistice allemand de 1918 n'en était pas un; c'était une capitulation aussi complète au point de vue militaire que la "reddition sans conditions" de 1945; la différence se trouvait dans les quatorze et autres points de Wilson, promesses que les Alliés n'ont pas respectées. Les témoins à charge reprochent l'armistice de 1940 à Pétain et à Weygand, mais leurs témoignages mêmes font tomber l'accusation.

Vichy, gouvernement légal

C'est la même chose qui s'est produite quant à la légalité du gouvernement de Vichy. Les gaullistes prétendaient ce régime illégal, affirmaient qu'on avait tout violé, que la transmission du pouvoir était entachée d'irrégularité. Là encore les témoins de la poursuite ont dû pour se défendre eux-mêmes rétablir les faits. C'est un ministre du gouvernement de Gaulle, M. Jeanneney, président du Sénat en 1940, et président de l'Assemblée nationale, qui a voté les pleins pouvoirs à Pétain, qui a affirmé que cette procédure a été tout à fait régulière.

Pétain avait tous les pouvoirs

Il a dit que le parlement a alors abdiqué, jusqu'au point de refuser de discuter toute contre-proposition. La loi votée ne réservait absolument rien; Pétain obtenait tous les pouvoirs constitutionnels, législatifs et même judiciaires. On ne peut pas nier, a ajouté M. Jeanneney, qu'en juin 1940 tous les yeux se tournaient vers Pétain; il était une bouée de sauvetage vers laquelle toutes les mains se tendaient; il était certainement le seul nom autour duquel il était possible de faire l'union et la concorde dans le pays.

Pour sauver l'honneur de la France

C'est un témoin de la poursuite qui parle ainsi; il estime que l'armistice a été une faiblesse, une erreur irréparable, que l'honneur de la France exigeait la continuation du combat, que le gouvernement aurait dû se transporter en Afrique du Nord. Il est assez difficile de comprendre comment la capitulation de l'armée préconisée par Reynaud et refusée avec indignation par Weygand, eût été plus conforme à l'honneur que l'armistice de Pétain. Politiques et militaires n'ont apparemment pas le même point de vue sur l'honneur. Mais Jeanneney ne traite pas Pétain de traître; il s'est écrié: Si j'avais considéré Pétain comme un criminel je n'aurais pas parlé comme je l'ai fait au Sénat en 1940.

Washington avait raison

Après cela on comprend que la poursuite renonce à l'accusation de conspiration contre la République. Cela mettrait vraiment trop de monde dans le complot. Il convient de noter que cette évolution du procès justifie l'attitude prise par Washington envers Vichy. Les gaullistes reprochaient alors aux Etats-Unis d'entretenir des relations avec un gouvernement "illégal"; au procès de Pierre Pucheu, les gaullistes ont tenté de faire déclarer le régime Pétain illégal, mais sans succès. Les accusateurs du maréchal se chargent de montrer que Washington avait raison contre Londres.

L'accusation changée

C'est donc sur la période qui suit le 11 juillet 1940 que la poursuite va faire porter désormais ses accusations. Un correspondant note qu'à cette déclaration de Me Mornet, les auditeurs ont été étonnés; il y avait de quoi; l'acte d'accusation lu au début du procès affirmait que Pétain pendant plusieurs années avant la guerre avait agi de connivence avec des mouvements visant à renverser la République. A partir d'hier, tout ce que la poursuite va se demander c'est: Quel usage le maréchal a-t-il fait de ses pouvoirs depuis le 11 juillet 1940? Après cette déclaration, Me Mornet en a fait une autre non moins imprévue: Il est temps que le procès Pétain commence!

Le principal avocat de la défense, Me Payen, n'a pas caché son contentement: Je note avec une satisfaction bien compréhensible, a-t-il dit, que la poursuite jette par-dessus bord la plus grande partie de l'acte d'accusation. Me Mornet a protesté que cette interprétation n'était pas tout à fait exacte, mais il est difficile d'en trouver une autre.

L'accord sera-t-il possible?

L'accord sera-t-il beaucoup plus facile sur le nouveau terrain où se placent les accusateurs du maréchal? C'est douteux. Il faudra décider quand a commencé la trahison. Les actes de Vichy étaient de deux ordres. D'une part le gouvernement du pays et de l'autre les relations avec l'occupant. L'accusation de trahison contre la République vise les actes du gouvernement. On reproche à Pétain de s'être institué dictateur et d'avoir violé les institutions de la Troisième République par des mesures contraires à l'esprit de la constitution de 1875.

Mais comme il avait reçu le pouvoir de changer la constitution et d'en préparer une autre, était-ce une trahison de le faire? M. Jeanneney a abordé ce problème dans son témoignage. Il dit que la faute de Pétain ce n'est pas de s'etre emparé du pouvoir qu'on lui avait confié, mais d'avoir attendu trop longtemps avant de soumettre au pays la nouvelle constitution qu'il avait le mandat de préparer; ce témoin estime que si la période de transition avait été limitée, le gouvernement de Pétain, bien qu'arbitraire, fût demeuré dans les bornes du vote de l'Assemblée nationale.

Est-il possible d'agir autrement?

Cette opinion est peut-être juste en droit constitutionnel; mais comment Pétain pouvait-il fixer un délai en juillet 1940? Le gouvernement de Gaulle, qui est loin d'avoir les pouvoirs réguliers dont jouissait Pétain, qui n'est qu'un gouvernement de fait établi à la faveur de la libération du pays, a décidé qu'avant de faire une élection il devait attendre la libération complète du pays et le retour des quelque deux millions de prisonniers de guerre. Mais de Gaulle qui voyait venir la libération complète et le retour des prisonniers comme un événement prochain, n'a pas dès le début fixé de délai précis. Pétain pouvait-il savoir quand reviendraient les prisonniers? De plus pouvait-il risquer un plébiscite avec la moitié du pays occupé par l'ennemi? Se fût-il justifié en fixant une date "pro forma" qu'il aurait ensuite été obligé de retarder si l'occupation et la détention des prisonniers la dépassaient? N'aurait-il pas compromis ainsi son autorité pour la période postérieure à cette date hypothétique? Malheureusement M. Jeanneney n'a pas dit quel aurait dû être le délai, l'Assemblée nationale de 1940 non plus.

Impossible

Voilà l'opinion d'un témoin à charge. Par contre certains défenseurs de Pétain sont plus sévères pour son gouvernement sur ce chapitre. M. Rougier écrit dans "Les Accords Pétain-Churchill": "Le gouvernement de Vichy, au lieu de se considérer comme un conseil de gérance chargé d'expédier les affaires courantes, prétendit opérer une Révolution nationale assortie d'une Réforme intellectuelle et morale qui, quelles qu'en eussent pu être les intentions, étaient compromises à l'avance en portant les stigmates de la défaite et l'indignité de l'occupation étrangère". Or M. Rougier ne peut entrer en France sans risquer un procès comme collaborateur de Vichy; et c'est M. Jeanneney, témoin de la poursuite, qui déclare que Pétain avait reçu de l'Assemblée nationale le mandat de préparer une nouvelle constitution.

Procès injuste

Le comportement du tribunal, la composition du jury, les commentaires des correspondants ont déjà montré à l'opinion mondiale que le procès du maréchal n'est pas conduit selon la justice. Si une condamnation survient après une preuve aussi faible que celle qu'on a faite jusqu'ici, le régime de Gaulle en subira un dur coup à l'étranger. Tant que d'une part les adversaires du maréchal criaient à la trahison et que de l'autre ses partisans répondaient qu'il avait fait pour le mieux, les gens prévenus par la propagande pouvaient rester indécis; mais les contradictions qui éclatent entre les accusateurs dès qu'ils veulent préciser leurs griefs vont éclairer les esprits.

La lettre de l'amiral Leahy aura une grande répercussion; mais d'autres indices montrent de quel côté évolue l'opinion dans les pays alliés. Ce matin l'avocat de la défense a lu le câblogramme suivant envoyé au maréchal par M. John-Alexander Schaeffer, directeur du National Republican Vigilance Committee de New-York: "Les vétérans américains qui ont eu l'honneur de servir en France sous le général Pershing et qui vous ont admiré pendant des années comme un soldat et un patriote vous saluent dans cette heure grave. Avec une affection et une confiance immuables, nous condamnons votre procès comme un acte qui n'est pas représentatif du grand peuple français et nous souhaitons que la conscience de la France exige l'abandon de ces procédures."

(Le Devoir)

MOSCOU — L'on rapporte que le personnel des missions militaires anglaise et américaine dans l'Union soviétique sera considérablement réduit bientôt.

La mission américaine qui comprend plus de 200 membres est la plus grande mission étrangère en Russie.

Etoile

Mlle Gene Corday, que l'on considère comme l'étoile du groupe "Summer Swing", chante tous les jeudis pour Radio-Canada à 8 h. 30.

Noces de diamant de M. et Mme Eusèbe Tétrault

[Suite de la page dix]

parmi nous; aussi, poursuivait-il, comme il m'est doux en ce jour de me reporter plusieurs années en arrière, c'est-à-dire au temps où allant vous rendre visite, je constatais que vous vous aimiez chaque jour un peu plus que la veille mais moins que le lendemain; assistant ainsi à de saintes joies familiales, je ressortais de votre foyer plus prêtre que lorsque j'y étais entré."

Un banquet servi dans la salle de la Société d'Agriculture réunissait autour des jubilaires, quarante invités dont une fille de Toronto, Mme A. Morier, un fils de Bonneyville, M. J.-M. Tétrautl, et une belle-fille de Kankakee, Ill., Mme L. Tétrault. En même temps un grand nombre de parents et d'amis prenaient un dîner champêtre au même endroit. M. Pierre Gagné, petit cousin, présidait au dîner. Après le repas, le R. P. J.-M. Gagné adressa aux jubilaires de chaleureuses félicitations et évoqua ensuite avec éloquence de doux souvenirs du passé—joyeux souvenirs certes mais combien tristes quelquefois surtout dans la perte de huit enfants bien-aimés. Le R. P. J. Lambert se fit l'écho des absents pour ensuite noter que M. et Mme Eusèbe Tétrault ont eu la grâce d'une couronne de 14 enfants, 77 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants. M. le vicaire de la paroisse, L. Sabourin, attira l'attention sur les bienfaits que comporte une descendance aussi nombreuse, "car, disait-il, les enfants des enfants sont la couronne des vieillards" d'après la Sainte Ecriture. Le R. P. C.-E. Comeau réitéra les voeux qu'il avait exprimés du haut de la chaire quelques heures auparavant. Une touchante adresse, vivante d'esprit chrétien, fut très bien rendue par M. J.-M. Tétrault qui présenta aux jubilaires une bourse de cent dollars. Vint ensuite un programme approprié à la fête, suivi de la réception des paroissiens de St-Pierre.

"Nous savons que nos vénérés jubilaires aspirent déjà à des joies éternelles, mais nous espérons qu'ils accepteront, du moins pour nous, de vivre encore de longues années à l'ombre de ce clocher qui les abrite depuis si longtemps."

• • •

M. et Mme Eusèbe Tétrault désirent remercier ceux qui ont contribué au succès de la fête de leur 60e anniversaire de mariage, soit en dons, participation au programme ou autrement.

La situation s'améliore en France

Paris—M. René Pléven, ministre de l'Economie nationale et des Finances, a dit que la bataille de l'hiver en France est maintenant gagnée.

"Nos manufactures fonctionnent à 70% de leur capacité, a dit le ministre lors d'une cérémonie honorant le marquis de Brittany. Nous sommes à la veille de recevoir 400,000 tonnes de charbon mensuellement des Etats-Unis alors que l'Allemagne doit nous en donner 10,000,000 de tonnes pour suppléer à nos besoins de vêtements et de nourriture.

La souscription en Saskatchewan

D'après les rapports reçus au 3 août, les résultats de la campagne de souscription s'établissent comme suit dans la poursuite des objectifs paroissiaux:

Admiral	25%
Aldina	70
Albertville	63
Arborfield	86
Batoche	91
Battleford	70%
Beacon Hill	$ 5.00
Beauval	100%
Bellegarde	104
Bellevue	119
Biggar	40
Big River et Bodmin	96
Blaine Lake	116
Bonne-Madone et Raynaud	102
Butte-du-Paradis	105
Cabana	20
Cadillac	39
Cantal	5
Carrot River	23
Cochery	85
Cochin	208
Coderre	118
Courval	128
Crichton	$25.00
Crystal Spring	29
Cut Knife	40%
Debden	103
Delisle	137
Delmas	165
Denholm	108
Dodsland	50
Dollard	28
Domrémy	135
Duck Lake	73
Dumas	42
Edam	109
Eldersley	54
Ferland	66
Fishing Lake	134
Forget	10
Frenchville	47
Gravelbourg	135
Green Lake	$10.00
Gull Lake	103
Hafford	109
Hoey	112
Jackfish Lake	71
Kelvington	90
Lac d'Ours	120
Lac Marguerite	100
Lac Pelletier	31
Laflèche	61
Laventure	27
Leask	109
Lebret	10
Léoville	24
Lisieux	38
Maidstone	100
Makwa-Sud	24
Maple Creek	$25.00
Marcelin	102%
Marieval	6
McKague	11
Meadow Lake	100
Meyronne	164
Mildred	116
Montmartre	100
North Battleford	103
Onion Lake	40
Park Side	$5.00
Périgord	28
Peterson	46
Ponteix	56
Pré Ste-Marie	49
Prince-Albert	78
Prud'homme	234
Rabbit Lake	100
Radville	54
Régina	33
Richard	100
St-Brieux	290
St-Denis	260
St-Front	80
St-Hippolyte	99
St-Hubert	91
St-Laurent	50
St-Louis	101
Ste-Marthe	12
St-Philippe	20
St-Victor	130
Saskatoon	44
Sedley	138
Spiritwood	87
Storthoaks	55
Tisdale	150
Titanic Carlton	120
Veillardville	74
Victoire	118
Viscount	182
Vonda	272
Wakaw	83
Wauchope	25
Willow-Bunch	88
Wolseley	32
Zénon Park	$1,700.00

Total des paroisses et missions qui ont fait rapport: 105.

Total des endroits qui ont atteint ou dépassé leur objectif: 39.

Total des endroits qui, durant la dernière semaine, ont ajouté à leurs versements antérieurs: 7.

Pour plus amples détails et toute information, s'adresser au Secrétariat, Vonda, Sask.

Le bonheur

Un jour, j'ai rencontré la Gloire au front joyeux,
Et je lui demandai: "Gloire, dis-moi, sans doute
Tu fais beaucoup d'heureux en passant sur ta route?"
— "Hélas! non, je ne fais que des ambitieux."

Un beau midi, j'ai vu la Fortune à ma porte,
Et je lui dis soudain: "Est-ce toi le bonheur?"
Elle m'a regardé d'un air un peu songeur
Et m'a dit: "Non! souvent je le tue et l'emporte."

Un soir j'ai coudoyé l'Amour sur mon chemin,
Et je lui dis: "Amour, tout rit dans ton visage!
Sèmes-tu le bonheur partout sur ton passage?"
"Non! je suis le tyran du pauvre genre humain."

Un matin, la Beauté sourit à ma fenêtre,
Et fasciné, je dis: "Le bonheur, mais c'est toi!"
"Oh! non, répondit-elle avec un peu d'émoi;
Je ne fais qu'éblouir, passer et disparaître!"

Mais un jour la Vertu mit le pied sur mon seuil
Et me dit, souriante en sa parure austère:
"Je donne le bonheur et la paix à la terre
Et c'est moi qui fleuris encor mieux un cercueil!"

MILLICENT.

Presque

Mot bref, à l'allure innocente, inoffensive, "presque" n'en est pas moins responsable d'une infinité de méfaits. Si vous prêtez un peu l'oreille, vous réaliserez que cet adverbe résonne à tout moment et à tout propos, se glisse dans toutes les phrases, et par elles révèle un défaut exorbitant. Presque? C'est un susciteur d'illusions; c'est l'avocat des coeurs égoïstes, le défenseur des esprits paresseux ou insouciants . . .

Etes-vous de ces gens qui, le matin, se lèvent presque à l'heure, arrivent presque à temps au bureau ou à l'atelier, accomplissent presque bien et presque en entier le travail demandé, sont presque aimables avec leurs amis et leurs compagnons, presque décidés dans leurs projets, etc., etc. Vous voyez ça d'ici: presque à l'heure? donc en retard. Presque fini? donc pas achevé. Presque aimables? donc peu engageants. Presque décidés? donc indécis. Quelle parole plus déprimante pourriez-vous entendre! Celui-ci est presque bien ou presque malade, celui-là presque loyal ou presque franc, cet autre presque bon . . . Comme impression générale, l'ensemble présente quelque chose de flou, d'imprécis, d'à peu près. Presque n'est qu'une parcelle de ce qu'il aurait fallu faire ou dire.

Appliquons-nous donc à retrancher autant que possible cette expression non seulement de nos conversations mais surtout de nos vies. Eliminons ces à peu près: ce qui est presque bien n'est pas bien, ce qui est presque bon n'est pas bon. Les belles qualités de persévérance, de volonté forte, de droiture et de franchise ne s'accordent aucunement avec l'inexactitude et l'indécision. N'ayons plus de ces "presque" dans nos activités, dans nos relations, dans notre vie intérieure surtout. C'est un manque de franchise envers soi-même et envers les autres, une imperfection grave du caractère et du tempérament. N'oublions pas que nos actions et nos oeuvres ne seront pas presque jugées, et que la récompense ou la punition qui terminera notre vie sera complète, entière et . . . infinie,

Alyne AUCLAIR.



Q.—A la sortie de l'église, la mariée doit-elle s'appuyer au bras droit ou au bras gauche de son mari?—LUCIENNE.

R.—C'est au bras droit, normalement.

•

Q.—Que signifient les noms Claude, Charles, Jean et Ursule?—JEANNETTE.

R.—Claude, doux; Charles, courageux; Jean, gracieux; Ursule, fille de l'ours.

•

Q.—Combien de temps se porte le deuil d'une mère?—ORPHELINE.

R.—Neuf mois de noir, et de trois à six mois de demi-deuil. De nos jours, on admet un peu de blanc dès les premières semaines.

•

Q.—Quel cadeau pourrais-je faire à ma soeur lors de sa profession religieuse?—MMM.

R.—Quelque chose qui sera autorisé par la règle de sa communauté: un livre de piété, un stylo, etc. Quelquefois, les proches parents se partagent les frais d'une partie du costume, tel que le crucifix, ou le voile de profession. Vous pourriez vous informer d'avance auprès de sa supérieure.

Réponse à une ex-Franco Manitobaine:

S'il n'y avait que la différence d'âge à considérer, je vous dirais d'accepter tout de suite ce prétendant. Dix ans, lorsque c'est le jeune homme qui est le plus âgé, c'est à peu près normal. L'autre fait que vous rapportez, cependant, est beaucoup plus grave, et je vous conseille de faire faire une enquête sérieuse afin de vous assurer si le cas de folie dont vous parlez est survenu à la suite d'un accident ou s'il est héréditaire. Dans ce dernier cas, je crois que vous feriez bien de rompre les relations avec cet ami avant que vous ne soyez engagée trop loin. Si vraiment il n'y a pas de tare héréditaire dans la famille de ce jeune homme, et qu'il vous plaise, acceptez-le. Réfléchissez bien, et dites-vous que vous êtes encore assez jeune pour attendre d'autres partis; à 24 ans, il n'y a pas lieu de désespérer! Je me permets de vous donner un autre conseil: c'est de voir un médecin pour ce goitre dont vous parlez, et de vous faire soigner **avant** de vous marier.

•

Réponse à Marie:

Seul un médecin pourrait répondre à cette question avec précision.

•

Q.—Comment enlever des marques d'étampage au fer chaud sur de la toile?—MMM.

R.—On conseille de frotter ces marques avec un ligne imbibé de térébenthine.

•

Q.—On cite assez souvent l'écrivain André Gide; est-il à recommander?—MMM.

R.—Non; ses oeuvres ne sont à mettre qu'entre les mains de personnes très averties.

LOUISE.

Pour Vous, Mesdames

Son sourire

Tel un grand oiseau blessé, la mode parisienne se relève lentement et tout fait prévoir qu'elle ne tardera pas à reprendre son essor, car ses ressources sont multiples. Pour le moment, dépourvue de tout, l'élégance n'a qu'un moyen de s'exprimer, mais il est infaillible car il est l'essence même de son succès. Et c'est pourquoi, à défaut d'autres accessoires, la Parisienne sourit de cet ineffable sourire que les Nazis n'ont pu exporter outre-Rhin.

De tout temps le sourire de la Française a fait son charme. En période de guerre, il a fait sa force. C'est parce qu'elles ont souri dans l'adversité qu'elles ont tenu le coup les femmes de France qui, dans leur misère, ont gardé cette élégance à la Cyrano qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Oui, le sourire des femmes aura beaucoup fait pour gagner la guerre car il est communicatif et il est de l'essence des choses qui la reine Elizabeth, qui le prôna aux jours les plus sombres de ces années dernières, le promenant parmi les ruines, le prodiguant à tous, contribua grandement à soutenir les énergies, à remonter les courages.

Principal attribut de la femme, couronnement de son élégance, le sourire donne plus de relief à la beauté que tous les artifices auxquels on peut avoir recours.

Souriez, mesdames, mais que votre sourire soit avant tout naturel, qu'il émane du coeur, car il est de l'essence des choses qui ne souffrent pas de contrefaçons.

LAURE.



La maison jolie

Presque toutes les jeunes filles rêvent d'une maison jolie qui leur appartiendra un jour et où elles régneront en reine et maîtresse.

Une maison qui sera leur domaine personnel et où rien ni personne n'aura le droit ni le pouvoir d'entraver ou d'imposer d'autre volonté que la leur.

Une maison jolie et ensoleillée, et d'autant plus attirante qu'elle n'apparaît encore qu'à travers les mirages de l'imagination.

Mais vient le moment où le beau rêve devient une réalité. Le mirage prend corps et la maison longtemps désirée devient une maison à soi où la jeune fille devenue femme est obligée de se montrer à la hauteur de son rêve.

Elle s'aperçoit alors que ce n'est pas tâche facile.

Elle se voit seule responsable de la bonne tenue de sa maison; il lui faut posséder des qualités essentielles qu'elle n'a pas toujours et il lui manque parfois le courage et la patience nécessaires pour les acquérir.

Une femme de goût et de tact sait parfaitement qu'une maison jolie est une maison simple et soignée, où règne une unité d'atmosphère et de couleur, mais surtout celle fait en sorte que sa maison plaise à tous ceux qui l'habitent.

Elle arrange donc son home pour qu'il fasse la joie de ceux dont elle a la charge en même temps qu'il soit un lieu où ceux qu'elle aime puissent venir s'y réfugier dans la peine.

Et comme elle est vraiment femme et que son but après avoir plu c'est de retenir, elle sait que ce qui captivera davantage son mari et ses enfants c'est cette douce chaleur qu'elle aura su répandre autour d'elle et dont son logis sera comme imprégné.

Car une maison c'est d'abord un foyer.

Et l'épouse comme la mère sait que le foyer c'est elle qui doit l'édifier pierre par pierre comme si elle élevait un monument de ses propres mains; et qu'il faut qu'elle l'appuie sur des bases solides qui ne sont autres que son dévouement et son abnégation.

Elle le construit joyeusement parce que toute son ambition se résume à l'édification de ce monument, lequel renferme toutes ses joies et ses peines, et que c'est elle au fond qui en retirera toute la gloire.

Seule une femme aimante est capable de l'élever.

FRANCOISE.

LA DISTINCTION

Qu'est-ce que la distinction? me demande-t-on.

La distinction est une chose très délicate et très difficile à définir et, cependant, tout le monde comprend ce que ce mot signifie.

Cette belle qualité a le défaut d'être surtout une question de tact, de délicatesse, de plus ou moins de réserve, dans ses rapports avec la vie journalière de chacun.

Tous, en effet, à quelque milieu et à quelque profession que nous appartenions, nous pouvons être distingués, et par là le métier le plus méprisé, la classe la plus déshéritée, peuvent se transformer comme par enchantement en ce que tout le monde remarque et admire.

La politesse est l'une des premières qualités de la distinction et il est fort regrettable que les jeunes de nos jours, sous prétexte d'être modernes, abandonnent cette jolie et ancienne réputation canadienne.

Le respect, qui ne doit pas seulement consister en prévenances mondaines, s'applique également à Dieu, au prochain et à nous-mêmes.

Le respect, comme la politesse, a tendance à diminuer, quand ce n'est pas à se perdre tout à fait chez les jeunes.

Une personne distinguée est discrète; elle n'est jamais bavarde, ni potinière. Elle n'est pas bruyante non plus et sa gaieté n'est pas tapageuse.

La distinction se révèle dans le maintien et les jeunes filles qui ne peuvent s'asseoir sans presque se coucher dans un fauteuil et qui fument leurs cigarettes au nez des vieilles dames sans même s'excuser, ne sont pas distinguées.

Un homme ne méritera jamais le qualificatif de distingué s'il n'a pas de très bonnes manières. Et l'homme qui dans son bureau, reste assis en parlant à une femme debout manque à la politesse. Celui qui répond brusquement au téléphone comme s'il parlait à un chien est grossier, tout simplement.

Trop de familiarité ne peut accompagner la distinction. La brusquerie, le sans-gêne, l'oubli des petites attentions usuelles classent un jeune homme parmi les moins bien.

Dans une famille où la distinction domine, vous n'entendrez jamais de ces paroles vulgaires et insultantes qui classent un individu. Il peut y avoir discussion, échange de vérités un peu dures, mais pas de scènes et pas d'insultes.

Les relations avec une personne distinguée sont agréables et le plus ou moins de sympathie n'a rien à y voir. Elle a la mesure, la modération et le tact parfait qui devine ce qu'on peut dire et ce qu'il faut faire.

Cette formation de la distinction est facile dans certains milieux, les enfants n'ont qu'à imiter leurs parents. Mais elle n'est pas impossible où les bonnes manières sont moins pratiquées. Les enfants naturellement fins et délicats et souffrant de la vulgarité des parents peuvent, quand ils sont plus vieux et, par comparaison, s'exercer à être le contraire de ce qui les choque dans leur entourage. Ils n'arrivent pas toujours à la distinction, mais à ce qui en fait la base, à la politesse, au respect et, étant donné un milieu favorable, ils finiront par vous étonner par leur distinction dont le fond est dans leur âme.

FADETTE.



"Quelle audace! Voilà ce vagabond qui veut m'imiter en portant des souliers à pointe perforée!



10 août
Elie Meyer, N.-D. de Lourdes.
Rita Owens, Vassar.
Léo Breton, Letellier.
Anne-Marie Bertholet, Grande-Clairière.
Eveline Bazin, N.-D. de Lourdes.
Thalia Gagné, Ste-Anne.
Gertrude Courchaine, St-Adolphe.
Raymonde Beaubien, Laflèche, Sask.
Berthe Brière, Mankota, Sask.
11 août
Eugène Dodds, St-Lupicin.
Rosaire Fiola, Ste-Geneviève.
Irène Rey, Grande-Clairière.
Jean Tétrault, Ste-Anne.
Rolande Boulet, Dunrea.
12 août
Eileen Connery, St-Norbert.
Joseph Colbe, St-Léon.
Lorraine Brisson, N.-D. de Lourdes.
Lucille Normandeau, La Broquerie.
Edouard Hébert, St-Boniface.
13 août
Charles-Henri Ducharme, St-Pierre.
Raymond Ducharme, St-Pierre.
Norman Mansfield, Vassar.
Anne-Marie Neault, Ste-Rose.
Jean Lagassé, St-Adolphe.
Laurent Champagne, Ste-Anne.
Doreen Tremblay, Ste-Anne.
Yvette Ross, St-Labre.
Robert Larocque, Pinewood, Ont.
Roma Legros, Pinewood, Ont.
15 août
Léonard Daigle, Mariapolis.
Denise Landry, St-Norbert.
Maurice Boulanger, Grande-Clairière.
Cécile Lambert, St-Malo.
Norma Reimer, Ste-Anne.
Lucien Thomas, St-Labre.
Cécile Maurice, Ste-Anne.
Rose-Emma Thériault, Montmartre, Sask.
16 août
Denise Bazin, N.-D. de Lourdes.
Huguette Labossière, St-Léon.
Jean Downey, Ste-Rose.
Marcel Augert, N.-D. de Lourdes.
Léo Bourgeois, St-Malo.
Claire Lafantaisie, St-Malo.
Louise Bilodeau, Laflèche, Sask.

—De quoi vous plaignez-vous? Dans cette affaire j'ai pris vos intérêts.

Lapoire — Avec le capital !...

RECETTES

Marinades de tomates vertes

1 gallon de tomates vertes
½ tasse de sel
la moitié d'un chou de grosseur moyenne
3 piments verts
2 piments rouges doux
3 oignons de grosseur moyenne
6 tasses et demie de vinaigre
1¾ tasse de sucre
1 cuil. à table de grains de céleri
1 cuil. à table de grains de moutarde
½ cuil. à table de clous entiers

Passer les tomates au hache-viande, utilisant une grosse lame. Saler, laisser égoutter toute la nuit dans un morceau de coton ou une passoire. Ajouter le chou, les piments et l'oignon préalablement hachés. Mêler le tout, ajouter le vinaigre, le sucre, les épices déposées dans un sac. Cuire sur un feu bas jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Verser dans des bocaux stérilisés et cacheter.

Marinade à la moutarde

3 pintes de concombres à marinade
1 chou-fleur de grosseur moyenne
1 pinte d'oignons
2 piments rouges doux
4 pintes d'eau
2 tasses de sel fin
1 tasse de farine
6 cuil. à table de moutarde
1 cuil. à table de tuméric
1 tasse de sucre
2 tasses de vinaigre

Apprêter les légumes. Faire une saumure avec l'eau et le sel, y laisser reposer les légumes toute la nuit. Le lendemain matin, faire bouillir et égoutter. Démêler le tuméric, la farine, la moutarde et le sucre avec un peu de vinaigre. Ajouter au reste du vinaigre et faire une sauce. Y verser les légumes, amener au point d'ébullition. Verser dans des bocaux chauds stérilisés et cacheter.

Marinades aux concombres mûrs

3 gros concombres mûrs
2 gros oignons
1 chopine de vinaigre
½ tasse de sucre
¼ tasse de moutarde
¼ tasse de farine
1 cuil. à thé de tuméric

Apprêter les concombres et les oignons, ajouter 3 cuil. à soupe de sel et laisser reposer quelques heures. Egoutter. Démêler la farine, le sucre, la moutarde et le tuméric avec un peu de vinaigre. Ajouter le reste du vinaigre, faire une sauce et ajouter le reste des légumes. Cuire environ 20 minutes. Brasser de temps en temps. Verser dans des bocaux stérilisés.



La Mode Pratique





NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus __________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No__________

Grandeur__________

NOM __________

ADRESSE __________

CONSEILS

Une petite brosse douce sera très utile pour le lavage des gants. Au lieu de frotter vigoureusement le bout des doigts, on les brossera légèrement avec de l'eau savonneuse et ils se nettoieront beaucoup plus facilement. On peut aussi se servir d'une brosse pour nettoyer les cols, les poignets, ou toute autre bordure de vêtement qu'un dur frottage pourrait endommager.

Le redoutable devoir de la surveillance

Il y a des mères de famille que les nécessités de la vie obligent à travailler. Elles doivent malgré tout s'ingénier à protéger la santé physique et morale de leurs enfants. Le problème est souvent fort compliqué. Nous le comprenons et nous savons faire la part des responsabilités. Mais combien d'autres mamans, coupables celles-là, désertent le foyer, non pas une fois en passant mais presque tous les jours. Où sont-elles? Au magasin, au cinéma, en soirée, en voyage.

Et pendant qu'elles sont au magasin, non pas pour acheter mais pour satisfaire une inlassable curiosité, personne pour organiser l'étude ou les jeux de leurs enfants.

Elles sortent l'après-midi et souvent ressortent le soir. C'est comme une passion de vivre hors du foyer. Pour calmer la conscience, elles se disent: "Les petits sont couchés, et la grande soeur ou la bonne est là pour surveiller..."

Avez-vous le droit, pauvres mamans, de vous rassurer ainsi? Votre expérience, vos jours lointains de petite fille et de jeune fille ne sont-ils pas là pour vous rappeler les dangers?

Savez-vous jusqu'à quelle heure nous les rencontrons, vos petits, qui courent le soir, dans la rue, au milieu des parcs, dans une incompréhensible liberté?

Savez-vous que votre grande fille ou votre bonne peuvent recevoir en votre absence, et qu'il peut en arriver des aventures?

Savez-vous que vous ne devez pas toujours vous fier à l'air ingénu de vos enfants et que, sous un sourire d'emprunt, ils cachent parfois une grande honte et une infinie tristesse?

Comprenez-vous votre responsabilité de maman? Et si vous l'avez déjà comprise, comment pouvez-vous vous endormir dans la paix du Seigneur?

A. P.

(Ma Paroisse)

AVEZ-VOUS UN GRENIER CHEZ-VOUS?

Votre maison possède-t-elle un grenier? L'avez-vous déjà exploré? La prochaine journée pluvieuse, montez-y et les découvertes que vous y ferez vous feront oublier la mauvaise température. Vous y trouverez probablement des chaises aux ressorts décrochés, aux pattes brisées, une table de toilette mise de côté et oubliée, une bibliothèque branlante, etc.

Avez-vous déjà songé à transformer ce grenier en un gentil appartement? Cela serait facile, peu dispendieux, et, deux personnes s'y trouveraient bien. Divisez-le en deux à l'aide de planches isolantes. Faites de la pièce du fond une petite cuisine et, de celle de devant, une chambre-boudoir.

Vous serez surprise de voir comme cela peut se faire économiquement. Ajoutez quelques meubles de seconde-main à ceux que vous possédez, armez-vous d'une poignée de clous, d'un marteau et de colle pour resserrer les joints. Une boîte de peinture complétera l'ouvrage. Voilà votre chance d'exercer vos talents d'artiste décorateur!

Nous avons vu un grenier poussiéreux transformé en appartement très attrayant et la personne qui avait contribué par son travail à cette transformation en était elle-même toute émerveillée. "Quand j'y pense!" nous dit-elle, enthousiasmée. "Cela me coûte $30. seulement et je serai remboursée par le premier mois de loyer. En plus, quel plaisir! Quelques meubles de seconde-main ont complété ceux que j'avais, quelques petits articles décoratifs, des rideaux et quelques verges de cretonne et, maintenant mon grenier ressemble aux illustrations dans les revues. Vraiment, je n'aurais aucune objection à l'habiter moi-même!"

Un couple de travailleurs de guerre y sera très confortable. C'est si agréable, à la fin d'une dure journée de travail de retourner dans un endroit où on se sent chez soi. Tant de gens ont besoin d'un logement, si petit soit-il.

Pour enlever des taches d'herbe sur un tissu lavable, frottez bien la tache dans de l'eau savonneuse. Si ce procédé ne réussit pas bien, servez-vous d'une solution pour blanchir le linge.

Cet homme se vante de n'avoir jamais fait un mensonge de sa vie.

—En ce cas, c'est que jamais une femme ne lui a demandé: "Ne croyez-vous pas que je maigris?"

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 31

— Oui, c'est vrai, murmura-t-elle.

— Quelle folie, Irène!... Il m'a chargée de vous dire tous ses regrets, et son désir qu'il ne soit plus question entre lui et vous, de ce qui s'est passé... Oh! je l'ai bien grondé, je vous assure, pour vous avoir si peu ménagée!

— Je le méritais, dit franchement Irène. Vous a-t-il appris comment je vous avais traitée?

— Je n'ai rien su, je ne veux pas savoir, Irène.

— Si, je veux vous le dire, moi! Je vous ai appelée intrigante, hypocrite!... Et j'ai été si mauvaise pour vous, en vous racontant ce mensonge, à propos de Mme de Soliers! Oh! je comprends qu'il m'ait en horreur!

— Taisez-vous, Irène, ne vous agitez pas encore en ramenant sur l'eau toutes ces vieilles histoires. Vous savez bien que tout est oublié... Allons, venez avec moi, je veux vous montrer le nouvel arrangement de la grande serre.

Irène, après une courte hésitation, mit son chapeau et suivit sa cousine au dehors. Appuyée sur son bras, elle marcha lentement vers la serre principale, but indiqué par Myrtô.

Mais elle s'arrêta tout à coup et pâlit un peu. A quelques pas de la serre, le prince Milcza conférait avec le jardinier chef... En apercevant sa soeur et sa fiancée, il s'avança vivement, les mains tendues vers Irène.

— Ma pauvre Irène, vous voilà enfin! J'avais hâte de voir par moi-même comment vous vous trouviez!

Saisie par cette cordialité inaccoutumée, Irène balbutia, rougit, puis fondit en larmes.

Myrtô l'entraîna vers un banc et la fit asseoir entre le prince et elle. Irène sanglotait sur l'épaule de sa cousine, mais elle se calma bientôt aux affectueuses paroles de son frère et de Myrtô, et elle sourit enfin à travers ses larmes lorsque le prince Arpad dit gaiement:

— Je crois, Irène, que nous serons tous maintenant très unis, n'est-ce pas?

— Oui, grâce à Myrtô! répliqua vivement Irène avec un regard reconnaissant vers Myrtô.

— Vous l'aimez donc maintenant, notre Myrtô? demanda-t-il avec émotion.

Irène sourit et appuya de nouveau sa tête contre l'épaule de sa cousine.

— Que voulez-vous, je fais comme les autres! dit-elle avec une gaieté attendrie.

— Irène, ceci est le mot qui efface les derniers nuages entre nous!

Et le prince Arpad, se penchant vers sa soeur posa ses lèvres sur son front. C'était son premier baiser fraternel depuis bien des années, et Irène, très émue, y vit le gage d'un pardon entier.

Le mariage du prince Milcza et de Myrtô se célébra vers le milieu de septembre, par une journée si belle, si ensoleillée, qu'il semblait que le ciel lui-même eût voulu fêter les jeunes époux et contribuer à la splendeur de cette cérémonie.

Dans la chapelle trop petite, et ornée de fleurs avec une merveilleuse profusion, se pressaient les nobles invités, parmi lesquels tous les Gisza, sauf le comte Mathias, non encore consolé.

A l'autel, le Père Joaldy offrait le saint sacrifice. L'archevêque de G..., grand'oncle du prince Arpad et un peu parent de Myrtô, avait donné la bénédiction nuptiale après avoir prononcé une délicate allocution sur le devoir conjugal, sur le bonheur, supérieur à toutes les épreuves, qui attend les époux unis dans la même foi, dans la même céleste espérance.

Et tandis que Myrtô songeait avec une radieuse allégresse: "C'est ainsi que nous serons, mon Dieu, puisque vous avez bien voulu le ramener à Vous!", lui, reportant son regard du cher visage transfiguré par la ferveur à la croix dressée au-dessus du tabernacle, disait du fond du coeur: "Merci, mon Dieu, de me donner cet ange pour soutenir et éclairer ma vie!"

Après la cérémonie, les nouveaux époux se rendirent dans la salle des Magnats, où défilèrent devant eux tous les assistants: parents, amis, serviteurs, tenanciers... Tous les pauvres gens secourus par Myrtô étaient là aussi, dévorant des yeux leur jeune princesse rayonnante de bonheur. Un à un, ils s'avançaient, baisant sa main et celle du prince Arpad, murmurant des voeux de longue félicité...

Puis ce fut le repas dans la salle des Banquets — repas d'une féerique somptuosité qui réunissait outre les nobles invités, tout le haut personnel de Voraczy. Le dessert terminé, l'archevêque se leva et prit des mains du Père Joaldy une coupe de lapis-lazuli, encerclée d'or et garnie de gemmes magnifiques. Depuis un temps immémorial, elle avait servi au mariage de tous les princes Milcza... Le prélat l'emplit de vin de Tokaï, il la bénit et s'avançant vers les nouveaux époux, la présenta au prince Arpad.

D'après le rite traditionnel à Voraczy, c'était l'époux qui devait, le premier, y tremper ses lèvres, affirmant ainsi sa suprématie conjugale, et la tendait ensuite à sa femme. Aussi y eut-il dans l'assemblée un vif mouvement de surprise lorsqu'on vit le prince, en un geste de respect chevaleresque, se pencher vers Myrtô et approcher lui-même de ses lèvres la coupe éblouissante. Après quoi, il but à son tour, tandis que les assistants, se levant, acclamaient les nouveaux mariés.

Pendant qu'on se répandait dans les salons, le prince et Myrtô allèrent faire le tour des longues tables dressées dans les jardins pour les tenanciers et les pauvres du pays. D'enthousiastes "eljen" les accueillirent; des malheureux sauvés de la misère ou du désespoir par celle qui était appelée couramment "notre ange", baisaient la robe de Myrtô... Le prince, visiblement ravi, emmena cependant la jeune femme, car celle-ci, malgré son énergie, ne pouvait dissimuler complètement la fatigue qui la gagnait après la longue cérémonie du matin et le repas interminable, comme le voulait la tradition.

— Maintenant, vous allez pouvoir vous reposer, ma Myrtô. Ma mère et mes soeurs s'occuperont de nos hôtes. Voulez-vous que nous allions dans le parc? L'air dissipera peut-être votre mal de tête.

— Oh! volontiers! Mais n'avez-vous pas quelque chose à demander à Mgr Gisza, avant son départ?

— C'est vrai! Voyez comme j'ai besoin d'avoir près de moi ma chère petite femme pour me rappeler tout!... Allez en avant, Myrtô chérie, je vous rejoindrai dans un instant.

Il l'attira à lui, la baisa au front et s'éloigna d'un pas rapide.

Une bizarre impression s'empara soudain de Myrtô.

Il lui vint l'envie folle de lui crier: "Non, non, restez près de moi!"

Allons, la fatigue l'avait rendue aujourd'hui bien nerveuse!... Elle raconterait tout à l'heure à Arpad cette singulière idée, et ils riraient tous deux de cet effroi enfantin.

Elle se dirigea lentement vers le parc. Cette fin d'après-midi était d'une douceur pénétrante, empreinte de ce charme particulier des premières journées automnales. Les feuillages prenaient déjà quelques teintes chaudes, le soleil déclinant répandait une tiédeur exquise dans l'atmosphère...

Comme la jeune femme passait près d'un bosquet, elle vit remuer les feuillages, et elle ne put retenir un mouvement d'effroi lorsqu'une femme, couverte d'une manteau noir à capuchon, se dressa tout à coup devant elle.

—Que faites-vous là? dit-elle en se ressaisissant aussitôt.

L'inconnue, au lieu de répondre, interrogea en allemand, mais avec un accent étranger:

—Avez-vous un portrait de la princesse Alexandra?

—Oui... Mais que signifie?...

D'un geste brusque, la femme fit retomber son capuchon, et une exclamation s'étouffa dans la gorge de Myrtô...

Elle avait devant elle Alexandra... Oui, c'étaient ses traits, son regard...

Il sembla à Myrtô que son coeur s'arrêtait de battre... L'étrangère enveloppait d'un coup d'oeil haineux la jeune femme, plus blanche que sa robe d'épousée...

—Vous ne vous attendiez pas à cette résurrection, princesse? dit-elle enfin d'un ton mordant.

—Alors, vous... vous n'êtes pas morte?

Les mots s'échappaient machinalement des lèvres pâles de Myrtô, elle n'avait plus conscience de ce qu'elle disait, un voile couvrait son regard, un écroulement se faisait en elle...

—Mais il paraît, puisque me voici devant vous. C'est une véritable surprise, n'est-il pas vrai? On croyait cette pauvre Mrs Burnett morte et enterrée... Malheureusement elle a survécu, et, apprenant le second mariage du prince Milcza, elle a eu la curiosité de connaître celle qui la remplaçait, cette jeune Grecque que l'on disait si belle... Oh! la renommée n'a pas menti! Belle vous l'êtes royalement! dit-elle avec un regard envieux. Et on dit encore que tout le monde vous aime... et lui surtout! Vous avez tous les bonheurs, la vie s'annonce radieuse pour vous... Et cependant un mot de moi peut tout vous enlever.

Son regard, un peu voilé sous les paupières retombantes, cherchait à scruter la physionomie rigide de Myrtô.

— Quand on saura que je vis, tout changera pour vous. L'Eglise déclarera nul votre mariage, ceux qui vous entouraient d'hommages aujourd'hui s'éloigneront de vous. Voilà ce qui vous attend, princesse Milcza, si Alexandra Ouloussof se déclare vivante... Mais il dépend de vous qu'elle demeure dans le tombeau. Pour cela, il vous suffira...

Elle s'arrêta une seconde. Myrtô attachait sur elle un regard fixe...

—Il suffira que vous m'aidiez dans le grave embarras d'argent où je me trouve. Pour des raisons inutiles à vous expliquer, je me suis séparée de mon second mari, et je suis presque dans la misère. Vous êtes, vous, la femme du plus opulent magnat de Hongrie. Il vous sera facile de me donner la somme d'argent nécessaire... ou bien si vous le préférez, quelques-uns des joyaux dont vous avez dû être comblée. Alors je vous ferai le serment de me taire...

—Taisez-vous!... c'est odieux! s'écria-t-elle d'une voix étranglée, en étendant la main. Pour qui me prenez-vous?... Croyez-vous que ma conscience s'arrêterait une seconde à cette sacrilège tromperie?... Si vous dites vrai, c'est moi-même qui l'apprendrai à tous... et il n'y aura plus de princesse Milcza, fit-elle avec un brisement dans la voix.

Une lueur de vive contrariété passa dans le regard d'Alexandra.

—Allons donc, vous ne lâcherez pas ainsi une telle position pour de simples scrupules de conscience! dit-elle en haussant les épaules. Et que deviendrait le prince Milcza sans vous? Pensez-vous qu'il supportera ce nouveau malheur?

Oh! quelle douleur atroce broyait soudain le coeur de Myrtô...

—Et vous-même, qui devez lui être si attachée, vous qui êtes si jeune et dont l'existence se trouvera ainsi brisée, au moment où le plus enivrant bonheur vous était promis?... Tous ces sacrifices, toutes ces souffrances, le simple silence vous les évitera... le silence et un peu d'argent.

Myrtô se redressa brusquement, elle étendit les mains dans un élan de toute sa jeune âme loyale et pure...

—Taisez-vous!... retirez-vous, misérable tentatrice! Je ne veux pas vous écouter un instant de plus. Mgr Gisza est encore là, allez lui apprendre la vérité... Et tout à l'heure, je partirai, je serai Myrtô Elyanni comme hier... et Dieu nous accordera la grâce de la résignation, acheva-t-elle d'une voix étouffée.

L'étrangère ne put retenir un geste de fureur.

—Vous êtes folle!... Il faut que vous acceptiez, je le veux, entendez-vous?

Elle avait saisi le poignet de la jeune femme et le serrait violemment tandis que ses yeux bleu pâle l'enveloppaient d'un regard irrité.

—Lâchez-moi, ou j'appelle! fit fermement Myrtô. La table des gardes forestiers n'est pas loin d'ici, ils m'entendront aussitôt... Et si le prince vous voit, je ne réponds de rien.

Les beaux traits de l'étrangère étaient convulsés par une sorte de rage. Elle laissa aller cependant le poignet meurtri de Myrtô, et dit avec une sourde fureur:

—Vous êtes une créature stupide et folle... Mais je saurai arriver à mes fins d'une manière ou de l'autre. Vous entendrez encore parler de moi, princesse Milcza.

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

L'intelligence humaine triomphe du froid

La guerre a suscité des progrès considérables dans tous les domaines scientifiques. Les découvertes qui ont été faites au cours des manoeuvres d'hiver de nos troupes permettront désormais de vivre confortablement sous des froids intenses. Elles seront d'importance vitale non seulement pour fin de guerre mais aussi en temps de paix. Cette photo est tirée du film L'EPREUVE DU FROID, de la série En Avant Canada, de l'Office National du Film. Cette réalisation démontre comment des hommes ont su profiter d'un outillage nouveau pour vaincre la température la plus rigoureuse, les intempéries les plus rudes des régions glaciales du nord-ouest canadien.

Oeuvres catholiques des Etats-Unis

La "National Catholic Welfare Conference"

(Suite)

Le président du Bureau de Direction est actuellement S. Exc. Mgr Edward Mooney, archevêque de Détroit et ancien délégué apostolique au Japon. Le trésorier est S. Exc. Mgr Stritch, archevêque de Chicago, et le secrétaire, l'archevêque de New-York, S. Exc. Mgr Spellman.

Les différentes sections sont chargées d'exécuter les décisions du Bureau de Direction.

L'"Executive Department"

Il y a d'abord l'"Executive Department", que nous pourrions nommer "Secrétariat général" et dont le président (autre élément de coordination) est d'office le président du Bureau de Direction. Il a à sa tête le Secrétaire général, qui est le pivot ou la "cheville ouvrière" de tout le mécanisme d'exécution de la Conférence.

Divers services

Rattachés immédiatement au Secrétariat général sont les services suivants: Le Service de l'Immigration, le Centre national de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne, un service de publications qui centralise les éditions des diverses sections, la direction de la revue mensuelle de la conférence, "Catholic Action" et enfin la vérification des comptes de toutes les sections.

Le Service de l'Immigration

Le Service de l'Immigration a des agences dans plusieurs ports importants et voit à recevoir les immigrants catholiques et à leur prêter main-forte. En 1944, il s'est occupé de 10,624 immigrants ou réfugiés, à qui il a apporté son assistance légale auprès des officiers d'immigration, ses conseils et son aide pour leur trouver travail et gîte et résoudre leurs problèmes familiaux, religieux et scolaires.

Confraternité de la Doctrine chrétienne

Le centre national de la Confraternité de la Doctrine chrétienne, oeuvre spécifique des milieux protestants, voit à donner l'instruction religieuse aux nombreux enfants et jeunes gens catholiques qui fréquentent des écoles neutres. Cette Confraternité, dans un diocèse rural, en 1944, a donné l'instruction religieuse à 93.8% des enfants catholiques allant aux écoles publiques; dans un diocèse urbain, elle atteint tous les enfants catholiques de 73% des paroisses, avec ce résultat que 214 enfants passèrent aux écoles catholiques et qu'il y eut 27 baptêmes et 12 conversions.

L'Education

La section de l'"Education" possède un Bureau de statistiques et d'information, qui tient à jour le recensement des écoles et collèges catholiques du pays; un Bureau de Placement pour professeurs; un centre de recherches scientifiques; un service de Bibliothèque éducationnelle; elle dirige enfin depuis quatre ans un service de Collaboration interaméricaine qui s'occupe de trouver et de distribuer à des étudiants d'Amérique latine des bourses d'étude. Pour 1944-1945, la valeur de ces bourses s'élevait à $72,286.

La Section "légale", qui occupe six personnes sous la direction de M. William F. Montavon, fournit des consultations sur tous les cas qui peuvent se poser aux dirigeants d'institutions catholiques; elle étudie la législation courante de Washington, des états et des municipalités, formule les objections qui s'imposent du point de vue catholique, enfin est autorisée à représenter les catholiques auprès des différents départements, commissions, ou bureaux du gouvernement avec lesquels il y a lieu de coopérer ou auxquels il faut faire des représentations. Ce département est à préparer un exposé du point de vue catholique au sujet de l'importante législation sociale qui s'annonce au Congrès.

Action sociale

La section d'"Action sociale" est très active. Elle inspire et coordonne plusieurs organismes bienfaisants qui s'efforcent de préparer l'opinion à l'idée d'un ordre social chrétien.

Relations industrielles

La Conférence des Relations industrielles a organisé, cette année, six congrès régionaux et aussi quatre sessions d'"Ecole d'Action sociale"; ces dernières s'adressaient aux prêtres des paroisses. Elle a de plus organisé des tournées de causeries pour deux chefs européens de mouvements sociaux catholiques et elle est souvent consultée par certains offices gouvernementaux.

Sur le plan international, la section a concouru à formuler le "Pattern for Peace", à le faire connaître et à réunir en sa faveur un grand nombre de signatures; elle sert de secrétariat à la "Catholic Association for International Peace" et elle a publié jusqu'à ce jour plus de cinquante brochures sur la paix internationale.

("Relations")

(A suivre)

SUR LA FERME

Ce que rapporte l'élevage du porc

Y a-t-il profit à élever des porcs? A cette question la plupart des cultivateurs répondent qu'il y a profit quand le prix de vente est bien supérieur au prix des aliments; et ils ont assurément raison car la nourriture est le plus gros item dans les frais d'élevage. Mais le prix des aliments fluctue souvent, de même que celui des porcs, et l'élevage paie mieux à certaines époques qu'à d'autres. Nous sommes actuellement dans une des bonnes époques.

La preuve que l'élevage paie actuellement, au dire des économistes, est fournie par le rapport qui existe entre le prix de l'orge et celui des porcs, c'est-à-dire l'indice "orge-porcs".

Une explication de cet indice est donnée par Keith Leckie, un économiste du Ministère fédéral de l'Agriculture, né et élevé sur une ferme de l'Ontario, qui a toujours pratiqué l'élevage de porc, qui gardait plus de truies portières pendant la guerre que jamais auparavant, et encore plus cette année que l'année dernière. Mais M. Leckie a trouvé un autre moyen de déterminer le profit sur les porcs, et il le décrit dans l'Economiste agricole, sous le nom de Marge porcs—grains".

M. Leckie calcule qu'il faut environ 14 boisseaux d'orge pour produire cent livres de viande de porc. Il multiplie donc le prix de l'orge par 14 et soustrait le montant obtenu du prix payé par cent livres d'un porc de la catégorie B1. La différence est la marge restant au cultivateur qui vend son orge sous forme de porc au lieu de la vendre en nature. M. Leckie tient compte dans ce calcul du paiement d'égalisation versé par le gouvernement fédéral aux producteurs d'orge de l'Ouest du Canada, ainsi que de la prime fédérale sur la qualité des porcs.

On voit par ce calcul que pour chaque cent livres de lard qu'il produit, le cultivateur se fait aujourd'hui une marge—c'est-à-dire un bénéfice de $8.32 sur le coût de l'orge nécessaire pour produire ce cent livres de lard. Naturellement ce montant de $8.32 n'est pas bénéfice net; il faut tenir compte de la main-d'oeuvre et des autres frais, comme le logement de porcs, etc. Mais le fait à retenir, c'est que cette marge de $8.32 par cent livres qui est le chiffre d'aujourd'hui à Winnipeg —est le plus élevé que l'on ait enregistré depuis que la guerre est commencée.

La main-d'oeuvre coûte plus cher aujourd'hui qu'autrefois, et il en est de même de la construction d'une porcherie, mais les frais d'engagés et de construction ne sont pas les plus gros item dans l'élevage des porcs. L'alimentation est ce qui coûte le plus cher. Toutefois, au prix actuel de l'orge, la production du lard rapporte plus aujourd'hui qu'elle n'a fait depuis 15 ans.

Les approvisionnements de fourrages sont suffisants

Sauf en cas de manque complet de récolte, aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est du Canada, les approvisionnements de fourrages seront bien suffisants pour nourrir les bestiaux en 1945-46, dit M. J. G. Davidson, l'administrateur des fourrages. Il est encore trop tôt pour se prononcer d'une façon catégorique sur les quantités d'avoine et d'orge qui seront produites cette année, mais il est à peu près certain que la récolte de menus grains sera bien inférieure à celle de l'année dernière dans l'Est du Canada. Quant à l'Ouest, on sait que de bonnes pluies ont amélioré les prévisions, mais ce n'est guère que vers l'époque de la moisson que l'on aura des chiffres précis.

Devant cet état de choses, l'administrateur des fourrages a déjà pris des mesures pour retenir et expédier des stocks de réserve de grains fourragers dans l'Est. Déjà des stocks d'avoine et de blé fourrager ont été transportés à Collingwood, Midland, Port McNicoll, Sarnia, Toronto, Goderich, Owen Sound et Montréal, et des stocks encore plus considérables sont en place à Fort William et Port Arthur, Ont.

On prend actuellement des dispositions utiles pour réglementer les expéditions de la nouvelle récolte d'orge, afin qu'il y en ait suffisamment pour nourrir les bestiaux pendant l'année agricole 1945-1946. Les mêmes dispositions seront prises en ce qui concerne la Colombie Britannique. Pour augmenter encore ces approvisionnements, toutes les exportations d'avoine, d'orge à bétail et de blé fourrager ont été suspendues jusqu'à ce que l'on ait accumulé des réserves suffisantes pour les besoins de la production animale.

Pour améliorer la qualité de la laine canadienne

Pour la troisième année de suite et dans toutes les provinces, à l'exception du Manitoba une prime de 4 cents par livre sera payée aux producteurs canadiens de laine qui préparent leurs toisons pour le marché de la façon recommandée. Tous les postes enregistrés de laine déclarent qu'une grande amélioration s'est produite dans la préparation des toisons; les producteurs enlèvent aujourd'hui beaucoup mieux que par le passé, pour les emballer séparément, toutes les parties qui nuisent à la qualité de la toison comme les mèches jaunes, les crottins, la laine pailleuse du cou et du dos, et la laine grateronneuse du ventre. Une analyse faite dernièrement fournit un exemple éloquent à ce sujet: Sur 1,007 toisons venant de l'Ontario, 488 étaient propres, il y en avait 312 dans lesquelles le producteur avait emballé les morceaux de rebuts au moment de la tonte et 207 où les crottins, les parties pailleuses, et grateronneuses ont dû être enlevées au moment de classement.

LA FIEVRE DES FOINS CHEZ LES VACHES

Les vaches ont-elles la fièvre des foins? Personne n'a encore fait de déclaration affirmative à ce sujet, mais le Journal des recherches vétérinaires cite certaines expériences tendant à établir que certaines vaches sont affectées par l'herbe à poux tout comme les êtres humains. Dans un groupe de vaches qui a été tenu sous observation, quatre sur dix étaient affectées par le pollen de l'herbe à poux. On continue les recherches dans cette voie.

LES POULES QUI N'ONT PAS D'EAU PONDENT MOINS

L'eau est un élément important dans la production des oeufs, et surtout pendant les chaleurs. Les poules veulent avoir en tout temps, mais spécialement au moment où elles pondent, c'est-à-dire dans la matinée et l'après-midi, une abondance d'eau propre et fraîche devant elles. Les poules n'ont pas de glandes sudoripares et c'est au moyen de leurs poumons qu'elles rejettent l'humidité du corps. Quand elles manquent complètement d'eau pendant un long temps les poumons se dessèchent et elles souffrent beaucoup.

Quand la provision d'eau fraîche est insuffisante, la ponte diminue. Quand les poules sont obligées de boire pour se désaltérer de l'eau stagnante et sale, la qualité des oeufs se détériore. La première chose que fait une poule en sortant du nid où elle vient de pondre, est de boire de l'eau et elle en boit plus quand cette eau est bien fraîche que lorsqu'elle n'est changée qu'une fois par jour. Il faut donc renouveler la provision d'eau du poulailler plusieurs fois par jour et nettoyer les abreuvoirs au moins une fois par jour. N'oublions pas qu'il existe une demande pour tous les oeufs que nous pouvons produire.

DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

Un assolement de huit années conduit pendant un certain temps sur les stations fédérales de démonstration a réduit la folle avoine, le laiteron, les moutardes et d'autres mauvaises herbes annuelles à un tel point que ces plantes ne constituent plus un danger. La succession des récoltes dans cet assolement est la suivante: jachère d'été, grain, grain, foin, pâturage, jachère, grain, grain. Le pâturage pendant une année sur huit est l'une des pratiques les plus efficaces dans la destruction des mauvaises herbes.

MARISE DUCLAU et sa famille — Il l'aime toujours? — Par McEvoy et Striebel









Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—La 11ème section est, la 14ème nord-ouest sur 7-9; terrain et bâtisses; en très bonne condition. Située à Notre-Dame de Lourdes. Pour plus de renseignement, s'adresser à **M. Paul Ronceray, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 55-17P.

ON DEMANDE—Pour presbytère de campagne, un couple âgé. S'adresser **à Boîte 53, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 53-16C.

A VENDRE—Cottage de 5 chambres. Cave en ciment, fournaise, électricité. Près de l'église et du couvent. Sur le chemin Dawson, à 28 milles de Winnipeg. S'adresser **à M. Hervé Blanchette, Ste-Anne des Chênes, Man.** 48-17P.

A VENDRE — Epicerie et boucherie, avec logis de 7 chambres, situés à l'angle des rues des Meurons et Cathédrale, St-Boniface. Possession immédiate. S'adresser **à 588, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 52-16P.

A VENDRE—1 "Jack Pump", 1 rafraîchisseur pour le lait (milk cooler) 18x16, 1 gros couloir à lait (milk strainer). S'adresser **à M. A. Paquin, 301, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 204 313.** 50-16C.

BUNGALOW A VENDRE—Rue Morier, St-Vital, tout près tramway, chapelle et école Ste-Marie. Beau lot jardin; 4 chambres et salle de bain. Moderne. Planchers bois de chêne. Taxes $46. Possession avant 1er novembre. $4,300, $2,300 comptant, balance sur hypothèque. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125.**

BUNGALOW—Demandé par acheteur au comptant; neuf ou de construction récente; 4 ou 5 chambres, près de la cathédrale à St-Boniface. Une occasion de vendre à votre prix. S'adresser **à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125.**

FERME pour élevage et laiterie, à Rosewood, près Ste-Geneviève ou Saltel. 480 acres, avec stock et roulant; contrat, etc. $6,500. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125.**

A VENDRE—Maison de 16 chambres, à 369½, avenue Provencher, St-Boniface. Connue sous le nom de "Pension Gaspard". Vente et possession immédiates. S'adresser **à 369½, avenue Provencher, St-Boniface.**

CELIBATAIRE demande cuisinière immédiatement. Pas d'ouvrage au dehors. Place sans enfants, dans campagne, près de l'église catholique. S'adresser **à M. Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask.** 32-18P.

A VENDRE—Sofa-lit valeur $19.50. N'a servi que quatre fois. Prix, $15.00. S'adresser **à 638, avenue McDermot, Winnipeg, entre 5 h. 30 et 7 h. p.m. Téléphone 27 094.**

FERME A VENDRE—Une section dans un centre canadien-français. Propre à la culture mixte. S'adresser **à Casier postal 161, Prince-Albert, Sask.** 33-16C.

HOTEL A VENDRE—Permis de bière; dans un centre canadien-français. S'adresser **à Casier postal 161, Prince-Albert, Sask.** 33-16C.

A VENDRE—Magasin général, boulangerie comprise. Bon district. Bon avenir pour personne intéressée. Pour plus de détails, écrire **à M. A. Vermette, St-Lazare, Man.** 34-18P.

ON DESIRE ACHETER — Un garage équipé ayant agence d'huiles et de machines agricoles, dans un centre canadien-français du nord de la Saskatchewan, de préférence. Ecrire **à Boîte 36, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 36-16P.

A VENDRE—640 acres à 10 milles d'Alida, 5 milles de Cantal. 400 acres en culture, 150 en pâturage, 100 acres en labour d'été, bon chemin, 1 mille de l'école. Très bonne maison de 11 chambres, grande citerne; chauffage à eau chaude. Grange 36x64, toit comble, plancher en ciment, poulailler, grainerie 20x36, remise pour machines agricoles 28x64. Prix, $15,000.00 dont la moitié comptant. S'adresser **à M. A. Hamel, Cantal, Sask.** 37-17P.

A VENDRE OU A ECHANGER—Maison moderne en briques, de 10 chambres, avec "sunroom". Aussi garage; située au Norwood. Prix, $7,500.00. S'adresser **à 306, rue Main, ou téléphoner à 93 891; le soir à 204 056.** T.F.

ON DEMANDE—Une fille assez âgée pour tenir maison pour couple âgé, avec garçon. Salaire, $30.00 par mois. S'adresser **à M. Joseph Jetté, Meyronne, Sask.** 24-16P.

POUR EXTERMINER LA VERMINE—Poudre à coquerelles, $1.50 la. liv.; liquide à punaises, $3.50 le gal. Manufacturiers et entrepreneurs. Travail garanti. **Guarantee Pest Control, 452, rue Tissot, St-Boniface. Téléphone 203 519.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 95, Hulton P.O., Man.** T.F.

NOCES DE DIAMANT



M. et Mme Eusèbe Tétrault, de St-Pierre, Man., ont célébré leurs noces de diamant le 29 juillet dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Noces de diamant de M. et Mme Eusèbe Tétrault, de St-Pierre, Man.

Deux pionniers de St-Pierre, M. et Mme Eusèbe Tétrault, voyaient se dérouler le film de leurs soixante années de vie conjugale lorsque le 29 juillet dernier on célébrait leurs noces de diamant. De toutes les cérémonies, celle qui a su s'imposer le plus fortement à nos esprits fut sans contredit la messe d'actions de grâces célébrée par le R. P. J.-M. Gagné, O.M.I., assisté du R. P. J. Lambert, O.M.I., diacre, et du R. P. G. Lebleu, O.M.I., sous-diacre. On remarquait comme servants de messe: Gérard Gagné, Gilles Mulaire, Norbert et Roger Tétrault, Luc Joubert, Albert Fréchette, Emery Mulaire et Léo Parenteau. Deux petits-enfants accompagnaient les jubilaires à l'autel: Bernard et Irène Parenteau. Le chant était exécuté par les Dames de Ste-Anne de la paroisse. Mme Joseph Joubert chanta l'Ave Maria de Schubert à l'Offertoire et un cantique approprié à la fin de la messe. Un nombre impressionnant de parents et d'amis s'approchèrent de la Sainte Table voulant ainsi montrer qu'ils marchaient dans les traces de ces pieux vieillards qui, de tout temps, prouvèrent leur attachement à leur foi en recevant quotidiennement le Dieu des forts pour qu'Il les seconde dans la lourde tâche de bien élever les quatorze enfants que le Ciel leur avait donnés. C'est surtout ce qui fit l'objet du sermon de circonstance donné par le R. P. C.-E. Comeau, cousin des jubilaires. "Non, je ne suis pas venu vous féliciter en vous adressant de vaines louanges, mais plutôt remercier la divine Providence d'avoir bien voulu vous conserver si longtemps

[Suite à la septième page]

Banquet en l'honneur de l'ambassadeur de France

Les Français du Manitoba rendirent hommage au comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, lors d'un banquet qui lui fut offert à l'Hôtel Fort Garry, le lundi 6 août.

La réception avait été organisée par la Fédération des Sociétés françaises du Manitoba. On y remarquait des représentants des sociétés suivantes: La France Combattante, les Réservistes Français, l'Union Nationale Française, les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, les Dames Auxiliaires, les Jeunes Filles de France.

Madame la comtesse de Hauteclocque, Mlle Françoise de Hauteclocque étaient également les hôtes d'honneur.

Le comte de Hauteclocque

"La France n'oubliera jamais le service que les troupes canadiennes lui ont rendu dans les deux dernières guerres", déclara le comte de Hauteclocque. "Oublions nos rancoeurs. Oublions nos différences d'opinion. Rappelons-nous que nous sommes tous Français. Unissons-nous pour rendre hommage à la France immortelle." L'ambassadeur de France rendit un vibrant hommage au général de Gaulle. "Dans l'heure la plus sombre de l'histoire de la France, un homme s'est levé pour diriger la résistance."

Il remercia le Manitoba d'avoir contribué si généreusement à la cause de la France Combattante. Il souligna en particulier les efforts du président, M. Callède. Des 8,500 cercles que la France Combattante compte dans le monde, celui du Manitoba se classe premier par la part généreuse qu'il a apportée à notre cause. Il se dit très reconnaissant à la population de la province, non seulement envers les Français mais envers tous ceux qui avaient appuyé la cause française.

Comme conclusion, M. de Hauteclocque exhorta les Français à contribuer à l'unité de leur nation afin qu'un Canada puissant et une France puissante puissent travailler ensemble pour le bien de l'humanité.

M. Adigard des Gautries

Le Consul de France pour les provinces de l'Ouest, M. Adigard des Gautries, souhaita la bienvenue à M. de Hauteclocque. Il raconta la vie de l'ambassadeur alors qu'il dirigeait les mouvements de la résistance. Il dit entre autres choses que le comte fut le premier à souhaiter la bienvenue à son cousin, le général Jacques Leclerc, quand ce militaire distingué fit son entrée à Paris; il fut aussi le premier à hisser le tricolore sur le ministère des Affaires Etrangères.

M. Callède

Le banquet était sous la présidence de M. J.-O. Callède, président de la Fédération des Sociétés françaises.

On remarquait à la table d'honneur: M. le comte de Hauteclocque, Madame de Hauteclocque, Mlle Françoise de Hauteclocque, M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, le brigadier et Mme R. O. Morton, M. Michel Dumont, chef du service de l'Information française, à Ottawa, le major Lavoie, de St-Boniface, M. et Mme G. V. Ferguson, M. et Mme J. Bird, Mme R. Y. Kilvert, etc.

Des chants français et canadiens furent exécutés par les convives, sous la direction de Mme Simone Etsell.

Adressèrent également la parole, M. Camille Teillet, M. Ferguson et M. Bird.

Au procès de Pétain.

La défense fait entendre ses témoins

(Le Devoir, le 7 août)

C'est le 13ème jour du procès, et après une interruption de deux jours pour le témoignage de Pierre Laval, la défense continue de faire entendre ses témoins; il lui en reste trente-cinq à interroger, dont le général Alphonse Juin. Mais les avocats de la défense disent que les éléments les plus importants de leur preuve proviendraient de documents et non de témoignages. Il s'agit de lettres et télégrammes envoyés par Pétain pendant l'occupation, et alors que le maréchal était chef d'Etat, documents qui ont été tenus secrets même à l'égard de Laval, qui passait pour son bras droit. Par ces documents la défense entend prouver que le maréchal a coopéré activement avec l'Angleterre et les Etats-Unis contre l'Allemagne, et qu'il a apporté une aide directe aux Alliés lors du débarquement en Afrique du Nord.

M. Pierre Mérillon

Ce matin la défense a cité un télégramme envoyé par M. Pierre Mérillon, un des délégués français à la conférence de San Francisco, et qui était à l'ambassade de Madrid au temps où Pétain était ambassadeur. M. Mérillon affirme que le maréchal a toujours été animé du plus pur patriotisme et d'une parfaite loyauté envers la France.

Le général H. Lacaille

Le général Henri Lacaille a déclaré devant le tribunal que M. Winston Churchill a dit à un représentant de Vichy en Angleterre: Nous avons été momentanément séparés; tâchons de ne pas nous faire plus de dommage les uns aux autres. Ces paroles auraient été dites par l'ancien premier ministre anglais au colonel Groussard, qui est actuellement représentant du gouvernement de Gaulle en Suisse. Le général a dit que Groussard a été envoyé à Londres pour demander si l'Angleterre pourrait apporter une aide militaire aux Français en Afrique du Nord; il n'a pas dit si le gouvernement anglais avait pris des engagements. La plus grande partie de ce témoignage a porté sur l'état d'impréparation de l'armée française pendant les années qui ont précédé la guerre.

Témoignage dégoûtant de M. Le Troquer

En marge du procès, les dépêches rapportent quelques extraits d'un discours prononcé par M. André Le Troquer, président du comité municipal de Paris; pour M. Le Troquer "il importe peu après tout que le vieux traître soit fusillé ou non". Il suggère que celui qu'il appelle "le faux vainqueur de Verdun" soit dégradé publiquement aux Champs Elysées par n'importe quel soldat français. Ce n'est pas la première fois qu'on dispute une victoire au vainqueur. On avait contesté que Joffre fût le vainqueur de la bataille de la Marne; sur quoi Joffre répondait: Je ne sais pas qui l'a gagnée, mais je sais bien qui l'aurait perdue!

Le plus intéressant dans ce discours ce n'est pas toutefois ce que l'orateur a dit; mais c'est le fait qu'un personnage en autorité se soit permis de parler ainsi pendant que la cause est entre les mains des juges et des jurés. Si le procès du maréchal se déroulait avec les garanties ordinaires de justice, M. Le Troquer serait condamné pour mépris de cour; mais il n'a pas pris un grand risque.

Un incident au procès ce matin marque le même état d'esprit. L'avocat de la poursuite, Me Mornet, a demandé au tribunal d'ordonner aux témoins de la défense d'êtres brefs et précis. Me Payen a répondu que pendant huit jours les témoins de la poursuite ont parlé à leur guise et qu'il est injuste de vouloir restreindre la preuve de la défense. Le juge Mongibeaux a mis fin à l'incident en disant qu'il était le juge de la pertinence des témoignages; mais la requête de Me Mornet apporte une nouvelle indication sur l'atmosphère qui règne à ce procès. — Paul SAURIOL.

NEW-YORK — Le service d'information britannique annonce que plus de deux cents navires de la marine royale, comprenant trois cuirassés, cinq porte-avions, cinq croiseurs et douze destroyers, sont présentement dans le Pacifique, où ils font partie de la flotte combinée anglo-américaine, qui attaque le Japon.

Délégation du Manitoba à la conférence

WINNIPEG — Le premier ministre du Manitoba, M. Stuart Garson, ainsi que quatre membres de son cabinet, sont à Ottawa afin de présenter le mémoire du Manitoba à la conférence fédérale-provinciale.

Les membres du cabinet qui accompagnent le premier ministre sont: le ministre de l'Agriculture, M. D. D. Campbell; le ministre de la Voirie, M. Errick Willis; le ministre du Bien-être, M. Ivan Schultz, et M. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille.

Echos de la France Combattante de Winnipeg

Nous nous faisons un plaisir de publier aujourd'hui la troisième des lettres qu'a reçues dernièrement notre comité de Winnipeg, de membres des forces armées de la France d'outre-mer; c'est celle de six fusiliers-marins de nos amis. Ils expriment en termes touchants leur gratitude de l'envoi d'un colis et leur appréciation des sentiments affectueux qui nous unissent à eux.

Le jeudi 3 mai 1945

Chers amis,

Laissez-nous vous donner ce titre que vous méritez plus que tout autre, de par votre action qui tend à augmenter l'amitié naturelle qui nous lie à vous.

Nous avons reçu votre colis avec toute la joie que peuvent procurer à des soldats, toutes les douceurs que vous nous avez fait parvenir, mais plus que toutes vos friandises, votre amitié nous a fortement touchés, nous avons le net sentiment que nous ne sommes point isolés, et qu'il y a encore de par le monde des peuples qui nous aiment, qui nous aident surtout. Aussi mes camarades et moi-même tout en vous remerciant, avons décidé de vous présenter notre requête. Nous désirerions correspondre avec une personne de chez vous, une demoiselle ou une dame qui remplirait ainsi les fonctions de marraine. Pouvoir échanger nos pensées avec des personnes qui sont de la même race que nous, voilà de quoi écrire des pages bien intéressantes. Nous apprendrions ainsi à mieux connaître votre pays que nous devinons presque.

En espérant vos réponses, nous vous prions d'accepter tous nos remerciements qui se confondent avec l'admiration que nous professons pour votre patrie dont l'armée est un petit peu la nôtre.

Vos amis,

Christian di Sandro, S.I. 82-362, B.P.M. 5.
Armand Seznec, S.G. 82-362.
Fernand Candas, S.P. 82-362.
André Seznec, S.P. 82-362.
Jean Carrasco, S.P. 82-362.
Michel Guérineau, S.P. 82-362.

La guerre a fauché 53 prêtres à Namur

LONDRES — La chancellerie du diocèse de Namur, Belgique, révèle que la guerre a fait perdre la vie à 53 prêtres et à 45 membres d'ordres religieux. De plus, durant l'occupation les Nazis ont emprisonné 152 prêtres et moines et quatre religieuses; 33 prêtres et 19 religieuses n'ont échappé à l'emprisonnement qu'en vivant en cachette.